

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les éditions de Démosthène dans l'Europe de la Renaissance

Abby-Eléonore Thouvenin

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur – Université Lyon 2

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Philippe Martin pour sa disponibilité et ses remarques.

Mes remerciements vont aussi aux personnels des services des fonds anciens de la bibliothèque municipale de Lyon et de la Weston Library, Bodleian Library d'Oxford.

Résumé :

Au travers de l'édition des œuvres de Démosthène à la Renaissance en Europe et plus particulièrement en France, nous nous intéressons à la matérialité du livre autant qu'à son contenu et aux effets qu'ils ont l'un sur l'autre, en considérant l'impact de l'Humanisme et l'antagonisme politique et religieux qui en découle, notamment dans le choix des langues.

Descripteurs :

Démosthène – Livres anciens – Humanisme – Grec – Traduction – Europe – XVI^e siècle

Abstract :

Through Demosthenes' editions during the Renaissance in France and Europe, I am interested in book materiality, as well as in content, and in the effects that one has on the other, considering the impact of Humanism and the subsequent antagonism with politics and religion, especially with reference to printed languages.

Keywords :

Demosthenes – Rare books – Humanism – Greek Translation – Europe – 16th century

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| SIGLES ET ABRÉVIATIONS..... | 7 |
| INTRODUCTION..... | 9 |
| L'HUMANISME, LES ANCIENS ET LES MODERNES | 13 |
| Valeur éducative de l'Antiquité..... | 13 |
| <i>Importance des textes classiques</i> | <i>14</i> |
| <i>Programmes humanistes.....</i> | <i>15</i> |
| <i>Un savoir théorique.....</i> | <i>17</i> |
| La connaissance, une fin en soi ?..... | 17 |
| Critique de la curiosité..... | 17 |
| Exception culturelle florentine : le cercle humaniste..... | 19 |
| <i>L'imprimerie : une brève vue d'ensemble.....</i> | <i>20</i> |
| Un atout ?..... | 21 |
| Imprimeur ou érudit ?..... | 21 |
| La typographie et le grec..... | 22 |
| La Réforme et l'imprimerie..... | 23 |
| Le système des privilèges en Europe..... | 24 |
| L'imprimerie et les contre-façons, l'exemple Dolet..... | 25 |
| <i>L'usage du grec.....</i> | <i>27</i> |
| La place du développement universitaire dans le grec..... | 29 |
| Alde Manuce et l'importance de l'imprimerie dans le développement du grec..... | 30 |
| La Néakadémia..... | 32 |
| LA PRODUCTION DES ÉDITIONS DE DÉMOSTHÈNE : L'ŒUVRE DE L'ORATEUR COMME MODÈLE..... | 33 |
| Héritage des pratiques..... | 33 |
| <i>Qu'est-ce que le grec pour les Anciens ?</i> | <i>34</i> |
| Émulation, familiarité et faillibilité du savoir..... | 36 |
| Figure antique de l'orateur et résonance humaniste..... | 37 |
| Que savons-nous de Démosthène ?..... | 41 |
| <i>La vie de Démosthène.....</i> | <i>41</i> |
| <i>L'œuvre de Démosthène.....</i> | <i>42</i> |
| Les Olynthiennes..... | 43 |
| Les Philippiques..... | 43 |
| Sur la Paix..... | 43 |
| Sur les forfaitures de l'Ambassade..... | 43 |
| Sur la Chersonèse..... | 43 |
| Sur la couronne..... | 44 |
| Les éditions de Démosthène à la Renaissance : analyse des données générales..... | 44 |
| <i>Lieux d'impressions et imprimeurs.....</i> | <i>47</i> |
| <i>Format et reliure.....</i> | <i>48</i> |
| <i>Langues.....</i> | <i>50</i> |
| <i>Les titres au fil du temps.....</i> | <i>50</i> |
| <i>Remarques.....</i> | <i>52</i> |
| LES ÉDITIONS DE DÉMOSTHÈNE COMME SUPPORT INTELLECTUEL | 53 |

| | |
|---|------------|
| La traduction : prise de position..... | 53 |
| <i>Quelle manière de traduire : un défi pédagogique.....</i> | <i>54</i> |
| <i>La langue comme patrie.....</i> | <i>57</i> |
| <i>Des langues nouvelles.....</i> | <i>58</i> |
| L'utilisation politique de Démosthène au travers de la traduction..... | 60 |
| <i>La traduction de Bessarion.....</i> | <i>60</i> |
| <i>La traduction de Thomas Wilson</i> | <i>61</i> |
| <i>Les dédicaces.....</i> | <i>63</i> |
| Lire et annoter Démosthène..... | 64 |
| <i>Travailler son grec avec Démosthène.....</i> | <i>64</i> |
| <i>Imprimé ou manuscrit ?.....</i> | <i>66</i> |
| <i>Degré de connaissance de la langue.....</i> | <i>67</i> |
| <i>Démosthène et l'admiration cicéronienne.....</i> | <i>70</i> |
| CONCLUSION..... | 73 |
| SOURCES..... | 75 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 86 |
| ANNEXES..... | 103 |
| TABLE DES ILLUSTRATIONS..... | 127 |

Sigles et abréviations

CCFR Catalogue Collectif Français

USTC Universal Short Title Catalogue

INTRODUCTION

L'opinion du père de Pantagruel est claire : « grecque, sans laquelle c'est honte que personne se die savant »¹. Derrière l'ironie mordante dont fait parfois preuve Rabelais, la langue grecque apparaît comme une langue érudite et pourtant nécessaire à l'accomplissement de la pensée. Ce n'est pas la langue qui, ardue, serait l'unique achèvement d'un travail âpre. Ce sont les textes étudiés qui provoquent la réflexion et l'élaboration de la pensée. Les Anciens ont marqué la création humaniste dans la manière de lire et d'utiliser les textes.

Le grec en tant que langue n'avait pas disparu au cours du Moyen-Age. En effet, la polyglossie est attachée au grec parce que le grec est l'une des langues de la révélation². Pourtant, cette langue a souvent servi de véhicule d'un message tout autre que celui du simple apprentissage d'une culture antique. Deux ouvrages récents en font part.

Pascal Boulhol développe cet aspect dans une étude destinée à couvrir une grande période :

En France comme à Rome, mais contrairement à la gratuité apparente de l'hellénisme anglais, l'étude du grec répondit souvent à des calculs stratégiques et fut mise au service d'intérêts politiques [...] ou religieux [...]. Il s'agissait alors d'apprendre non pas la langue d'Homère ou d'Aristote, mais le grec chrétien, pour mieux comprendre l'Écriture, ou plus encore de maîtriser le grec vivant, le roméique des Byzantins en vue des négociations politiques et des débats religieux. La promotion d'une langue à des fins de propagande n'a, bien sûr, rien qui doive surprendre, et le grand Chrysoloras lui-même ambassadeur de l'hellénisme en Italie paraît bien avoir été agent de l'empereur Manuel II Paléologue dans sa résistance à l'expansionnisme turc³.

Jean-Christophe Saladin, quant à lui, n'hésite pas à indiquer clairement les enjeux posés par le grec à l'époque dans un ouvrage intitulé, *La bataille du grec à la Renaissance*⁴. C'est bien d'un combat qu'il s'agit. Jean-Christophe Saladin étudie l'impact du grec durant la Renaissance en Europe. Nous reprenons ici l'analyse qu'il fait dans les chapitres préliminaires de son ouvrage. Il part du lieu commun du grec comme langue de l'hérésie, par opposition au latin employé par l'Église. C'est en effet un écho remettant en cause le latin comme langue sacrée de la liturgie et des textes. Le déni du grec n'apparaît pas immédiatement car il est d'abord mis en avant par le biais de la Réforme protestante⁵. L'auteur note ainsi que les catholiques n'ont que peu défendu le grec comparés à leurs homologues protestants. Cette distension entre la langue grecque, la langue latine et leur influence en France peut s'expliquer justement par les tensions existant entre les partisans des deux religions.

Par ailleurs, l'étude de la langue grecque et de son usage pendant la Renaissance n'a pas été très approfondie en France, contrairement à des pays tels que l'Italie ou la Grande-Bretagne et les anglo-saxons en général. D'autres problèmes liés à l'histoire moderne subsistent. Erasme, le « prince des hellénistes » en est un exemple frappant. Il n'est que peu disponible en France, proche des Allemands

¹Rabelais *Pantagruel*, chap. VIII.

²L'affaire Reuchlin fait état de la polyglossie et des liens problématiques entre hébreu, grec et latin.

³Pascal Boulhol, *La connaissance de la langue grecque dans la France médiévale, VI^e-XV^e s.*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2008, pp. 136-137.

⁴Jean-Christophe Saladin, *La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, les Belles Lettres, 2013.

⁵Sur les programmes scolaires des académies de professeurs réformés, voir par exemple William Meclzer « La pensée éducative de Jean Sturm dans les *Classicae Epistolae* » in Jean Boisset (dir.), *La Réforme et l'éducation*, Toulouse, Privat, 1974.

luthériens, son cas n'a que peu été étudié ce qui peut en partie expliquer une méconnaissance de processus engendrés autour du grec à la Renaissance.

Etudier Démosthène est donc une manière d'approcher un texte grec qui n'est pas chrétien. C'est aussi s'intéresser à la manière dont on doit s'exprimer pour convaincre et persuader. C'est un orateur fougueux et passionné qui n'hésite pas à bousculer ses concitoyens pour les appeler à se soulever contre la tyrannie et à protéger leur patrie et leur régime politique. Or, en ces temps troublés, la religion s'est emparée de ce sujet, quelle que soit son bord. La littérature devait attaquer, peut-être débattre mais surtout remporter l'adhésion. Les prédicateurs en demeurent des exemples fascinants⁶.

Pour toutes ces raisons la rhétorique antique devait être maîtrisée mais le grec en lui-même était un moyen de briller par rapport aux autres pays. Le grec est un domaine de rivalité. Jean-Eudes Girot remarque à la lecture de François Tissard que les arguments en faveur de l'étude du grec sont en partie nationalistes⁷. Les Italiens se vantent d'être culturellement plus évolués que les Français. De fait il faut pour les Français les dépasser sur leur propre terrain, en s'appropriant le grec.

A cela s'ajoute les revendications nationalistes qui vont trouver un étendard dans la formation des langues véhiculaires qui doivent s'inscrire dans une filiation ou une opposition aux langues anciennes mais aussi aux langues étrangères. Les langues anciennes, comme le latin, étaient des langues « élitistes ». Ainsi, « Le caractère scolaire de l'acquisition, la complexité grammaticale qui suppose, selon Bruni, un long entraînement technique, fait du latin une langue savante en elle-même, destinée à l'écrit et à la communication entre lettrés »⁸. La naissance de nouvelles langues a aussi posé des problèmes en matière de rhétorique et de littérature car elles ne semblaient pas esthétiques.

L'art oratoire a toujours été une source d'inspiration pour les humanistes et nous découvrirons comment les références à la rhétorique ont forgé la manière de s'exprimer de ces lettrés. D'un côté, la langue grecque et tout ce qu'elle implique d'un apprentissage tâtonnant, de l'autre, l'idéal de la rhétorique telle qu'elle a été découverte chez les grands orateurs comme Cicéron et Démosthène. La pureté stylistique était aussi importante que le but dans lequel le discours avait été mené. La contradiction est nette et n'est pas nouvelle. Déjà dans l'Antiquité, la philosophie s'interrogeait sur l'artifice qu'était cet art du discours qui se cachait et nous verrons que ce questionnement a été perpétué à la Renaissance.

Plusieurs domaines se confrontent. L'idéal oratoire, qui semble un artifice mensonger face au modèle de simplicité naturelle que l'écriture antique et humaniste veut porter, mais aussi l'usage des antiques, usage à la fois utilitaire, comme pour les juristes, ou clairement politisé et religieux qui s'oppose à la noblesse que l'on attribue facilement à la clarté oratoire des Antiques. Démosthène est l'auteur qui cristallise peut-être le plus ces tensions et qui peut faire écho à la figure des humanistes car il est la figure de l'orateur qui s'élève contre l'injustice publique après s'être battu contre une injustice privée. Sa vie va dans le sens du

⁶Stefano Simiz, *Prédication et prédicateurs en ville, XVI-XVIIIe siècles*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, p. 97 pour le choix de bons orateurs comme prédicateurs.

⁷Voir au sujet du grec l'entrée de Jean-Eudes Girot, « Le grec au XVI^e siècle », in Franck Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France Littéraire, Naissances et Renaissances, Moyen-Age- XVIe siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 609.

⁸Emmanuel Bury (éd.), *Tous vos gens à latin, Le latin, langue savante, langue mondaine*, Genève, Droz, 2005, p. 11.

bien social. L'art oratoire est un moyen de préserver une sociabilité littéraire mais aussi politique.

Les éditions de Démosthène durant la Renaissance⁹ sont un moyen d'évaluer la figure de l'orateur telle qu'elle était perçue par les hommes qui travaillaient sur ses œuvres. Dans cette optique, nous nous interrogerons sur l'évolution des publications de Démosthène entre la fin du XV^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle afin de déterminer quels ont été les facteurs sociaux et culturels de la production des œuvres de Démosthène. En somme, nous cherchons à mettre en évidence le rôle de modèle de l'orateur mais aussi les enjeux que représentait l'hellénisme à l'époque.

Pour répondre à ces questions, nous débuterons par une vue d'ensemble de la période afin de situer les termes des débats qui occuperont les esprits humanistes au sujet des œuvres antiques, mais aussi de l'imprimerie et de la langue grecque. Ce rappel nous permettra ensuite d'aborder les traits prédominants de la publication des ouvrages de l'orateur grec pendant la Renaissance. Nous étudierons la figure de l'orateur et son impact dans les publications de la Renaissance en nous appuyant sur les relevés de données bibliographiques. Enfin, nous nous consacrerons à une analyse d'ouvrages consultés en bibliothèques afin de remettre en perspective les différentes indications que révèlent les usages de Démosthène, plus particulièrement par le biais des langues choisies.

Note : Toutes les traductions en citations, en bloc de texte ou en retrait, sauf mention d'un traducteur ou d'une citation, sont personnelles.

⁹Pour des listes complémentaires des éditions à la Renaissance, le lecteur pourra consulter les deux répertoires établis par Jean-François Maillard *et al* (éd.), *La France des Humanistes, Hellénistes I et II*, Turnhout, Brepols, 2009 et *L'Europe des Humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, CNRS et Brepols, s. l., 1998 (2e éd.).

L'HUMANISME, LES ANCIENS ET LES MODERNES

Les humanistes ont puisé les ferments de leur réflexion dans l'Antiquité. L'art, l'architecture, les sciences telles que les mathématiques ou la physique, ont été l'occasion pour les humanistes de redécouvrir les temps anciens. L'intérêt pour l'antiquité grecque et latine n'était pas pour autant un phénomène allant de soi. De même, l'Antiquité ne signifiait pas un ensemble tel que nous pourrions l'entendre aujourd'hui. Déjà, l'Antiquité gréco-latine se scinde entre Romains et Grecs. Ensuite, les centres d'intérêt pour cette période varient.

Notre réflexion porte sur les usages des ouvrages de Démosthène à la Renaissance. Cette première partie se penche sur les relations de l'Humanisme et de la Renaissance avec l'Antiquité grecque. Nous tenterons d'éclaircir plusieurs points qui semblent majeurs dans l'appréhension de la lecture du grec et de Démosthène à la Renaissance.

Étudier le grec et son emploi à la Renaissance revient à couvrir plusieurs champs d'analyse. En effet, le grec recoupe des aspects théoriques et pratiques que nous développerons afin d'évaluer une première fois la qualité du livre grec et sa réception pendant la Renaissance.

Il nous semble primordial de lier l'étude du grec et de revenir sur l'éducation humaniste et son rapport à l'Antiquité pour mieux comprendre l'impact du grec et des figures grecques à la Renaissance avant d'aborder des facettes plus concrètes de l'histoire du livre et de l'imprimerie. Cette première partie sera orientée vers la réception du grec pendant la Renaissance afin de mettre en valeur les enjeux que représentent les éditions de Démosthène.

Nous nous interrogerons plus particulièrement sur le processus d'acquisition du savoir. Il se répartit en effet entre deux conceptions opposées mais qui semblent se compléter durant la Renaissance. L'une insiste sur les limites de la connaissance et sur la dangerosité de la soif de savoir ; l'autre s'approprie les éléments antiques afin de les absorber et de les intégrer dans la construction idéale de l'homme humaniste. Ces deux éléments seront soigneusement étudiés afin de déceler les points forts des programmes intellectuels formés par les hommes de la Renaissance et souligner les différences, ou les parallèles, qui se dessinent entre les approches des humanistes qui ont participé à la renaissance des textes antiques qu'ils soient éditeurs, imprimeurs ou auteurs, la plupart possédant plusieurs fonctions à la fois.

VALEUR ÉDUCATIVE DE L'ANTIQUITÉ

Plusieurs raisons motivent l'apprentissage des Anciens.

La langue et son apprentissage n'était pas un fait acquis durant la Renaissance. Au contraire, l'étude de la langue n'était pas un prérequis. Elle a cependant gagné ses galons au fur et à mesure de l'établissement des cours et des auteurs étudiés.

Les cursus scolaires étaient tous empreints de la personnalité de leurs auteurs. La manière d'envisager l'enseignement varie considérablement d'un professeur à un autre et c'est pourquoi nous en présenterons plusieurs.

Importance des textes classiques

La lecture des lettres d'hommes de la Renaissance permet de mieux apprécier l'intérêt des lettres classiques dans le milieu humaniste. Prenons celles de l'Italien Leon Batista Alberti. Il affirme l'importance de l'éducation dans la formation civique et surtout des lettres¹⁰. La clarté de la parole induit une pensée limpide et ordonnée. La lecture des Anciens est la source de nombreux bienfaits. Avant toute chose, lire les Anciens est une activité plaisante qui libère l'esprit des contraintes. C'est une occupation permettant à celui qui la pratique de se détendre. Ensuite, lire les Antiques permet de se familiariser avec l'art oratoire et de se perfectionner en rhétorique. Plus on lit les textes, plus on a conscience du poids de la matière oratoire et plus il est alors facile d'employer la rhétorique à son avantage de façon efficace. Enfin, conclut Leon Battista Alberti dans une de ses lettres¹¹, le fait d'être capable tout à tour de convaincre et de persuader est un atout politique de premier plan dans l'établissement de l'autorité. Maîtriser la parole est un excellent moyen d'être écouté et par là aussi, de se faire aimer de ses concitoyens.

L'étude de la rhétorique est la pierre d'achoppement de l'étude des Anciens. Eugenio Garin y voit une forme d'apprentissage antithétique. La philosophie théorique s'opposerait à des exemples qui prennent vie dans le discours. « La défendre ne signifie pas défendre un idéal esthétique, mais opposer l'apprentissage livresque de techniques abstraites, la formation du caractère par l'imitation de modèles sublimes que les formes de l'art savent représenter plus vivants que les vivants » au contraire de « difficiles et arides formules de philosophie »¹². Ce propos n'est pas tout à fait correct. Il est certain que ce type d'éducation ne repose pas totalement sur le désir esthétique d'un discours forgé au fer des Belles Lettres et que le rôle de l'émulation est induit par l'imitation de modèles pleins de vie. Toutefois, il semble étrange de séparer la rhétorique de la philosophie lorsqu'il s'agit de discours. Si la métaphysique et les mathématiques peuvent en effet être considérées comme des disciplines âpres, la philosophie antique est très souvent tributaire de métaphores et n'hésite pas à recourir à la mise en scène de personnage pour expliquer son propos par analogie. Nous pensons, bien sûr, à Platon mais il est aussi possible de citer Épicure ou les œuvres philosophiques des auteurs latins. Ce constat vaut pour la remarque inverse. La rhétorique se fonde sur la philosophie. Elle n'est pas uniquement une façon de parler pouvant convaincre. Elle doit être bien utilisée, et ce, même chez les Sophistes qui ont la réputation de dire tout et son contraire. Isocrate¹³, à titre d'exemple, insiste sur les vertus de la rhétorique et l'éducation qui doit y mener car l'orateur doit être un homme de bien.

L'étude des textes antiques ne peut donc pas séparer rhétorique et philosophie car ce sont deux disciplines qui ne peuvent exister l'une sans l'autre. Elle sont à la base de la réflexion antique de l'humanité par la culture. Ce questionnement est tout aussi primordial dans le mouvement humaniste.

¹⁰ Voir les actes de colloques édités par Roberto Cardini et Mariangela Regioli, *Leon Battista Alberti Umanista e Scrittore: Filologia, Esegesi, Tradizione*, Florence, Polistampa, 2013.

¹¹ humaniste polymathe et célèbre pour ses intérêts, Leon Battista Alberti est peintre architecte, mathématicien et aurait excéllé dans la plupart des disciplines. Pour les extraits de la lettre citée : *Opera volgari*, I, Bari, Laterza, 1960, pp. 67 sqq.

¹²Eugenio Garin, *L'Éducation de l'homme moderne. 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968, p. 91.

¹³Isocrate, pédagogue grec célèbre pour ses discours, enseigne que l'art de bien parler est induit par le bien.

Programmes humanistes

Le cursus scolaire des humanistes faisait la part belle à l'étude des Antiques. Il n'y avait pas de programme prédéfini si ce n'est celui du *trivium* et du *quadrivium*¹⁴ qui faisaient référence aux différentes étapes de l'enseignement dispensé pour arriver à la formation idéale. Au sein de ces modules, les auteurs choisis étaient laissés à la discrétion du professeur.

Le cursus scolaire s'appuie sur les textes antiques. Ces textes ne sont pas sélectionnés au hasard et l'enchaînement des séminaires procède d'une compréhension pratique de l'enseignement. Les attitudes divergent quant à la nécessité d'étudier certains auteurs plutôt que d'autres. Vers 1440/1450, les élèves de Grocassa sous la direction de Vittorino étudient la grammaire au travers des textes anciens grâce aux deux grands poètes et deux grands orateurs, Virgile et Homère puis Cicéron et Démosthène¹⁵.

Nous connaissons Vittorino grâce au témoignage d'un de ses élèves, Sassolo de Prato¹⁶. Son enseignement est établi par palier. L'apprentissage permet à l'étudiant de se « renforcer » pour assimiler d'autres savoirs et ainsi de suite. Ainsi, l'élève apprenait d'abord la grammaire au travers des quatre auteurs cités, puis d'autres poètes. Ensuite, il étudiait l'art oratoire, composé de la dialectique et de la rhétorique afin d'exercer l'esprit critique des lecteurs, la dialectique et la rhétorique servant de base de réflexion à toutes les autres sciences¹⁷. Après l'étude de la rhétorique, étaient abordées les mathématiques, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Une fois que le *trivium* et le *quadrivium* avaient été soigneusement étudiés, Vittorino abordait la philosophie. Ces disciplines étaient couplées à la pratique physique¹⁸.

Erasme partage ce point de vue. La connaissance ne doit pas être une fin en elle-même. Elle doit être un outil de culture de l'âme. Il n'a aucun respect pour les « pédants » écrasant les étudiants de leur savoir. L'érudition est sévèrement critiquée par Erasme quand elle se résume à une autotélie¹⁹. Le langage est un bien inestimable car connaître la valeur des mots est un gage de certitude. Être ignorant de la langue revient à ne pas pouvoir correctement concevoir et exprimer le monde.

Le latin et le grec sont des langues nécessaires parce que les textes antiques sont formateurs par les thèmes qu'ils abordent. Pour que l'étude soit utile, il faut s'en tenir au départ à un noyau dur de textes autant en latin qu'en grec et ne pas séparer l'apprentissage des deux langues.

Erasme considère qu'il faut impérativement lire les grands auteurs grecs et latins, à savoir, Lucien, Démosthène, Hérodote pour la prose grecque et Aristophane, Homère et Euripide pour la poésie hellène ainsi que la poésie latine avec Térence, Virgile, Horace et César et Cicéron en prose.

Pareillement, les textes antiques constituent la base d'une progression de l'élève dans le savoir. Grotius, par exemple, ou Pierre de la Ramée ont tous deux un programme d'études par paliers composés de l'étude des Anciens.

¹⁴Sept arts libéraux étaient enseignés au programme. Trois matières commençaient le cursus, grammaire, rhétorique, dialectique, le *trivium*. Venait ensuite le *quadrivium* composé de quatre matières supplémentaires, arithmétique, géométrie, astronomie et musique. Le *trivium* disposait des textes antiques autant que le *quadrivium* dans la mesure où les matières scientifiques utilisaient les textes antiques.

¹⁵William Harrison Woodward, *Vittorino da Feltre and other humanist educators*, Cambridge, CUP, 1987, p. 224.

¹⁶ Voir David S Chamber, « An Unknown Letter by Vittorino de Feltre », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 52, Londres, Warburg Institute, 1989, pp. 219-221.

¹⁷ Anja-Silvia Goeing, *Summus Mathematicus et Omnis Humanitatis Pater: the Vitae of Vittorino da Feltre and the Spirit of Humanism*, Dordrecht, Springer, 2013. Un appendice à la fin de l'ouvrage transmet la lettre de Sassolo à propos de Vittorino, avec une analyse de la transcription déjà effectuée par Cesare Guasti et Eugenio Garin.

¹⁸ Garin, 1968, p. 133.

¹⁹Michèle Clément, *Le cynisme à la Renaissance, d'Erasme à Montaigne*, Genève, Droz, 2005, p. 143.

Le programme de Pierre de la Ramée est construit sur la durée et assez total²⁰. D'abord, trois années sont consacrées à l'étude d'une grammaire progressive, alliant la géométrie et le lexique puis la syntaxe en latin et en grec. Leçon et exercice sont associés. En quatrième année, la rhétorique est abordée par l'analyse de texte de Virgile, Cicéron, Homère et Démosthène. La cinquième année de Pierre de la Ramée était dédiée à l'étude de la dialectique, entendue comme la future base de tout autre enseignement. Une septième année parachevait l'ensemble grâce aux notions de physique. Au cours de ces trois dernières années étaient lus Archimède, Aristote et Euclide²¹. Un peu plus tard, Grotius modifiera ce corpus²² en expliquant clairement que, si enseignement il doit y avoir, ce dernier doit être tout entier tourné vers la morale. Les textes anciens sont destinés à l'éducation purement morale des esprits. Ainsi, l'étude de l'art oratoire par les textes ne vient qu'en dernier dans son programme. L'élève passe d'abord par des phases de découvertes des textes. L'élève doit débiter par l'étude de la logique, commune à ce que Grotius nomme la philosophie active et la philosophie contemplative, la seconde servant à l'efficacité de la première : on étudie à ce sujet les syllogismes, la physique et la métaphysique, enfin, tout objet dans lequel on peut discerner une utilité morale. Pour cette raison, Grotius tend à étudier l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote ou encore Sénèque ou Plutarque. Grotius ne fonctionne pas en fonction de catégories littéraires comme ses prédécesseurs mais en fonction d'un thème principal, ce qui se manifeste par la grande variété des textes et des auteurs utilisés pour l'enseignement, et ce sans aucune distinction de niveau.

Cet aspect est à replacer dans le contexte religieux de l'époque. La crise des religions a poussé à l'utilisation des textes pour leur sens de l'argumentation ou leur sens moral. Ainsi, Dibon s'en remet à l'adage « *Philosophia Theologiae ancilla* »²³. La philosophie est la servante de la théologie, pour se référer à l'Humanisme hollandais et cette expression nous semble pouvoir être appliquée au mouvement humaniste et aux tensions qui lui sont liées en général.

L'éducation essaie de transmettre aux élèves une image de l'homme idéal, constant et sage. Cet art de vivre est procuré par les exemples de la littérature antique et de l'étude de la philosophie. La morale est un des sujets préférés des humanistes. La vie moderne doit être observée au prisme des Antiques car ces derniers mettaient en exergue des *exempla virtutis*.

Cela nous montre que l'éducation est considérée comme un moyen d'atteindre un comportement civique convenable et adapté à la vie politique.

²⁰ Voir Nelly Bruyère, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de la Ramée*, Paris, Vrin, 2000.

²¹ Garin, 1968, p.163 y voit un désir de savoir encyclopédique englobant le maximum de connaissances possibles.

²² Voir Jean-Claude Margolin, *Colloquia Erasmianna Turonensia*, Toronto, University of Toronto Press, 1973.

²³ Expression de Robert Baron, dans un ouvrage de 1621. Elle lui est empruntée dans l'étude de Paul Dibon, *Pierre Bayle, le philosophe de Rotterdam*, Paris, Vrin, 1959.

Gérard Defaux *Le curieux, le glorieux et la sagesse du monde dans la première moitié du XVI^e siècle. L'exemple de Panurge (Ulysse, Démosthène, Empédocle)*, Kentucky, French Forum, 1982, pp. 99-107, pour la dépendance de la philosophie à la théologie à l'époque humaniste. Sans aller aussi loin que l'auteur, il est indéniable que la religion subordonnait la philosophie et l'Humanisme.

Pour une étude de cette hiérarchisation de la philosophie et de la théologie comme une reprise d'un thème antique, voir l'article de Hent de Vries disponible à l'adresse suivante : <http://humctr.jhu.edu/pdf/hent%20philosophia.pdf>.

Un savoir théorétique

Dans un ouvrage très documenté en terme de sources, *Le curieux, le glorieux et la sagesse du monde dans la première moitié du XVI^e siècle, l'exemple de Panurge*, Gérard Defaux s'attache à mettre en évidence les tensions provoquées par cette évolution de la connaissance. Nous nous appuyerons sur son analyse, principalement dédiée à *Pantagruel* pour mettre en évidence quelques points importants du mouvement humaniste mais aussi sur la manière de cerner le grec pour ces humanistes. Il est en effet aisé de noter une préférence pour la langue latine non pour le grec en France, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

La connaissance, une fin en soi ?

Les humanistes, remarque Gérard Defaux, ont une hostilité déclarée pour une forme de « rationalisme arrogant de la scolastique aristotélicienne », « jargon barbare » et les « sophismes cornus »²⁴. Ici, ce n'est pas le fond de la pensée qui est attaquée mais la présentation de sa forme. L'étude des Anciens ne peut être pensée correctement si elle est comprise comme une circonvolution futile de la pensée. Dans le *De Transitu Hellenismi ad Christianismum* de Guillaume Budé, par exemple, Ulysse est cité comme rabâché, comme la référence que tous les humanistes reconnaîtront sans qu'elle ait vraiment de sens pour eux²⁵. Il s'agit d'un lieu commun plus que banal pour composer. Ce parcours est doublé d'une notion paradoxale de peur et d'admiration pour l'Antiquité grecque. Peu à peu, l'Antiquité grecque trouve ses lettres de noblesse aux yeux des humanistes, sans doute grâce à son inscription dans la pédagogie byzantine, ce que nous discuterons plus en détail. Quoi qu'il en soit, la nature impie du savoir va peu à peu se transformer. « Eventually, the revival of Greek learning and Greek ideals at the Renaissance changed this fear of curiositas into admiration and emulation »²⁶ et a mené à l'étude et l'analyse des textes grecs. Deux phénomènes sont remarquables pour comprendre la nature du grec à la Renaissance. Sa temporalité et sa qualité. Si l'on en croit Guillaume Budé, une première Renaissance est celle du christianisme et de l'Évangélisme, tandis qu'une deuxième Renaissance est celle de l'Hellénisme, des Belles Lettres et des valeurs profanes. D'abord, la *Philosophia Christi* domine le paganisme puis le phénomène s'inverse, notamment avec l'étude de la langue et de la littérature grecque²⁷.

Critique de la curiosité

Toute cette critique humaniste s'accompagne d'un discours assez sévère à l'encontre de la curiosité. Il faut ainsi distinguer deux types de savoir que l'on différencie par le biais de la langue latine « *aliud est scire, aliud est sapere*, C'est une chose d'être savant, c'en est une autre d'être sage » explique Erasme. Il écrit ainsi :

Multa sciunt et daemones : hinc nimirum et nomem sortiti, si Grammaticis credimus, dicti daemones quasi δαίμονες, hoc est, scientes, nemo tamen illos dicit sa-

²⁴ Defaux, *Op. cit.*

²⁵ L'apprentissage de la rhétorique par les élèves passait par des recueils de lieux communs, à l'instar des *sententiae* et autres apophtegmes.

²⁶ William Bedell Stanford *et al*, *The Quest for Ulysses*, Londres, Phaidon, 1975, p186.

²⁷ Voir Marie-Madeleine de La Garanderie, « Guillaume Budé, a Philosopher of Culture », *The Sixteenth Century Journal*, Vol. 19, No. 3, 1988, pp. 379-388.

pere, Sapiens est qui didicit non omnia sed ea, quae ad veram felicitatem pertinet, et iis, quae pertinet, et iis quae didicit afficitur ac transfiguratus est.

Les démons sont remarquablement savants, de là provient probablement leur nom. Si nous nous fions aux grammairiens, on les nomme « démons » pour « daemones », c'est-à-dire « savants ». Cependant, personne ne dit qu'ils sont sages. Le sage est celui qui n'apprend pas tout, mais qui aspire au bonheur, et qui est touché et transfiguré par ce qu'il a appris ²⁸.

La curiosité est insatiable. L'humaniste est par définition un homme qui, s'en remettant à la raison, doute perpétuellement. La recherche est théorique. La connaissance de Dieu prime. La principale justification du savoir et de l'étude est celle d'une propédeutique préparant l'esprit à la connaissance du divin²⁹. Paradoxalement, en effet, l'humaniste prend conscience par l'étude de l'immensité qui le sépare de Dieu.

Il y a donc une part immuable de « scepticisme et d'anti-intellectualisme » dans certains textes de la Renaissance, un « fidéisme chrétien dans lequel la raison est non seulement, par définition, toujours étroitement soumise à la foi, mais parfois encore, éprouvée, dans le domaine de l'Écriture de la Révélation [...] comme l'obstacle fondamental à la connaissance, à l'amour et au salut »³⁰. Plusieurs figures de la Renaissance se préservent d'une trop grande distraction de la religion et de l'essence divine,³¹ ou comme le dirait un Roger Lefèvre d'Étaple : « Dieu et sa parole sont tout et l'homme et sa parole ne sont rien »³². Pensons encore à l'helléniste Guillaume Budé qui pointe du doigt la grande erreur de l'Hellénisme : un excès de confiance dans les ressources humaines³³. Ainsi, il ne faut pas réduire l'Humanisme à un « discours univoque de type rationaliste, dogmatique et triomphant »³⁴. Il s'agit d'un moment de l'Humanisme accompagné du scepticisme lié de manière intrinsèque à la connaissance et au processus de l'acquisition du savoir.

La *libido sciendi* et l'usage du langage ne sont pas préjudiciables parce qu'ils éloignent de Dieu mais parce qu'ils entraînent dans un désir de vaine gloire, celle-là même que l'on trouve chez les héros antiques tels qu'Achille ou Ulysse. Les héros sont coupables d'*hamartia*. Pareillement, les humanistes prétendant à la polymathie ne peuvent réussir à atteindre leur but tant le désir de connaissance pousse l'homme à se perdre dans la démesure. Le *De Asse* et le *De Transitu* de Guillaume Budé prennent position contre une connaissance purement autotélique : l'Évangile, à titre d'exemple, croule sous les amas de commentaires tentant de l'expliquer. Or, la méconnaissance et l'inintelligibilité sont elles-mêmes des preuves de la foi. L'Évangile selon Saint Jean fait de la parole christique un

²⁸Erasme, *Opera omnia* V, 853.

²⁹Defaux, *Op. cit.*, p. 105.

³⁰Defaux, *Loc. cit.*

³¹Lefèvre d'Étaple, *Commentarii initiatorii* (éd. Bâle 1526) et f 380 v, cité par Defaux reprenant Bédouelle, p. 187. Il est significatif que Lefèvre d'Étaple, dans ses *Comentarii initiatorii* ou dans ses *Dimanches* mette en garde contre la connaissance sans la foi. « qu'il le réclame de l'Esprit, de telle sorte que ce ne soit pas lui-même qui comprenne, mais Dieu en lui ». *Si quis ergo illam intelligere velit* (la parole de Dieu), *poscata id ad Spiritu, ut ipse non, sit qui intelligat, sed Deus in ipso*.

³²Cité par Defaux en note de bas de page, p. 69.

³³Budé, *De Transitu*, f aiiii r° et f. Fiiiir°.

³⁴Pour cette citation et la précédente, Defaux, *Op. cit.*, pp.110-111.

langage incompréhensible au commun des mortels. Il s'exprime ainsi : « Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ? Parce que ma Parole à moi n'a pas d'accès en vous ; parce qu'il vous est impossible de la comprendre »³⁵. Deux comparaisons parlantes sont employées par Guillaume Budé pour expliciter son point de vue. D'une part, celle de l'athlète qui, plutôt que de courir pour arriver à un but, se perd en méandres³⁶. D'autre part, celle du porc se vautrant dans la fange du bois de l'hellénisme représentant la sagesse antique.

Or, si l'homme connaît une seule chose, c'est, selon le mot de Socrate, qu'il ne connaît rien. Cette idée est répandue chez les humanistes. Gérard Defaux l'interprète comme une marque de respect de la religion. S'il est clair que la religion joue un rôle dans la circonspection à l'égard d'un péché de curiosité, il ne faut pas non plus négliger l'apport des textes antiques dans la réflexion des hommes de la Renaissance. L'apprentissage des textes et leur travail constant repose sur un labeur incessant : les textes sont à découvrir, à redécouvrir et à commenter.

Son analyse, bien que très intéressante, mérite d'être nuancée. Si Georges Defaux y voit une logorrhée vide de sens, nous pouvons aussi y distinguer une quête de définition voir de méthodologie du savoir par les humanistes. La culture ne réside pas simplement dans l'accumulation de connaissances. Elle est aussi « culture », au sens propre du terme, de l'esprit. L'importance de l'effort intellectuel découle directement de sources antiques de même que le scepticisme est une idée antique³⁷. Les deux exemples cités plus haut pour préciser le propos de Guillaume Budé sont eux-mêmes significatifs. Ils sont, certes, péjoratifs et décrivent l'hellénisme. Toutefois, ces deux exemples peuvent se référer à la pensée antique. L'athlète n'atteint jamais son but tout comme la flèche d'Anaximandre n'atteint jamais sa cible. Plus évidente encore est l'allusion au pourceau helléniste à une critique de la philosophie verbeuse par Cicéron. Dans le très violent *Contre Pison*, Cicéron attaque en effet Pison, pourceau d'Epicure, non parce qu'il se méfie de l'épicurisme, mais parce que Pison dénature l'essence même de l'épicurisme. Il transforme son ascèse et sa méditation en orgie et en débauche. L'étude ne doit pas être une consommation boulimique et irréfléchie de connaissance mais un procédé de réflexion mûrie et organisée.

Exception culturelle florentine : le cercle humaniste

Les échanges étaient fructueux et nécessaires à l'émergence de l'Humanisme. C'est à Florence que commence par se développer la recherche de manuscrits et des études antiques ainsi que l'étude des textes anciens en latin mais aussi en grec. Apportons un témoignage trouvé dans une lettre de Coluccio Saluti. Il écrit à Iacopa d'Angelo della Scarperia : « Je voudrais aussi que tu apportes avec toi un Platon complet et autant d'auteurs de vocabulaire qu'il peut s'en trouver [...] Trouve-moi un Plutarque et achète tous les Plutarque que tu pourras. Achète aussi un Homère sur parchemin en grosses lettres, et si tu trouves un traité de mythologie, achète-le »³⁸. La diffusion du savoir, pour l'instant manuscrit, est une activité loin d'être évidente car elle nécessite une base solide en langues et en moyens matériels. Or, cet aspect explique pourquoi l'Humanisme s'est au départ cantonné à Florence et n'en sortait pas. Ce n'est pas une volonté de garder ces connaissances à l'intérieur de la région mais bien plus une impossibilité de la rendre

³⁵ *Evangile selon Saint Jean*, VIII, 37-44.

³⁶ Budé, *De Asse et partibus ejus liber*, V, p. 290.

³⁷ Budé, *De Transitu*, p. 152 et 255.

³⁸ Giuseppe Cammelli, *I dotti byzantini e le origine dell'Umanesimo*, t. 1 : Manuele Crisolora, Florence, Valecchi, 1941,

visible à l'extérieur car cela signifiait des déplacements, l'acquisition d'ouvrages et leur copies.

L'Humanisme est affaire de réseaux. On retrouve souvent les mêmes noms dans les correspondances et les échanges épistolaires et ces derniers sont une démonstration de l'importance de connaître les bonnes personnes. Florence en est le berceau et c'est entre membres d'un réseau de grandes villes que se construisent les travaux humanistes. La naissance d'un ouvrage est une épreuve littéraire et sociale qu'il est impossible de réaliser seul. La recherche des manuscrits constitue l'étape première de l'établissement du texte. C'est aussi là que l'éditeur fait jouer ses relations car il faut souvent rassembler, se faire prêter, ou faire copier des manuscrits. Cela implique une relation de confiance, personnelle ou par intermédiaire dans la mesure où les documents avaient une valeur certaine et leur perte aurait été navrante. Raphaële Mouren décrit ce processus de recherches comme une chasse aux manuscrits qui peut se révéler infructueuse lorsque la coopération est inexistante. Elle étudie les projets d'édition du Florentin Piero Vettori et rend compte de l'inévitable nécessité d'un cercle familial et social pour réussir dans le milieu humaniste³⁹. Professeur à Florence pendant un quart de siècle, il était aussi éditeur. Sa famille est très liée aux personnages influents ayant initié la petite cité de Florence en République et il était apprécié de Côme Ier.

L'éducation, commune, sur les bancs de l'école était un lien qui réunissait les mêmes membres de cette oligarchie. L'étude devenait plus tard leur *otium*, tout comme les Antiques.

Un exemple montre parfaitement ces relations. Piero Vettori fut accusé par le fils d'Alde Manuce d'avoir produit une édition des *Familiares* de Cicéron en 1535, édition contenant, selon lui, des conjectures. Piero Vettori aurait apporté une correction au texte en affirmant qu'il s'agissait d'une variante, ce qui constituait une *correctio ope ingenii* et non une *correctio ope codicis*. Pour prouver la bonne foi de Piero Vettori, toute une équipe se met en place à Florence et à Rome pour lui apporter le soutien et les ressources documentaires nécessaires. La famille des Gaddi lui fait parvenir des manuscrits de leur collection privée de Rome tandis que des savants étudient certains des manuscrits directement chez les Gaddi. Pareillement, Francesco Campana, secrétaire de Côme, lui apporte son aide.

L'imprimerie : une brève vue d'ensemble

Le succès de l'imprimerie est dû au rassemblement d'un nombre de facteurs et à l'inventivité de Gutenberg aux alentours de 1455. Jean-François Gilmont fait quelques remarques importantes à ce sujet dans le *Livre et ses secrets*⁴⁰. Il souligne que Gutenberg résout des problèmes techniques qui lui permettent d'asseoir son modèle d'imprimerie comme l'alliage de métaux pour les caractères, la fabrication en série et leur assemblage de manière lisse et le dosage de l'encre en prenant en compte le temps de séchage pour imprimer le verso. La multiplication et la production rapide sont aussi facilitées par l'arrivée du papier d'imprimerie, représentant environ 50% du coût de l'impression. Pour autant, les gros tirages ne sont pas rentables car la composition et l'impression sont manuelles et le coût du

³⁹Raphaële Mouren, « Editer un livre humaniste, réseaux et solidarités, affaires de familles florentines », in Grégoire Holts (éd.), *Nouveaux aspects de la culture de l'imprimé*, Genève, Droz, 2014, pp. 45-60.

⁴⁰Pour toutes les remarques mentionnées, Jean-François Gilmont, *Le Livre et ses secrets*, Genève, Université Catholique de Louvain, 2003, pp. 23 *sqq.*

papier ne diminue jamais. On estime qu'un tirage équivaut à une journée de travail, soit 1400 exemplaires.

Un atout ?

Les humanistes n'ont pas tous vu d'un bon œil l'apparition d'un outil permettant de produire « en masse ». L'impression en elle-même ne leur pose aucun problème. Ce sont les contenus qui sont litigieux ou, plus exactement, la composition du texte qui n'est pas fiable. Plusieurs individus se plaignent de la mauvaise qualité du contenu, que celui-ci soit inadapté à l'étude ou tout simplement fautif⁴¹. Dans une lettre de 1508, Giacomo Costanzi déplore la situation en ces termes : « Je voudrais parfois qu'il n'y est pas tant d'imprimeurs qu'il y en a, surtout dans notre Italie, puisque la grande majorité d'entre eux manque totalement de culture et, par conséquent, de soin. Il serait peut-être plus satisfaisant et plus utile d'avoir des livres moins nombreux mais corrects, que des ouvrages nombreux et bourrés de fautes »⁴². Certaines entreprises naissent du besoin accru de publications corrigées et correctes, propices à l'étude. C'est le cas pour l'imprimeur Pietro Vettori, qui se lance dans la publication des œuvres de Cicéron, à la fois pour acquérir la gloire mais aussi pour mettre sur le marché des éditions décentes, comme le remarque Raphaële Mouren à la lecture de la préparation de l'oraison funèbre rédigée par le petit-fils de l'imprimeur⁴³.

Imprimeur ou érudit ?

Les imprimeurs ne sont pas uniquement des mécaniciens au service de l'art de la reproduction. Souvent, ils sont aussi érudits et mettent leur connaissance au service des Humanités. Cette polyvalence, intellectuelle et technique pose un problème car l'une n'est pas censée accompagner l'autre. Cette ambivalence n'est pas sans rappeler une distinction antique entre le monde des idées et celui des savoirs-faire, autant en Grèce qu'à Rome, que Platon met en scène dans *la République*. L'un des cas que nous connaissons le mieux est celui de la famille des Estienne.

Robert Estienne a joué un rôle majeur dans la culture des imprimeurs français. Ils se sont intéressés très tôt à l'orthographe grammaticale et typographique. Susan Baddeley décrit l'activité du célèbre imprimeur Robert Estienne⁴⁴ et les problèmes religieux qu'il a affrontés en son temps. Actif entre 1526 et 1550 à Paris, l'imprimeur a dû s'expatrier et partir à Genève pour pouvoir poursuivre son entreprise. Robert Estienne est connu pour son excellent niveau de latin et son engouement pour l'enseignement l'a poussé à imprimer des manuels et des dictionnaires en latin, français et bilingues. Imprimeur du roi, réformé, il a été longtemps protégé par ce dernier jusqu'à ce que François Ier décède. Editeur « scientifique », au sens anglais du terme d'*editor*, il a publié des éditions de la Bible et plus d'une vingtaine d'éditions trilingues, hébreu, latin, français, ainsi que latin, grec et français. Ces éditions mèneront la Sorbonne à l'attaquer. Les raisons de ces attaques sont parlantes. En 1552, Robert Estienne explique dans un petit ouvrage intitulé *Les censures des Theologiens de Paris*, publié alors à Genève, que la Sorbonne lui avait reproché la publication en 1532 d'une Bible « *grossis caracteribus*,

⁴¹Johannes Murnellius. *Opusculum de discipulorum officiis, quod Enchiridion scholasticorum inscribitur*, (éd.) A. Boner, Münster, 1892, chap. 20, p. 54. Johannes Murnellius compare les livres imprimés à des serpents venimeux desquels les étudiants doivent se tenir éloignés.

⁴²Giacomo Costanzi, *Collectaneorum Hectatostys*, Fano, 1508, f. E8v, repris par Gilmont 2003, *Op. cit.*, p. 20.

⁴³Voir l'article de Raphaële Mouren, « L'auteur, l'imprimeur et les autres », in Alain Riffaud (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 123-146.

⁴⁴Susan Baddeley, *L'Orthographe au temps de la Réforme*, Genève, Librairie Droz, 1993, pp.127 sqq.

cum multis annotationibus in marginibus, en grosses lettres, avec beaucoup d'annotation dans les marges ». Susan Baddeley explique qu'il y a ici une contestation hiérarchique de l'Université de théologie car, après tout, Robert Estienne n'est pour eux qu'un technicien de l'imprimé et non un théologien. Cependant leurs attaques, si l'on se fie à Robert Estienne, se concentrent sur des recherches sur le texte et une simplification de la lecture.

La typographie et le grec

La naissance des universités dès le XII^e et XIII^e siècles ont poussé les lecteurs à rechercher des passages et non plus à lire un livre du début à la fin comme c'était le cas au Moyen-Age. Avec l'Humanisme, cependant, le plaisir esthétique de la lecture continue est renouvelé, avec moins de gloses que dans les manuscrits et une écriture plus agréable à l'œil mais toujours un texte-bloc. La typographie a donc pris une place considérable dans la qualité d'un imprimeur. L'usage du livre commence de plus en plus à influencer sur les modes de productions envisagés par les humanistes. Pétrarque commence à imaginer un livre différent. La typographie et la présentation du livre, en latin, se transforme peu à peu pour répondre aux exigences humanistes et la typographie tend à se régulariser. Au départ, détaille Anne Parent⁴⁵, la typographie est adaptée aux types de textes. Pour obtenir ses caractères, on peut soit les faire venir, soit les créer. Elle copie les « polices » manuscrites employées pour cadrer les documents. Les imprimeurs ont tendance à :

[...] imiter les combinaisons de lettres caractéristiques de l'écriture et de spécialiser les caractères selon la nature des textes ; la lettre de somme, gothique ou bâtarde ancienne, est réservée aux livres de théologie, jurisprudence ou médecine, la bâtarde cursive ou serrée ou lettre française aux livres d'heures, contes, fabliaux et chroniques ; dans les nouvelles éditions d'œuvres de l'Antiquité apparaît la lettre ronde copiée sur l'écriture caroline et sur l'humanistique⁴⁶.

L'alphabet romain créé par Francesco Griffo pour Alde hybride des capitales lapidaires et des minuscules allongées. Ce caractère va devenir la norme par la suite, popularisé par Josse Bade et Pierre Vidoué. Claude Garamond en donne sa version pour Robert Estienne et ses caractères conquièrent toutes les disciplines. Pour les langues comme l'hébreu et le grec, la situation est plus délicate. Anne Parent insiste sur les qualifications nécessaires à la création d'alphabets nouveaux :

La création de cette typographie nouvelle exige une qualification toute particulière car la fabrication des caractères est une opération longue et difficile, qui se déroule en trois phases : le dessin en relief et inversé de la lettre est gravé à l'extrémité d'un poinçon d'acier ; celui-ci est ensuite frappé dans une matrice de cuivre qui est ensuite insérée à l'intérieur d'un moule recevant l'alliage en fusion ; du moule sort un caractère métallique inversé comme le poinçon dont il est la réplique. La technique du poinçon et de la matrice était utilisée depuis le XIV^e siècle par les orfèvres, les graveurs de monnaies ou de

⁴⁵Anne Parent, *Les Métiers du Livre à Paris au XVI^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 1974, p. 68 *sqq.* pour les remarques suivantes.

⁴⁶Josse Bade achète des caractères accentués en grec aux pays germaniques pour pouvoir publier les ouvrages de Démosthène, Isocrate, ou encore Platon.

médailles. L'invention essentielle de Gutenberg est le moule constitué de deux parties ajustables qui permet de fondre des lettres dont deux dimensions sont fixes et la troisième mobile, dépendant de la largeur de la matrice⁴⁷.

Chaque caractère doit être ajusté, limé et la matrice est justifiée. Cela requiert un temps considérable et plus la taille est complexe plus elle est chère. La minutie explique sans doute que beaucoup ont une première formation d'orfèvre. Les lettres grecques sont plus longues à fabriquer parce qu'il y a plus de lettres, d'accents et de ligatures à réaliser. Les fameux grecs du roi, en trois corps, ont demandé une dizaine d'années de labeur à Claude Garamond.

Nous disposons encore de la quittance⁴⁸ de Robert Estienne pour un acompte de paiement des caractères par le Roi, établi en 1542. Deux éléments ressortent du texte : le prix des caractères est estimé à 225 livres tournois, ce qui est une somme importante. Ensuite, le tailleur de caractères est clairement mis en relation dans le document avec « son imprimeur », Estienne. Ces caractères sont une fierté nationale⁴⁹ car ils sont difficiles à créer et coûteux.

La Réforme et l'imprimerie

Si la Réforme marque l'utilisation de l'imprimerie comme un moyen d'éducation et de diffusion, elle est aussi une catastrophe pour l'histoire de l'imprimerie. Maurice Audin le dit d'une formule concise : « Le grand drame de l'imprimerie au XVI^e siècle, ce sera la Réforme »⁵⁰. En effet, l'imprimerie a été un moyen de propagation des idées sans précédent, moyen qui justement fait les frais de la diffusion de ces idées. L'affaire des placards en témoigne. Elle a sonné le glas d'imprimeries et d'imprimeurs en Europe. La répression fut sans appel et sanglante. Certains inventeurs furent condamnés au bûcher, à l'instar d'Antoine Augerau, le prédécesseur de Garamond. François I^{er} indiqua par lettres patentes le 21 janvier 1535 qu'il interdisait l'usage de l'imprimerie. Après intervention du Parlement pour son rétablissement, seules douze imprimeries patentées seront autorisées à exercer, avec autorisation relative aux ouvrages. De même, libraires et imprimeurs durent dorénavant réclamer l'*imprimatur* de l'Université avant d'éditer des écrits relatifs à la religion, puisque la propagande réformée s'était diffusée par le biais des livrets en Allemagne et en France. L'historien conclut :

L'engouement des imprimeurs humanistes pour les idées nouvelles ne pouvait que ruiner définitivement leur crédit. Dans la tourmente de la fin du siècle, ils vont disparaître les uns après les autres, se réfugiant souvent hors des frontières comme le firent les Estienne et les de Tournes. Ainsi se clôt la grande époque des imprimeurs humanistes : une ère nouvelle va naître, qui sera caractérisée par la sujétion aux Pouvoirs et dominée par la toute-puissance des censures⁵¹.

⁴⁷Parent, *Op. cit.*, p. 69.

⁴⁸Roy et Vallet de Viriville, « Quittance de Robert Estienne pour un acompte en paiement de caractères dits les grecs du roi », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Troisième série, vol. 3, Genève, Librairie Droz, 1852, pp. 177-179.

⁴⁹Le prestige des caractères est demeuré, au XIX^e siècle. Un compte-rendu exprime clairement la défiance qui entourait alors Robert Estienne qui aurait fui avec des caractères ; l'auteur se réjouit de voir qu'on a fait la différence entre les poinçons et les matrices et que la richesse française n'a pas été spoliée de ses caractères. J. Q., « compte-rendu de *Les Estienne et les types grecs de François I^{er}, complément des Annales stéphaniennes, renfermant l'histoire complète des types royaux, enrichie d'un spécimen de ces caractères et suivie d'une notice historique sur les premières impressions grecques par Auguste Bernard* », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Quatrième série, vol. 2, Genève, Librairie Droz, 1856, pp. 604-609.

⁵⁰Maurice Audin, *Histoire de l'imprimerie, Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique*, Paris, A. et J. Picard, 1972, p. 143.

⁵¹*Ibid.* p. 144.

La Réforme est rattachée au développement de l'imprimerie de trois manières. Bernard Reymond remarque, de fait, que plusieurs des grands imprimeurs de la Renaissance étaient de confession protestante. La recherche d'une typographie rendant le texte plus lisible et les traductions en langues vernaculaires sont des moyens de rendre le texte accessible. Les villes réformées, comme Zurich, ont été soutenues par leurs éditeurs et leurs imprimeurs. En conséquence, l'imprimerie a participé à la diffusion des idées nouvelles, de manière directe ou indirecte grâce au colportage. Enfin, « en dépit de l'accent que la Réforme a fait porter sur la prédication, acte de communication orale, l'imprimerie a fortement et progressivement accentué le penchant du protestantisme à être une 'religion du livre', donc une religion de gens qui lisent plutôt que de personne qui écoute »⁵².

L'attraction pour l'innovation et les révolutions intellectuelles ont poussé nombre d'imprimeurs, au mieux vers d'autres contrées, au pire, vers la mort. L'imprimerie permettait d'atteindre un trop grand nombre de personnes et de les influencer. Il fallait trouver un moyen de la contrôler, et le système des privilèges sera une mesure de contrôle.

Cette tension existant entre imprimeurs et pouvoirs divers est à garder en mémoire lorsque nous étudierons les textes mis sous presse.

Le système des privilèges en Europe

Les privilèges⁵³ étaient utilisés en France et dans l'Europe d'alors. Que cela signifiait-il pour l'imprimerie ? Le droit d'auteur et le terme de « copyright », tels que nous les connaissons, protégeant l'œuvre comme la production d'une personne spécifique, n'existaient pas. Toutefois, il y avait un moyen de restreindre cette portée du domaine public par le biais des privilèges. Le privilège, grâce aux lettres patentes, était le monopole accordé par un prince à un imprimeur afin que celui-ci soit le seul autorisé à publier une œuvre sur une période donnée, en général, une dizaine d'années. Les auteurs du principe même de l'imprimerie ont tenté de rechercher un brevetage de leur invention, qui n'a pas toujours été accordé. Les premiers « monopoles » de ce genre sont apparus en Allemagne en 1479, par privilège épiscopal de plusieurs grands personnages des royaumes germaniques. Puis en Italie, à Milan, en 1481, le duc de Sforza accorda des privilèges par lettres patentes à certains imprimeurs et arbitra un conflit entre eux, l'un imprimant une œuvre sans y avoir été autorisé. Le même cas s'est ensuite présenté à Venise.

C'est la situation des terres italiennes qui poussera Louis XII à donner des privilèges. En effet, lorsqu'il entre en possession de Milan, il reprend le titre de duc de Milan pour les produire, et plus tard François Ier autorisera à publier sous le privilège de duc de Milan en son nom. Nous avons toujours l'exemple d'une impression de Plaute par J. B. Pius publié en 1500, établissant clairement le marché : « *Cautum est per literas regias ne quispiam audeat citra quinquennium hoc volumen imprimere aut alibi impressum in ditionem Mediolanensem importare*, Il est interdit par lettres royales d'imprimer de nouveau cet ouvrage ou bien d'en importer qui aient été imprimés ailleurs dans le duché de Milan pendant cinq ans »⁵⁴. Les éditions françaises ont débuté dans les années 1470, et aucun

⁵²Bernard Reymond, « Imprimerie et édition », in (dir.) Pierre Gisel, *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Puf, 2006, pp. 624-625.

⁵³Pour une analyse très complète des privilèges en France, voir Elizabeth Armstrong, *Before copyright, The French Book-privilege system, 1498-1526*, CUP, Cambridge, 1990.

⁵⁴Cité par Elizabeth Armstrong, *ibid.*, p.6. L'auteur indique la référence Milan (U.Scinzenzeler) 1500 fol. BL.

privilège ne fut demandé avant 1505, à l'exception d'un ouvrage. La situation s'est ensuite étendue dans d'autres pays, en Espagne, en France, au Portugal, en Pologne, en Écosse, en Scandinavie et en Angleterre.

En France, plusieurs instances donnent des privilèges d'imprimeurs. La France, contrairement à d'autres pays comme la Pologne, n'a pas eu besoin de procurer des privilèges pour développer l'industrie de l'imprimerie. Les imprimeurs étaient déjà en nombre dans plusieurs villes, Paris, Lyon et Rouen. Les privilèges en France sont accordés par le pouvoir royal. Le roi ou bien le prévôt de Paris et ses officiers de provinces, voire le Parlement, cela couvrant le Parlement de Paris, Toulouse, Rouen et la cour des aides de Paris, peuvent distribuer ces offices. Les privilèges sont un outil de préservation du labeur de l'imprimeur et de l'auteur qui gagnent une sécurité économique, qui, si elle n'est peut-être pas idéale, est en tous cas un gage de stabilité pour sa production. Les imprimeurs devaient faire preuve d'honneur et de constance en ne s'appropriant pas les éditions des autres imprimeurs⁵⁵, mais comme le souligne Elizabeth Armstrong :

if reprinting was unethical it was not illegal. It was clearly a temptation to unscrupulous rivals to make cheap copies at once of a publication brought out with trouble and expense by the original publisher. Authors or editors who had their works printed at their own expense, or at least had some financial stake in their publication, were equally threatened in their interests⁵⁶.

De fait, la menace était grande. Si les éditions étaient fautives ou de mauvaise qualité, ou si des éléments étaient ajoutés, ôtés ou modifiés, l'œuvre de l'auteur était défigurée et celle de l'imprimeur pouvait être critiquée pour une qualité médiocre qui ne lui était, en fait, pas due.

L'imprimerie et les contre-façons, l'exemple Dolet

Les faux et les contrefaçons circulent allégrement au temps de la Renaissance. L'ensemble des arts sont touchés, comme en témoigne l'intéressant recueil d'études consacré à cet art du maquillage, car il s'agit bien d'une habileté appliquée à un objet avant que d'être un vol éhonté pour les pratiques de la Renaissance⁵⁷. *Copier et contrefaire à la Renaissance, Faux et usage du faux* aborde plusieurs exemples frappants qui dessinent la figure du faux et son attrait paradoxal. Nous en reprendrons un afin d'éclaircir notre propos. Pour illustrer l'éthique qui semble toutefois vive pendant la Renaissance bien qu'aucune jurisprudence ne soit établie, Jean-François Vallée s'attache à l'analyse d'un cas particulier dans « Contrefacteur contre contrefacteur, Des Périers contre Dolet ? »⁵⁸. À la vue du nombre de détracteurs ou des soutiens de l'auteur, la figure d'Etienne Dolet est complexe. Etienne Dolet est un imprimeur d'origine orléanaise installé à Lyon dès 1534. Ses biographes sont partagés entre des avis élogieux ou très critiques⁵⁹.

⁵⁵Cette thèse selon laquelle un code de conduite était en application n'est pas admise par Jean-François Gilmont, « Peut-on parler de 'contrefaçon' au XVI^e et au début du XVII^e siècle ? La situation de Genève et d'ailleurs », *Bulletin du bibliophile*, Paris, 2006, n. 1, pp. 19-40.

⁵⁶*Ibid.* p. 21.

⁵⁷Le verbe « contrefaire » a pour sens celui d'imiter et les contrefaiseurs sont les imitateurs, tandis que les contrefacteurs, terme apparaissant au siècle des Lumières, sont des escrocs.

⁵⁸Voir Jean-François Vallée, « Contrefacteur contre contrefacteur, Des Périers contre Dolet ? » dans (dir.) Pascale Mounier et Colette Nativel, *Copier et contrefaire à la Renaissance, Faux et usage du faux*, Actes du colloque organisé le 29, 30 et 31 octobre 2009, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 191-216.

⁵⁹Deux biographies de Dolet ont fait date, celle de Richard Copley Christie, *Etienne Dolet. The Martyr of the Renaissance. 1508-1544. A Biography*, Londres, Macmillan, 1899 et celle de Marc Chassaing, *Etienne Dolet : portraits et documents inédits*, Paris, Albin Michel, 1930.

C'est un auteur talentueux, éduqué à Padoue, et ses œuvres comptaient des commentaires d'œuvres antiques et des études de langue latine. Connu aussi pour sa défense de la tolérance religieuse, il fut condamné à monter sur le bûcher en 1546 pour hérésie et athéisme. Etienne Dolet se serait très fortement « inspiré » de plusieurs ouvrages de contemporains et de prédécesseurs, ce qui lui vaudra une réputation de pilleur de tombes et de plagiaire sans vergogne. Il est, si l'en on croit les épigrammes de Duchet que transmet Marc Chassaigne « insigne voleur, effronté plagiaire »⁶⁰. Les preuves de ses « emprunts » sont pléthore⁶¹ et concernent des personnages que nous connaissons : Guillaume Budé, par exemple, ou encore Charles Estienne. Il est alors naturel de s'interroger sur son travail d'imprimeur et de libraire dans la mesure où sa tendance au piratage intellectuel est systématique. Son œuvre en tant qu'imprimeur est aussi victime de son plagiat. Il a ainsi copié Sébastien Gryphe en prenant possession de caractères quasi-identiques à ceux de l'imprimeur et l'on a longtemps cru à une édition partagée⁶² entre les deux hommes. Ses emprisonnements sont d'ailleurs selon les dires d'Etienne Dolet, dus à des imprimeurs médisants et jaloux.

Les conséquences sont d'une ampleur considérable. La réputation d'Etienne Dolet, tout comme son travail d'imprimeur ont été remis en cause, de même que son travail de recherche et d'écriture. Cela met en plus en danger son entreprise, et de manière plus grave, sa vie. L'accusation d'hérésie dont il a fait l'objet n'a pas été aidée par ses frasques intellectuelles. Par ailleurs, la contrefaçon entre en dissonance avec l'éthique que les imprimeurs revendiquent, se méfiant de l'appât du gain, mais aussi avec la rigueur scientifique qu'ils appréciaient chez les Antiques. Or, Etienne Dolet affirme être un fin connaisseur des lettres antiques. Il rédige, par exemple, un *Erasmanius sive Ciceronianus* dans lequel il insiste sur le danger qu'il y a à se mesurer à Démosthène. En 1535, il a reçu privilège du roi pour imprimer pendant dix ans en latin, grec, italien ou français.

Etienne Dolet se targue de très bien connaître le grec mais cette déclaration semble largement surfaite, de l'avis Richard Copley Christie, pourtant de l'un de ses défenseurs, qui étudie les remarques, autant négatives que positives, de ses contemporains⁶³. Jean Chomarat confirme par ses recherches que Dolet possédait une connaissance imparfaite du grec. Son travail de traducteur laisse à désirer et son travail de recherches est parfois, comme l'exprime Jacques Chomarat au sujet de quelques lignes, « désinvolte »⁶⁴.

L'imprimerie correspond à une déontologie du travail bien fait et de la recherche honnête. Si une production hâtive équivaut à un texte bâclé et inutilisable, les humanistes sont de plus en plus nombreux à exiger un texte clair pour l'étude. Celui-ci est de plus en plus souvent accompagné de commentaires et de notes. Ce sont ces commentaires qui sont sources de conflit.

⁶⁰Chassaigne, *Op. cit.*, pp. 145-146, d'après les *Epigrammaton libri duo* de Ducher.

⁶¹Catherine Pezeret en recense certains dans son article consacré à la lecture de Cicéron, « Etienne Dolet lecteur des *Verrines* dans l'article *institutum* des Commentaires de la langue latine », *Carmenae*, n. 6, juin 2009, p. 6.

⁶²Henri-Louis Baudrier, Julien Baudrier et Georges Tricou, *Bibliographie Lyonnaise: Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Lyon et Paris, 1895-1921, cinquième série.

⁶³Copley Christie, *Op. cit.*, p. 437.

⁶⁴Voir le chapitre de Jacques Chomarat consacré à Etienne Dolet « Dolet traducteur des lettres familières de Cicéron » dans l'ouvrage de Claude Longeon et Gabriel A. Péroux, *Etudes sur Etienne Dolet, le théâtre au XV^e siècle : Le Forez, Le Lyonnais et l'histoire du livre : publiées à la mémoire de Claude Longeon*, Genève, Librairie Droz, 1993, p. 94.

L'intérêt pour la langue grecque et son étude ne s'est pas faite de manière aisée et naturelle. La mise au goût du jour du grec comme sujet pédagogique incontournable n'a pas été sans heurt. Nous retenons les figures marquantes et les grands moments mais il ne faut pas oublier que « even a partial analysis of these tools reveals that the return of Greek studies to the West was everything but a straightforward process; its history includes bright triumphs and depressing failures, consent and criticism, acceptance and resistance »⁶⁵. Le phénomène d'appropriation linguistique et culturelle n'est pas propre à l'Europe humaniste. Il est d'ailleurs intéressant de noter, comme le fait Paul Kristeller, que le grec et son développement en Occident en tant que culture est parallèle au développement du latin et de sa culture pour l'Empire Byzantin⁶⁶.

Commençons par remettre en contexte l'usage du grec. Le XVI^e siècle ne considère ni le latin ni le grec comme des langues mortes. Ce sont des langues anciennes pleines de potentiel. Le latin est une langue courante chez les personnes instruites et chez les érudits. Cette importance ne diminue qu'au XVIII^e siècle. On remarque que les livres de la Renaissance sont en grande partie édités en latin⁶⁷. Sans que le latin soit la langue maternelle des latinistes, il n'en demeure pas moins que l'on peut distinguer plusieurs niveaux de latin, suivant qu'il soit un latin destiné à communiquer en général, pour les étudiants, par exemple, à communiquer avec des pairs universitaires, à l'instar du latin scolastique, enfin, le latin de la liturgie, mélange de la tradition médiévale de la poésie religieuse des hymnes et de la langue paléochrétienne que l'on trouve dans la *Vulgate*. L'usage du grec pour chacun de ces publics a pu provoquer des réactions sans aucun doute totalement différentes. Nous le voyons, le latin est loin d'être une langue étrangère et inconnue.

Le grec, quant à lui, était le propre des Grecs ou des élèves italiens ayant appris le grec chez un professeur grec. Or, le grec en lui-même est une langue récente dans l'Europe actuelle. Le premier professeur de grec à être déclaré comme tel est Manuel Chrysoloras en 1396. Chrysoloras est l'auteur d'un manuel de grammaire grecque, le premier du genre pour l'époque, les *Erotemata*. Cette grammaire est constituée dans la veine des écrits pédagogiques des byzantins, sous une forme dialoguée. Une traduction en version abrégée effectuée par Guarino de Vérone suivit assez vite et ce manuel devint l'une des bases de l'enseignement de la langue grecque en Europe.

Cicéron, Horace et Quintilien associant sans cesse le grec à l'étude du latin et s'y référant régulièrement, il était naturel pour les humanistes de comprendre que le grec était nécessaire à la compréhension du monde antique.

L'usage du grec

On utilisait majoritairement le latin dans l'éducation pour des raisons pratiques de compréhension entre professeurs et élèves ou encore entre élèves et textes⁶⁸. C'était la langue de l'éducation. Par ailleurs, les gloses étaient en grande partie en latin. On n'étudiait le grec qu'après avoir bien étudié le latin. Les étudiants venant de Florence n'avaient pas la même langue et c'était donc la langue commune. Ajoutons à cela que le latin avait une tradition grammaticale solide, contrairement aux autres langues qui commençaient à se développer. Le grec ancien était le langage de la culture, étudié non

⁶⁵Federica Ciccolella, *Donati Graeci, Learning Greek in the Renaissance*, Leiden, Brill, 2008, p. XV.

⁶⁶ Paul Kristeller, « Umanesimo italiano e Bisanzio », in (éd.) Agostino Petrusi, *Venezia e l'Oriente tra Tardo Medioevo e Rinascimento*, Florence, Sansoni, 1966, pp. 19-33.

⁶⁷La Réforme va cependant faire croître les langues vernaculaires.

⁶⁸Cicoccella, *Op. cit.*, pp.146-147.

en tant que langue propre mais comme moyen d'avoir une compréhension plus profonde du latin.

La mise à l'Index d'Erasmus et le but avoué du Concile de Trente (1545) de supprimer les imprimeries afin de ne pas laisser le luthéranisme se développer est aussi l'une des raisons pour lesquelles le grec s'est peu renforcé durant la Renaissance. Jean-Christophe Saladin commente ainsi la période : « Cette bataille ne fut donc pas seulement une obscure controverse théologique. [...] Elle fut un vrai débat sur le sacré et sa langue, donc sur le pouvoir et son exercice, menacés dans leurs œuvres vives »⁶⁹. Paris devient un centre important pour le grec, la Réforme encourageant la lecture. Les Grecs qui y enseignent transportent les méthodes byzantines à l'instar de Gregorius Tiphernos, George Hermonymos et Girolamo Aleandro. On le voit par l'efficacité de Johannes Reuchlin, d'Erasmus, de Beatus Renanus et de Guillaume Budé. John Monfasini explique que beaucoup d'entre eux supervisaient l'édition des textes grecs⁷⁰.

Homère n'a été traduit que tardivement. Une autre raison pour laquelle le grec s'est peu développé et que la majorité des textes conservés en grec sont des textes littéraires. Or, la tradition religieuse exclut les auteurs grecs car la scolastique ne souhaite pas étudier des textes n'appartenant pas au champ de la philosophie et, qui plus est, totalement différent de la religion moderne, notamment en terme de morale ou de croyance en un dieu unique. Les textes grecs ont été en grande partie détruits pendant la quatrième croisade (1202-1204).

L'antiquité romaine a accordé beaucoup d'importance au grec, comme nous le verrons. Par ailleurs, l'hellénisation de l'Empire correspond aussi à une christianisation de l'Empire. En effet, les textes de foi antiques sont en grec. La tradition chrétienne elle-même dépend d'un système de pensée grecque, ou, pour être plus précis, du platonisme et du néoplatonisme⁷¹. Durant le Moyen-Age, le grec ne disparaît pas mais il est cantonné à un usage pratique et commercial, utilitaire, en somme⁷². Au Moyen-Age, on peut repérer quelques écoles de grec, en Angleterre sous l'influence de Jean de Salisbury ou encore en France, sous la direction de Bernard de Chartres. Ainsi, nous savons grâce à une missive d'Abélard envoyé à Héloïse, devenue mère d'un couvent, qu'elle connaissait remarquablement le grec et l'hébreu⁷³. Le grec connut un renouveau avec la prise de Constantinople en 1204 ici aussi pour une raison pratique : les missionnaires devaient pouvoir faire œuvre de prosélytes dans les régions orientales de l'Empire.

⁶⁹Saladin, *Op. cit.*, p. 18.

⁷⁰John Monfasini, « L'insegnamento universitario e la cultura bizantina in Italia nel Quattrocento », in Luisa Avellini *et al.*, *Sapere e potere, Discipline, dispute e professioni nell' università medievale e moderna : il caso bolognese a confronto*, Actes de colloque, 13-14 avril, Bologne, Bologne, Istituto per la Storia di Bologna, 1990, pp. 54-56.

⁷¹Julie Ries, « Augustin d'Hippone : du manichéisme au néoplatonisme et au christianisme », in Edouard Debruelle et Vinciane Pirenne-Delforge (dir.), *Kepon : de la religion à la philosophie*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2001.

⁷²Pour un panorama du grec et du latin ainsi que de leur usage au Moyen-Age, le lecteur pourra se plonger dans l'ouvrage de Walter Bershin, *Greek Letters and the Latin Middle Ages. From Jerome to Nicholas of Cusa*, édition revue et corrigée, trad. Jarold C. Frakes, Washington D. C., The Catholic University of America Press, 1988 (Bern-München 1980).

⁷³Jacques-Paul Migne, *Patrologie latine*, 178, epistola IX, col. 333 BC. Sa *Patrologie* est accessible sur divers sites internet.

La place du développement universitaire dans le grec

L'histoire de l'hellénisme, en ce qui concerne sa traduction mais aussi son étude, a commencé à Florence, au sein d'un petit cercle d'humanistes composé d'une dizaine de membres. Ensuite, cela s'est étendu, en petite proportion, à toute l'Italie, sauf Venise, qui était déjà concernée par le grec dans la mesure où une grande colonie hellène y résidait.

Puis, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Espagne verront naître des hellénistes. Il faut tout de même remarquer que seule l'Italie propose des cours de grec dans le cadre d'un programme universitaire.

Ce n'est qu'après 1500 que le rapport à la langue change. Des enseignements trilingues (latin, grec, hébreu), sont mis en place. L'un des premiers collèges de ce genre est fondé à Louvain en 1518, suivi de près par Oxford en 1520 et de Paris, une dizaine d'années plus tard.

Jean-Christophe Saladin considère que la création de ces collèges est le point à partir duquel la place du grec est acquise en Europe en raison de la limite floue qui existe entre les textes sacrés et les textes antiques : « L'apparition de ce nouveau type de collège -et leur vie souvent tumultueuse et brève- signala un changement qualitatif dans le rapport au grec car elle officialisait la présence du grec sur la frontière très sensible entre littératures profanes et sacrées »⁷⁴.

Pensons au cas du collège des Grecs du Quirinal, imaginé par Léon X en 1515 pour le latin et le grec. Ce collège disposait de sa propre imprimerie pour fournir les textes pédagogiques avec les morceaux adéquats en grec. L'enseignement byzantin a donc été repris et adapté. Le collège des Grecs du Quirinal est un exemple révélateur⁷⁵ de l'état d'esprit qui pouvait régner dans les cercles humanistes à l'aube du XVI^e siècle. Cet événement permet de mieux saisir, par ailleurs, l'importance capitale des relations humaines.

La conquête turque a poussé un certain nombre de Grecs à l'émigration. Arrivés en Italie, beaucoup souhaitent pouvoir reconquérir la Grèce. Beaucoup deviennent copistes ou précepteurs et certains diplomates. Léon X, le fils de Laurent de Médicis, a reçu une éducation humaniste et a voulu constituer une cour intellectuelle, véritable République des lettres, autour de lui. Élève d'Ange Politien, de Carreggi ou Marsile Ficin, il se lia d'amitié avec d'autres personnages que nous connaissons : L'Arétin, Raphael ou encore Angelo Colucci. Le but de son entreprise est de former des enfants grecs au grec et à la culture classique de sorte qu'ils puissent ensuite retourner dans leur premier pays sans en avoir perdu leur culture. Il redora le blason de la Sapienza en allouant des salaires importants à des personnalités reconnues pour leur savoir tels que Augusto Valdo et Varino Favorino.

Il confie la garde du collège à trois humanistes grecs, familiers des imprimeries de Venise, d'Alde Manuce et de la Néakadémia, et aptes à enseigner.

L'imprimerie fournit des renseignements quant à la manière d'enseigner le grec au Collège des Quirinal : on y trouve en grande partie des extraits de Comédie nouvelle et des apophthegmes d'origine païenne. Aucun texte religieux n'y est édité, à part Clément d'Alexandrie. En quelque sorte, la tradition byzantine perdure au travers de cet enseignement par les Grecs pour les Grecs.

⁷⁴Saladin, *Op. cit.* p. 55.

⁷⁵Pour une analyse des personnalités qui ont œuvré à cet établissement et qui ont pu y étudier, le lecteur pourra s'intéresser à Borge J. Knos, *Janus Lascaaris et la tradition gréco-byzantine dans l'Humanisme français*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1945.

L'activité des grammairiens byzantins peut être expliquée par trois éléments, que développe Robert Robins⁷⁶. D'abord, ils sont les gardiens d'un passé glorieux. Ensuite ils étaient formés au professorat. La grammaire, de ce point de vue, est un champ de recherche. Enfin, l'éloquence était nécessaire pour accéder aux postes importants de la hiérarchie byzantine. Jean Schneider indique d'ailleurs l'importance d'une écriture correcte dans le curriculum byzantin⁷⁷. De fait, le grec en tant que langue, maîtrisée et claire, était nécessaire comme une condition primaire à la société, parce qu'il était le garant de l'historicité byzantine et que la tradition asseyait la forme de l'ordre social de l'Empire Byzantin. L'imitation de la littérature suffisait à acquérir une éloquence artificielle et de fait nul n'était besoin d'avoir une grammaire comme celle de Priscius pour le latin puisque la forme du dialogue suffisait pour répondre aux attentes immédiates.

La grammaire grecque byzantine était étudiée par le biais de trois exercices différents⁷⁸ : les *erôtêmata*, les *epimerismoï* et la schédographie, respectivement une forme dialoguée, un commentaire de texte avec analyse mot à mot, enfin des analyses appliquées à des exemples afin d'enrichir le vocabulaire.

La grammaire byzantine se composait de 56 déclinaisons nominales et de 13 conjugaisons verbales, ce qui, comparé au latin, est énorme. Il a fallu modifier la grammaire pour les étudiants : pour ce faire elle a été 'latinifiée'. Plusieurs personnages ont tenté de simplifier la grammaire grecque à l'instar de Calecas, Chrysoloras, Theodore Gaza ou encore Constantin Lascaris⁷⁹. Lascaris a combiné style énonciatif et forme dialoguée et cela a supplanté le manuel de Chrysoloras. Un autre essai a été tenté par Théodore de Gaza. Considérant qu'il était peu simple d'analyser le grec de prime abord en se lançant dans un texte sans aide réelle, il a entrepris de traduire certaines des œuvres de l'orateur romain, Cicéron, en grec afin de pouvoir enseigner et étudier le grec. Le transfert du latin vers le grec sert plusieurs intérêts puisque cela permet aux élèves de ne pas être perdus dans la langue. Il leur suffit de suivre le latin ce qui constitue un remarquable exercice de thème pour le professeur qui conçoit ensuite la manière d'enseigner le grec et ses nuances.

Alde Manuce et l'importance de l'imprimerie dans le développement du grec

L'imprimerie joue un rôle primordial dans l'étude du grec mais aussi dans la conservation des manuscrits. En effet, il n'est plus question de travailler sur une simple copie. Il faut aussi établir le texte primaire par la copie d'un manuscrit ou la comparaison de plusieurs d'entre eux, lorsque cela est possible. On voit ainsi apparaître les éditions *princeps*, suivant la découverte et la collection des manuscrits dans les grandes bibliothèques princières et humanistes⁸⁰.

⁷⁶Robert Robins, *The Byzantine Grammarians, Their Place in History*, Berlin et New York, Mouton-DeGruyter, 1993, pp. 20-29.

⁷⁷Jean Schneider, *Les traités orthographiques grecs antiques et byzantins*, Turnhout, Brepols, 1999.

⁷⁸Ciccolella, *Op. cit.*, pp. 103 *sqq.*

⁷⁹Le bibliothécaire d'Henri IV, Jacques-Auguste de Thou, racheta en 1599 la bibliothèque de Catherine de Médicis, dont sept cent quatre-vingt-quatre manuscrits, en grande partie grecs et achetés par Jean Lascaris. On compte de très bons exemplaires de Platon mais aussi de Démosthène dans ces manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale. Simone Balayé, in Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 92.

⁸⁰Pour les remarques suivantes et une biographie de l'imprimeur, Martin Lowry, *The world of Aldus Manutius, Business and Scholarship in Renaissance Venice*, New York, Blackwell, 1979. Pour cette remarque, p. 92.

L'imprimerie est l'outil principal de la diffusion du grec, plus que du latin, pour une raison pratique : écrire le grec n'était pas naturel aux copistes et de fait, la possibilité de copier fautivement est multipliée. Le fait de publier un texte imprimé pose autant de problème lorsqu'il s'agit du grec en raison de sa graphie, très déliée, et de ses nombreux accents et esprits qui paraissent difficiles à placer à côté des lettres composant les mots. L'enjeu était de taille, en partie parce que les premiers textes imprimés tentent au maximum de reproduire une écriture manuscrite. Or, les manuscrits grecs n'ont ni une main commune ni une écriture codifiée, comme il en existe en latin. Il est aussi à noter que les mots ne sont pas séparés mais qu'ils s'enchaînent et que les ligatures sont toujours personnelles aux copistes et donc facilement méconnaissables pour les lecteurs et surtout pour la personne souhaitant créer ou imprimer un texte. Le premier travail de l'éditeur ici, est de recomposer le texte et de le reproduire mais cette tâche s'avère plus fastidieuse que pour les textes latins.

Toutes ces contraintes matérielles entraînaient un flou sur la manière d'établir des dépenses convenues pour la constitution des ouvrages. La création des lettres suivant leurs caractéristiques, des accents et des esprits ainsi que des lettres ligaturées, s'il y en avait, pouvait engendrer des coûts de travail variant du simple au triple suivant les sélections. On comprend mieux pourquoi les imprimeurs ne sont pas venus immédiatement au grec et que les premiers textes mis sous presse soient les recueils pédagogiques à l'instar des manuels que nous citons plus haut.

Les éditions aldines sont demeurées le modèle incontesté des imprimeurs du grec et les éditions rescapées d'Europe si l'on se souvient que la Contre-Réforme a fait disparaître les imprimeries allemandes.

Alde Manuce a publié une somme d'auteurs grecs sans faire de distinction entre littérature et philosophie. Il a aussi œuvré en faveur de la diffusion de la langue grecque en imprimant des manuels de grammaire et des dictionnaires, ce qui est assez exceptionnel.

Il est l'imprimeur des fameux *Adages* d'Erasmus, ouvrage qui deviendra un ouvrage indispensable pour les hellénistes. Il compile en effet environ 3000 sentences antiques traduites et commentées par Erasmus. On en dénombre plus de trente éditions, ce qui prouve le succès de cette entreprise. L'ambition cosmopolite et théorique des humanistes est bien résumée par Erasmus.

On ajoutera sans doute à ces considérations, que l'on peut amplifier autant qu'on le voudra les louanges de ceux qui par leur vertu défendent ou même accroissent la gloire de leur pays, leurs actions se limitant, certes, des bienfaits d'ordre matériel, et étant circonscrites entre d'étroites limites. Mais l'homme qui élève de ses ruines la culture littéraire (et c'est presque plus difficile que d'en avoir été l'initiateur) construit tout d'abord une œuvre sacrée et immortelle, et il se met, en second lieu, au service, non pas d'une seule province, mais de tous les peuples de l'univers et de toutes les générations. C'était jadis la fonction des princes, et parmi eux, celle de Ptolémée, pour sa plus grande gloire. Mais sa bibliothèque était contenue entre les murs étroits de sa propre demeure, alors qu'Alde est en train d'édifier une bibliothèque qui n'a pas d'autres limites que le globe terrestre lui-même.⁸¹

L'humaniste admire l'imprimeur qui conquiert le monde par la diffusion de ses ouvrages.

⁸¹Erasmus, *Festina Lente*, en l'hommage d'Alde Manuce, cité par Claude Blum *et al.*, *Erasmus*, Paris, Robert Laffont, 1992, pp. 124-126.

La Néakadémia

L'imprimerie va aussi servir d'autres phénomènes. Un aspect de l'imprimerie d'Alde Manuce tient à la création en parallèle du Néakadémia, une nouvelle académie-notons que c'est le même terme qui est utilisé pour désigne la villa de Careggi. Nigel Wilson et Jean-Christophe Saladin ont tous les deux mis en exergue un document contenant les règles propres à cette nouvelle Académie⁸² et il est aisé de voir qu'elle est intimement liée à l'imprimerie en raison des publics qui y sont inscrits, lecteurs, correcteurs, ecclésiastiques puis professeurs et enfin médecins. Elle professe l'usage unique de la langue grecque, qui, s'il n'est pas respecté, donnera lieu à une amende proportionnelle. L'adhésion ne peut être proposée qu'aux hommes instruits et sachant le grec ou ceux qui souhaitent apprendre le grec et veulent progresser. La Société des Philhellènes est stricte même si les étrangers de passage peuvent y participer sur critère philologique.

Cette imprimerie nous intéresse plus particulièrement parce qu'elle a publié un texte sous la forme d'une leçon inaugurale pour introduire le cours prodigué par Scipion Cartéromachos Fortiguerra, l'un des directeurs de la Néakadémia. Le cours en question consiste en une étude de Démosthène. Plusieurs points sont abordés et seront repris par les humanistes grécisant de la période que nous étudions. D'abord, il est évident dans cette leçon inaugurale que l'éducation ne peut se passer du grec dans son cursus que ce soit pour des raisons théoriques d'origine des sciences enseignées à l'instar de la philosophie ou des mathématiques, toutes disciplines dérivant de l'antiquité grecque, que pour des raisons pratiques et philologiques : un juriste ne maîtrisant pas le grec ne peut pas comprendre la moitié des termes, grecs, employés pour faire acte de juge. Nous avons déjà expliqué que les textes religieux antiques étaient rédigés en grec et que la bonne compréhension de ces derniers passe donc par l'assimilation de la langue de leur écriture.

La Renaissance est une période où l'apprentissage du grec s'amplifie en même temps qu'il devient un objet reconnu.

Il faut aussi remarquer que la découverte et la re-découverte du grec a provoqué un effet contraire à celui des débuts en rendant la Renaissance indépendante de Byzance, notamment parce que le grec pratiqué par les Byzantins était « corrompu »⁸³. En effet, le grec byzantin diffère du fameux grec attique célébré par les auteurs antiques et modernes. Byzance peut servir dans l'apprentissage du grec par sa pédagogie mais il n'est pas scientifiquement acceptable de s'y fier pour la qualité et la pureté de la langue.

⁸²Saladin, *Op. cit.*, p. 97 *sqq.* Nigel Wilson, *De Byzance à l'Italie, l'enseignement du grec à la Renaissance*, Paris, les Belles Lettres, 2015, p. 220 *sqq.*

⁸³Christian Förstel, *Les Grammaires grecques du XV^e ème siècle, étude sur les ouvrages de Manuel Chrysoloras, Théodore Gaza et Constantin Lascaris*, thèse présentée pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, Paris, Ecole des Chartes, 1992, p. 81.

LA PRODUCTION DES ÉDITIONS DE DÉMOSTHÈNE : L'ŒUVRE DE L'ORATEUR COMME MODÈLE

Les thèmes que nous venons d'aborder montrent bien que la langue grecque, et son apprentissage par le biais des textes antiques n'étaient pas un fait acquis. Pourtant, certaines figures sont régulièrement citées dans les lettres et les œuvres des humanistes. Démosthène, comme Cicéron, est souvent employé comme le modèle du bon orateur. Toutefois, on y fait souvent référence en seconde main, à la lecture de Cicéron ou de Plutarque et non parce que les manuscrits de ses discours, ou ses discours, ont été lus. La culture de la référence comme marqueur social est présente. Daniel Tangri donne l'exemple de Coluccio Salutati dans une lettre à Giovanni Bartolomei prouvant que les références à des textes pouvaient se faire sans que les auteurs n'aient eu accès à ceux-ci⁸⁴. Certaines régions n'avaient aucun attachement à l'étude du grec, ce qui peut expliquer pourquoi les éditions se sont développées avec un décalage.

Pour autant, les éléments que nous avons apportés n'expliquent pas comment la figure de Démosthène mais aussi celle du grec a pu prendre une importance de plus en plus capitale dans la production imprimée mais aussi dans les mentalités. L'arrivée des versions de Démosthène en plusieurs langues a mené à un essor et un regain d'intérêt pour le grec et pour la rhétorique antique. Cela contraste avec le manque de représentations iconographiques de l'orateur, peut-être perdues en raison de la fragilité des supports comme les estampes.

Nous étudierons d'abord le rapport des humanistes à l'Antiquité par le biais des habitudes sociales pour comprendre les données que nous allons reporter. Cette transition sera l'occasion d'examiner comment les pratiques antiques étaient assimilées par les humanistes, et, plus exactement, comment le grec et la rhétorique étaient perçus et l'évolution sociale qu'elle impliquait. Cela nous permettra ensuite de comprendre comment la vie de Démosthène ainsi que ses œuvres ont pu attirer les humanistes et nous donnera les moyens d'analyser la production éditoriale autour des œuvres de l'orateur.

HÉRITAGE DES PRATIQUES

Il faut noter que les habitudes sociales liées au texte renvoient à l'Antiquité. Par exemple, la correspondance entre maître et élève comme celle de Guarino Veronese copie tout à fait la relation pédagogique du maître et de l'élève instaurée entre Sénèque et Lucilius. De même, les problèmes pratiques posés par le transport de documents destinés à la reproduction et leur réception par un destinataire que nous voyons évoqués dans une lettre de Vespasiano dei Bisticci à Jean Jouffroy rappelle les lettres sur le même sujet de Cicéron à son ami Atticus.

Le problème du grec doit être traité en prenant en compte le point de vue des hommes de l'époque sur cette langue. Dans la mesure où ce regard particulier est aussi un regard porté sur la grandeur de l'Antiquité et les auteurs romains, il serait intéressant de s'interroger sur l'avis romain antique en matière de production grecque.

⁸⁴Daniel Tangri, « Demosthenes in the Renaissance: a case study on the origins and development of scholarship on Athenian oratory », *Viator*, n. 37, 2006, p. 551.

Qu'est-ce que le grec pour les Anciens ?

Le problème de considération du grec ne viendrait-il pas du fait que les Anciens ont dès l'Antiquité établi une distinction nette entre les Grecs et les Romains ? De fait, la réhabilitation des Grecs est aussi passée par le discours tenu par les Romains de l'Antiquité repris par les humanistes. On se souvient de la célèbre formule des *Epistulae* d'Horace : *Graecia capta ferum victorem cepit et artes intulit agresti Latio*⁸⁵, La Grèce conquise conquiert son farouche vainqueur et porta les arts au sein du Latium rustique, résume assez bien le paradoxe antique. Alors que Rome tient politiquement et économiquement une position dominante, la Grèce est celle à qui Rome envie ses arts, sa littérature, sa philosophie et son architecture.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte pour estimer le regard porté par les Romains sur les Grecs et le grec. La langue n'est pas unique. La Grèce est constituée de régions ne possédant pas le même dialecte. L'origine, en l'occurrence, la ville dont sont issus les Grecs⁸⁶ est d'une importance capitale pour eux comme pour les Romains. Ainsi, Démosthène est reconnu comme le plus grand orateur grec mais avant tout, comme le plus grand orateur Athénien, car c'est la ville qui produit depuis toujours les meilleurs hommes⁸⁷. Le critère de l'appartenance grecque est un élément majeur d'appréhension de l'autorité mais aussi de l'appréciation des auteurs.

L'étude du grec et de sa culture est autorisée mais elle est un sujet de débat. Les Romains qui étudient le grec mais qui ne le connaissent par réellement, c'est-à-dire qu'ils n'en ont qu'un vernis sont soit excessifs dans leur manière de s'approprier le grec, soit totalement inadaptés aux mœurs grecques ou aux mœurs romaines correctes⁸⁸. Le bilinguisme est avéré chez les orateurs. C'est un défaut que de ne pas connaître correctement le grec même si certains orateurs clament ne pas le connaître. C'est une posture plus politique qu'autre chose mais elle témoigne d'un point de vue sur la relation des orateurs au peuple⁸⁹. Le latin est la langue vulgaire face au grec qui serait la langue de l'élite. Par contre, le fait de bien connaître les Grecs est mal perçu par certains Romains. L'identité romaine ne peut pas être mélangée à l'identité grecque et c'est une évidence pour les Romains.

Il y a ici un double-jeu consistant à admirer la Grèce mais à ne pas admettre ses qualités par ailleurs qui a peut-être été reproduit par les savants de la Renaissance qui s'inspiraient de l'attitude convoquée par les textes latins. Cet aspect nous semble important car c'est un écho à la conscience nationale qui commence à s'exprimer dans les états d'Europe.

⁸⁵Horace, *Epistula* II, 1, 156. Dans l'*Ars Poetica*, Horace conçoit la nécessité pour les Romains de s'inspirer de la Grèce en matière de poésie. La culture romaine est dépourvue de charme grec. Elle est rustique et doit donc s'enrichir de la poésie grecque.

⁸⁶Dans l'*Illiade*, le catalogue des navires se métamorphose au gré des villes car chacun veut avoir un ancêtre ayant combattu au côté d'Achille.

⁸⁷Cicéron dans le *Pro Flacco* 61-62 encense les témoins Athéniens car ils ont une meilleure réputation que les autres Grecs. Pline, dans une lettre à l'un de ses amis, 8, 24 fait une remarque similaire : il incite l'un de ses amis qui va gouverner l'Achaïe à bien considérer le fait que celle-ci est le berceau des arts et de la littérature, en particulier la ville d'Athènes.

⁸⁸Cet équilibre fragile est délicat, par exemple, en matière d'appréciation de l'art. Les Romains ne distinguent pas l'utilité de l'art car la philosophie romaine stoïcienne associe nécessairement l'utile et l'agréable. A ce sujet, Mary-Anne Zagdoun, *La Philosophie stoïcienne de l'Art*, Paris, CNRS éditions, 2000.

⁸⁹Renaud Boutin, « Quand Démosthène parle latin » in Florence Dupont et Valérie Valette-Cagnac (éd.), *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, 2005, pp. 135-174.

L'inquiétude vis-à-vis des Grecs tient aussi à la peur de leur régime politique. Le régime politique diffère entre Rome et la Grèce. L'orientalisation des Romains en terre étrangère laisse libre cours à leur passion pour la tyrannie. Un homme qui tient seul le pouvoir est un homme dangereux : il peut voler, piller et commettre des meurtres sans être inquiété⁹⁰. La démocratie n'est pas plus appréciée car elle prête le flanc aux politiciens sans scrupules et aux sycophantes⁹¹. Les démagogues et les sophistes ont la part belle d'où le dénigrement des jurys populaires ou des témoins. Le régime politique de la Grèce pose des problèmes dans la conception de l'homme moderne. Le souhait du despote éclairé semble être la transition adéquate entre les deux modèles, grec et romain, qu'appréciaient les humanistes.

Il est aussi nécessaire de s'interroger sur la portée et l'utilisation de la langue grecque et de la langue romaine. Daniel Ytnema fait une remarque importante au sujet de la langue elle-même. La langue choisie selon l'interlocuteur et la situation est soit la langue romaine, soit la langue grecque. La langue grecque est la langue de la discussion, de la culture, tandis que la langue latine est la langue du pouvoir⁹². Les deux contextes ne peuvent pas être confondus. L'administration est romaine, la philosophie et les arts sont grecs. Ainsi, les sujets sérieux sont associés au latin tandis que les sujets dilettantes sont liés à la langue grecque⁹³.

L'enseignement du grec est fait grâce à un « tour », un voyage à travers la Grèce, les Romains allant directement à la source⁹⁴. De même, les Grecs à Rome peuvent enseigner leur langue et les exercices de déclamation. Quintilien et Cicéron expliquent chacun de leur côté que les méthodes d'enseignement à la grecque sont parfois plus adaptées à l'apprentissage. Cette méthode est directement mise en œuvre à la Renaissance où les étudiants apprenaient avec un maître grec et se déplaçaient vers les universités en fonction des enseignements qui y étaient offerts et des maîtres.

Par ailleurs, préserver un modèle d'apprentissage extérieur est une manière de segmenter les classes. Un édit prononcé par Crassus condamnait l'enseignement de la rhétorique en latin. M. Dubuisson suggère que la maîtrise du grec était l'apanage de l'élite et qu'il ne fallait pas qu'elle devienne plus accessible avec l'usage du latin, sinon cette minorité élitiste tendrait à disparaître. En effet, la possibilité d'une rhétorique en latin aurait permis à tous les jeunes gens voulant entamer une carrière oratoire de prétendre se présenter à l'accusation car tous auraient eu accès à l'enseignement en latin de l'éloquence. Le fait de n'avoir qu'une rhétorique enseignée en grec, et, qui plus est, en partie à l'étranger, protège la classe dominante, grâce à des critères extrêmement sélectifs. Cette critique sera reprise par certains des humanistes, comme nous le verrons.

A la Renaissance, pour les juristes, savoir le grec et le latin revient à connaître ses classiques. Marie Houllémare insiste sur le pouvoir oratoire que donnaient les citations, aussi bien grecques que latines et explique que « le droit romain n'est plus vu comme un système immuable et complet, mais comme un fait de civilisation, ce qui altère la manière d'utiliser des références juridiques »⁹⁵. Ornement et technicité sont deux qualités oratoires qui sombrent vite dans l'excès et le manque de naturel si les orateurs se contentent d'accumuler les mentions aux autorités littéraires. L'auteur continue :

⁹⁰Cicéron, *In Pisonem*. 25.

⁹¹Sur le problème des régimes politiques, Catherine Steel, *Cicero, Rhetoric and Empire*, Oxford, OUP, 2001, p. 48.

⁹²Daniel Ytnema, *Ethnic Constructions in Antiquity*, Amsterdam, Amsterdam Press, 2009.

⁹³Sur le rapport entre le pouvoir, les arts et la langue, A. Heinrichs, « Graecia Capta: Roman Views of Greek Culture », *Harvard Studies in Classical Philology*, 97, 1995, pp. 243-258.

⁹⁴Nuançons cet apport : Cicéron insiste bien sur le fait que s'il n'a pas fait appel à des orateurs romains c'est tout simplement parce qu'en raison des tensions politiques de l'époque, ils sont tous assassinés.

⁹⁵Marie Houllémare, *Politiques de la parole, Le Parlement de Paris au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2011, p.291.

Le remplacement des références juridiques érudites par des citations littéraires, s'il élargit le champ intellectuel couvert par les juristes, ne permet donc pas de faire cesser les critiques sur le caractère incompréhensible du langage de l'orateur. Bien que l'avocat se présente plus en humaniste qu'en juriste, il reste avant tout un érudit, imitant Budé ou Valla dans leur réflexion philologique et adoptant une posture professorale⁹⁶.

Ce commentaire est aussi fait par Ann Moss au sujet des recueils de lieux communs que les juristes utilisaient pour leurs discours⁹⁷. Les recueils de lieux communs ont beaucoup de succès chez les juristes et Lagnier éditera plusieurs fois ses *Sententiae* cicéroniennes en les agrémentant avec Erasme, Térence et Démosthène. Il a deux buts : apporter de la *copia* au style trop sec des orateurs mais aussi montrer que parler bien et vivre bien étaient complémentaires.

Cet édit soulève deux problèmes en ce qui concerne la rhétorique grecque et l'apprentissage romain de l'éloquence. D'abord, les orateurs étaient formés par la rhétorique et ne devaient pas rester cloisonnés dans de la théorie pure. C'est l'expérience qui rend la rhétorique latine intéressante, la mise en pratique d'un savoir grec. Ensuite, la place de la rhétorique grecque est ancrée dans les mœurs latines, à tel point que le modèle grec est bon tandis que le modèle romain décalqué ne reste d'une mauvaise copie qui ne sait pas et ne peut pas, en raison de sa nouveauté, prendre en charge l'éducation des jeunes orateurs en devenir. Cet axe correspond à une interrogation pédagogique et éthique de la Renaissance dans la formation des futurs responsables de la nation. Cela pose aussi un problème de style rhétorique qui participe de l'interrogation des humanistes : quel style choisir ? La querelle de l'Atticisme contre l'Asianisme⁹⁸ était toujours d'actualité. Pourquoi alors choisir un orateur plutôt qu'un autre ?

ÉMULATION, FAMILIARITÉ ET FAILLIBILITÉ DU SAVOIR

L'empreinte des Anciens se traduit, en plus de cela, par des références constantes aux antiques. La citation peut être directe ou indirecte. La référence peut aussi être implicite et se contenter d'affleurer de manière naturelle dans l'écriture. Les lettres humanistes sont parsemées d'expressions rappelant les textes antiques qu'ils soient latins ou grecs. Plutarque, mais aussi Homère, Sénèque et Cicéron, sont cités et repris. Evoquons Leonardo Bruni⁹⁹. Le projet littéraire prôné par Leonardo Bruni et son désir de faire renaître « la grandeur des événements » et « la mémoire et la gloire des grands hommes » dans sa préface à la traduction de Plutarque semblent directement tirés de l'épopée homérique. Ces thèmes sont des motifs récurrents de la littérature antique. Citons par exemple, les premières lignes de l'enquête menée par Hérodote : « Hérodote d'Halicarnasse présente ici le résultat de son enquête, afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes et que les grands exploits accomplis, soit par les Grecs, soit par les Barbares, ne

⁹⁶*Ibid.*, p. 292.

⁹⁷Ann Moss, *Les recueils de Lieux communs, apprendre à penser à la Renaissance*, Droz, Genève, 2002, p. 309

⁹⁸Au sujet de ses deux styles et de leurs qualités et défauts, Alain Michel, *La parole et la beauté*, Paris, Albin Michel, 1982, p. 79.

⁹⁹Sur l'œuvre de Bruni, on pourra lire la somme des textes choisis, édités et traduits par Laurence Bernard-Pradelle dans *Leonardo Bruni Aretino, Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris, Honoré Champion, 2008, pp. 404 *sqq.*, pour une comparaison de Bruni, Plutarque et son rapport à Cicéron.

tombent pas dans l'oubli... » La littérature humaniste s'ancre dans une filiation littéraire et historique des hommes illustres.

Le motif littéraire plutarquien est encore plus évident dans la « Vie de Nicolas V » de Gianozzo Manetti insérée par l'auteur dans un ouvrage reprenant l'idée des biographies de Plutarque, le *De Illustribus longaevis*. Leonardo Bruni fait part de l'émulation qu'a provoquée en lui Plutarque. Après l'avoir lu, il décide de reproduire l'entreprise, inspirée de Plutarque. Plutarque est un auteur grec qui s'interroge sur les grands hommes qui ont fait de lui un citoyen romain C'est l'un des auteurs les plus appréciés de la Renaissance. Son style est très agréable et ses récits sont remplis d'anecdotes. En plus des *Vies Parallèles*, Plutarque est aussi l'auteur de traités et de consolations, ce qui fait écho aux éloges funèbres en vogue à la Renaissance. Plutarque est intéressant pour notre sujet parce que c'est un auteur grec qui compare les Grecs et les Romains en les mettant au même niveau et en comparant leur destinée. Il est né en Grèce mais a longtemps enseigné à Rome, ce qui fait de lui un auteur qui ne peut pas être considéré comme purement grec. Son avis compte donc car il est grec et connaît les grands hommes grecs, mais il est aussi imprégné par la culture romaine.

Certaines allusions des textes suggèrent une profonde connaissance des textes antiques et de leur proximité. Toutefois, certaines opinions se révèlent erronées. Prenons, par exemple, les références faites à Cicéron et à Démosthène par Leonardo Bruni.

Leonardo Bruni n'hésite pas à affirmer une distance vis-à-vis des auteurs anciens. Il remet en cause l'admiration béate dont peuvent parfois faire l'objet les auteurs antiques. Si cet argument paraît justifié, il n'en demeure pas moins que le résumé donné par Leonardo Bruni pour se prémunir contre les attaques est inexact et peut constituer un contre-sens de lecture: « Si Démosthène, un homme pour la plus grande éloquence pour les Grecs, ne satisfait pas l'oreille de Cicéron parfois, que doit-on penser qu'il arrive à ceux qui leur sont inférieurs, quand les meilleurs n'y ont pas échappé ? » Or, cet argument s'appuie sur des textes de Cicéron, l'*Orator* et le *De Oratore*. Dans l'*Orator*, Cicéron fait part de son admiration pour Démosthène mais il ne le déprécie jamais¹⁰⁰ comme le suppose Leonardo Bruni.

Nous comprenons cette transformation du discours antique comme une volonté de s'appropriier les anciens et d'en proposer une nouvelle lecture, ou plutôt d'en extraire ce qui cristallise les aspirations humanistes.

FIGURE ANTIQUE DE L'ORATEUR ET RÉSONANCE HUMANISTE

Les jugements portés sur les œuvres de l'Antiquité par les hommes de la Renaissance doivent beaucoup à la critique antique. L'évaluation et la validation de Démosthène comme auteur susceptible de faire partie du cursus éducatif ne sont pas nées brutalement au XVI^e siècle, bien au contraire. La tradition grecque et la tradition latine ont forgé l'image de Démosthène de façon à en faire le personnage idéal. Plutarque, bien sûr, mais aussi Aristophane de Byzance et Quintilien ont participé à l'élaboration de

¹⁰⁰Cicéron explique que Démosthène n'est pas le seul à exceller en rhétorique car l'art oratoire peut être perçu comme un renouvellement de générations d'orateurs. Lorsque Cicéron prend Démosthène comme paradigme, ce n'est pas comme une source intangible mais plutôt comme la preuve des connaissances élargies nécessaires en tant que socle utile à l'art oratoire. En fait, il ne faut pas se borner à l'admiration d'un seul orateur. Il faut choisir les meilleures qualités des orateurs qui nous ont précédés. C'est encore plus évident dans les premières œuvres, à l'instar du *de Inventione*, où il n'avait pas encore à défendre son style dans la querelle Asianisme/Atticisme. Voir Cicéron, *de Oratore*, 105.

l'autorité de Démosthène et cela explique l'importance qu'a acquise l'orateur au fil du temps.

La tradition alexandrine a participé à la mise en place d'une taxinomie et d'un classement des personnes et pas seulement des œuvres. C'est dans ce cadre que s'est développée et s'est perpétuée la célébration de certaines figures de la littérature.

Aristophane et Aristarque ont commencé ce travail. On connaissait déjà des œuvres commentées, comme le prouve un papyrus de Didyme établissant un commentaire historique des *Philippiques*. Aristophane de Byzance, le fameux bibliothécaire de la bibliothèque d'Alexandrie¹⁰¹ est connu pour son travail de commentaires et de ponctuation car il est le premier à l'avoir fait de manière systématique. Il a aussi fait œuvre d'éditeur en fournissant des introductions et des résumés. Par ailleurs, il a compilé des analyses lexicographiques et produit des études morphologiques grammaticales. Son successeur, Aristarque, a œuvré dans le même sens et cela a abouti à la constitution d'un canon littéraire en poésie, bientôt agrémenté par la rhétorique, avec les dix orateurs attiques, au premier rang desquels se situe Démosthène¹⁰².

Il est donc tout naturel pour Libanios d'entamer une étude en tant que grammairien en publiant Démosthène et les arguments de chacun des discours de l'orateur. Il est un grand admirateur de Démosthène et il n'est pas étonnant que ses contemporains le surnomment Démosthène, ni que la critique byzantine l'ait affublé du surnom de second Démosthène puisque c'est son modèle déclamatoire préféré¹⁰³. C'est grâce à ses fiches de lectures condensées que nous connaissons si bien le corpus démosthénien. Utiliser Démosthène pour la grammaire n'est pas chose nouvelle. Tibérios l'a fait auparavant.

Tibérios est l'auteur d'un *de figuris demosthenicis*. Pierre Chiron décrit l'ouvrage comme un assemblage de fiches¹⁰⁴ composé d'une vingtaine de figures de pensée, continué par dix-neuf figures de mots, complété par six figures empruntés à Caecilius de Calé-Acté. Ces fiches sont formulées d'une manière générique et synthétique. Un verbe de la même famille que la notion abordée est employé pour introduire deux exemples. L'exemplaire est unique car il se compose exclusivement d'exemple tirés de Démosthène. Pour Tibérios, l'aspect grammatical de l'œuvre est facteur de beauté. On comprend du passage cité que l'usage particulier du polyptote afin de digresser légèrement et de faire diminuer la tension précédente permet de faire respirer le discours et de mieux s'avancer vers les nœuds centraux qui composent la réponse de l'orateur.

Démosthène est un modèle d'*actio* et d'*inventio*, comme l'explique Cicéron¹⁰⁵ parce qu'il sait s'adapter, et c'est ce trait qui sera encensé par la critique antique, plus que celui de son style. Quintilien fait de Démosthène l'orateur qu'il faut lire et apprendre avant tous les autres. Il écrit par exemple que « L'homme qui imite

¹⁰¹Aristophane de Byzance, Aristarque de Samos et Dydimos, Ier siècle ap. J.-C.

¹⁰²De là naîtra l'idée qu'il existe des générations d'orateurs. Les orateurs se scindent en générations, la première génération inventant les styles, la suivante le perfectionnant ; respectivement Lysias, Isocrate et Isée puis Démosthène, Hypéride et Eschine.

¹⁰³Patrice Brun, *Démosthène. Rhétorique, pouvoir et corruption*, Paris, Armand Colin, 2015, p.34.

¹⁰⁴Voir l'article de Pierre Chiron « Aspects grammaticaux et philosophiques du *de figuris demosthenicis* de Tibérios » dans l'ouvrage de Brigitte Pérez et Michel Griffe (dir.), *Grammairiens et philosophes dans l'Antiquité gréco-romaine*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2008, pp. 189-219.

¹⁰⁵Cicéron, *Orator*, 26.

Démosthène n'est pas l'homme qui prononce les mots de Démosthène mais celui qui parle sa manière »¹⁰⁶. Il admire d'ailleurs l'orateur pour son style, qui le transporte.

Plus tard, les auteurs chrétiens, comme Tertullien, continueront à admirer Démosthène, et Cicéron. Il considère ainsi les deux orateurs comme des hommes éloquentes¹⁰⁷. De fait les courants de la fin de l'Antiquité vont entériner ces modèles. La Seconde sophistique et le Néoplatonisme ont deux choses en commun : « One is the sense, shared by all these teachers, that the trained mind is thereby admitted to a mystery and joins an élite whose success and salvation is assured. The second is the universal reverence for the authority of the Classical texts »¹⁰⁸

Quoi qu'il en soit, la particularité de Démosthène a été son style et sa puissance. Il a souvent été reconnu pour sa force¹⁰⁹, par Cicéron, que Longin admirait aussi dans son *Traité du sublime* où il le qualifie de foudroyant. Denys d'Halicarnasse propose une analyse historique et littéraire de Démosthène. Il a rédigé dans ses *Opuscules rhétoriques* un traité consacré à Démosthène. Il est le premier à avoir essayé de repérer les œuvres apocryphes de l'orateur en fonction d'analyses stylistiques¹¹⁰. Dans cette œuvre, il nous confie son plaisir à chaque fois renouvelé : « si le souffle qui, après tant d'années, continue à animer ses livres, conserve une telle vigueur et est à ce point capable d'entraîner les hommes, c'est bien parce qu'il y avait quelque chose de surnaturel et de prodigieux dans le discours de cet orateur »¹¹¹

Son style et sa personnalité ne sont pas exempts de défauts. Démétrios de Phalère ne l'apprécie pas pour son caractère cabotin, son artificialité et sa complaisance et c'est grâce à lui que nous savons, selon Plutarque, que l'orateur avait dû s'entraîner pour acquérir un corps robuste en déclamant des galets dans la bouche pour articuler ou en courant sur des pentes pour bien prendre son souffle¹¹². Polybe l'accuse d'un athénocentrisme forcené. Cet aveuglement le dessert :

Démosthène jugeait toute chose en fonction des intérêts particuliers d'Athènes et il croyait que tous les Grecs devaient avoir les yeux fixés sur les Athéniens faute de quoi il les accusait d'être des traîtres, ce qui prouve qu'il méconnaissait la réalité et manquait gravement à la vérité, surtout si l'on considère que le cours pris par les événements en Grèce a prouvé que ce n'est pas lui qui avait vu clair¹¹³.

Pour autant, la tradition a gardé de Démosthène l'image d'un orateur engagé. Plutarque nous a transmis les anecdotes de la vie de Démosthène. Elles ont participé de l'élaboration de la figure de l'orateur comme un homme combattif: il a lutté contre ses tuteurs pour recouvrer sa fortune, lutté contre ses défauts de prononciation, enfin lutté contre Philippe. Démosthène était, paraît-il, chétif et sa voix ne portait pas. De plus, il bégayait. Sa carrière en tant qu'orateur n'était donc pas toute tracée. Il y a là un motif de construction de l'orateur par le discours en lui-même, c'est sa voix qui le porte. De manière étonnante, ce sont les Romains par le truchement des Traités latins, et non les

¹⁰⁶Denys d'Halicarnasse, *Ars*, 10, 19.

¹⁰⁷Tertullien, *Apologétique*, 11, 15-16. Notons que la comparaison entre les deux orateurs est un topos antique. Ils sont comparés dans Quintilien, Plutarque, Caecilius de Calé-Acté, Plutarque, Tertullien et d'autres.

¹⁰⁸Dir. Georges A. Kennedy, *The Cambridge History of Literary Criticism, Classical Criticism*, Cambridge, CUP, 1989, p. 299.

¹⁰⁹Cicéron, *orat.* III, 28.

¹¹⁰Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques, Démosthène*.

¹¹¹*Ibid.*, 22, 7.

¹¹²Plutarque, *Vies Parallèles*, XI, 1.

¹¹³Polybe, *Histoire*, XVIII, 14 (trad D. Roussel).

Grecs qui ont donné au jeu de l'orateur de l'importance. Aristote n'en parle guère parce qu'il la trouve futile¹¹⁴.

Démosthène, en somme, est un acteur pour tous : le terme d'hypocrite qu'emploie Démétrios n'est pas anodin puisqu'en grec le mot signifie masque et se rapporte justement au jeu de l'acteur. Qu'ils l'adulent ou qu'ils le détestent, c'est cet aspect de Démosthène que tous ses contemporains et successeurs reconnaîtront. C'est de cette manière qu'il réussit sa carrière oratoire, et c'est d'ailleurs un acteur qui lui fait comprendre l'importance du jeu, du ton et de la gestuelle pour emporter l'adhésion du public¹¹⁵. Cette interrogation sur le jeu de l'acteur par rapport au discours a marqué la rhétorique. Dans la couleur éloquente, Jacqueline Lichtenstein développe les tensions de cette position cicéronienne :

L'importance que l'éloquence cicéronienne devait accorder à l'action corporelle, au rôle de la voix et surtout du geste, allait non seulement justifier toutes les préventions de la métaphysique à l'encontre de l'art oratoire mais encore provoquer une tension permanente à l'intérieur de la rhétorique elle-même [...] Toute l'histoire de la rhétorique sera traversée par un même débat concernant le statut de l'éloquence muette, cette part sensible de l'éloquence dont le corps incarne la présence réelle, traduit les affections et manifeste les pouvoirs¹¹⁶.

Patrice Brun remarque que le Démosthène littéraire a effacé le Démosthène politique dans l'historiographie du personnage et c'est son style qui a fait date¹¹⁷. Cette affirmation est exacte pour un public moderne mais elle n'est pas convaincante pour l'Antiquité qu'elle soit grecque ou romaine puisque l'orateur, n'a de style et ne prononce un discours que parce qu'il se trouve dans l'optique de la vie politique au sens premier de vie de la cité, d'où le danger que représentent les sophistes puisque les démagogues peuvent mener le peuple.

La manière dont Démosthène est intégré dans le cursus scolaire révèle beaucoup de ce que les humanistes en attendaient. En matière de rhétorique, notamment, il est un modèle pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est claire à la lecture de deux commentaires que fait Erasme, l'un dans une préface à des œuvres de Démosthène l'autre dans une lettre adressée à Bruno. Il indique ainsi, dans la préface de la traduction de Démosthène et d'Eschine, que :

*Verum ut puerilibus ingeniis romanae linguae non statim accomodus est M. Tullius, qui, Fabio iudice, nulli valde placet nisi qui egregie profecerit, ita graecorum literarum peritiam ambientibus non arbitror admodum convenire Demosthenem, qui plus artis habet in recessus quam prima fonte prae se ferat*¹¹⁸.

Mais de même que Cicéron n'est pas approprié pour les jeunes enfants dans l'étude de la langue romaine, qui n'est vraiment appréciée, estime Quintilien, que par ceux qui ont un niveau avancé, je ne crois pas non plus que Démos-

¹¹⁴Remarque faite par Joëlle Gardes-Tamine, *La rhétorique*, Paris, Armand Colin, 1996, p. 44.

¹¹⁵Plutarque, *Vies Parallèles*, Démosthène, VII, 4-5.

¹¹⁶Jacqueline Lichtenstein, *La couleur éloquente*, Flammarion, Paris, 1999, p. 14.

¹¹⁷Brun, *Op. cit.* p. 39.

¹¹⁸ Erasme, *Opera Omnia, Epistula* 1228, p. 1147.

thène convienne totalement à ceux qui désirent acquérir une connaissance du grec. Il a plus dans l'arrière-fond qu'il ne montre à première vue en façade.

Encore une fois, Démosthène est comparé à Cicéron. Le parallèle est établi pédagogiquement puisqu'il est fait avec Quintilien. Erasme note un point important. Démosthène est un auteur qui a l'apparence de la simplicité mais dont les techniques sont complexes. C'est ce qui fait la force de ses discours et c'est aussi ce qui donne du charisme à son style, ce qui, pour Erasme est une qualité principale. Cela indique une maîtrise ultime du langage que recherche Erasme. Il souhaite atteindre une éloquence naturelle en écriture¹¹⁹, qui ne peut être semblable à l'oral mais dont les artifices ne doivent pas se voir, comme il l'explique à Guillaume Budé dans une des lettres de leur échange épistolaire : « *quod dicendi fidem abroget artificii significatio, non video qui possit efficax esse eloquentia quae se jactet ostendetque*, comme la manifestation de l'artifice fait perdre confiance en celui qui parle, je ne vois pas comment l'éloquence qui se vante et se montre pourrait être efficace »¹²⁰.

La clé de la réussite oratoire réside dans l'apparente simplicité, le naturel de l'orateur. La rhétorique est un art du discours qui s'efface. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'*actio* a marqué les Antiques. La rhétorique est une action orale mais sa préparation est inévitablement liée à une construction de l'écrit. Cet aspect nous semble amplifié à la Renaissance et pourrait expliquer l'attrait de Démosthène et de ses éditions. Les humanistes donnent une grande place à la parole en tant que dialogue et qu'herméneutique; sous forme de gloses pour les commentaires de textes, ou de dialogues dans les œuvres de réflexion. Persuader et convaincre sont donc des requis mêmes de la forme du texte.

La Renaissance s'est donc amplement servi de la notion d'autorité en art oratoire qui existait chez les auteurs antiques. Toutefois, il faut remarquer que le propos de la Renaissance n'est pas aussi nuancé que l'apport antique. En effet, lorsque les antiques pensent que Démosthène est le meilleur des orateurs, ils le font parce qu'ils comparent les orateurs entre eux, ce qui n'est pas le cas des humanistes. Démosthène est parfait en comparaison des autres mais pas en lui-même.

QUE SAVONS-NOUS DE DÉMOSTHÈNE ?

La vie de Démosthène

Nous savons que Démosthène est né en 384 et mort en 322 av. J.-C. Plutarque nous informe sur le parcours de l'homme dans sa comparaison entre Cicéron et Démosthène¹²¹. Démosthène est athénien du dème de Paiania. Il est fils d'un fabricant de meubles et d'armes. Il perd son père à l'âge de sept ans et sa garde est confiée à trois tuteurs mais ceux-là dilapident les biens du jeune garçon. C'est à ce moment que Démosthène aurait décidé de devenir orateur afin de récupérer ses biens. Il a sans doute

¹¹⁹Le *Ciceronianus* qu'il publie en 1528 plaide de même pour une éloquence naturelle et non travaillée à outrance.

¹²⁰Erasme, *Opus epistularum*, éd. Percy Stafford Allen, Oxford, Clarendon, 1906-1958, II, Epistula 531, p. 465-467, ma traduction.

¹²¹Pour une discussion des sources, de leur authenticité et du parcours réel de Démosthène, voir l'article de E. Badian, « The Road to Prominence », in Ian Worthington (éd.) *Demosthenes, Statesman and Orator*, Londres et New York, Routledge, 2000, pp. 9-44.

étudié auprès d'un grand maître de rhétorique, Isée. Il lance un procès en 363 contre ses tuteurs qui lui permet de retrouver une partie de l'héritage perdu par leur faute.

De santé fragile et bègue, il peine à débiter sa carrière. Pour cette raison, il s'entraîne physiquement et devient logographe, rédigeant des discours pour les procès privés. Les ambitions de Philippe vont faire de Démosthène l'homme de la situation. Dès 351, Démosthène apparaît comme la figure de proue de la résistance et de sa clairvoyance face au roi de Macédoine. Son combat rhétorique contre les autres orateurs, en particulier Eschine, doit être remis dans le contexte des guerres, des alliances par le biais des ligues et du coût financier que cela impliquait¹²².

Un scandale, l'affaire d'Harpale¹²³, éclabousse sa réputation. En 325, il aurait fait main basse sur une partie des fonds qu'avait apporté Harpale, le trésorier en fuite d'Alexandre que Démosthène aurait proposé d'enfermer.

Lorsqu'Alexandre accède au pouvoir, Démosthène s'exile et ne revient qu'en partisan de l'opposition acclamé par Athènes, opposition rassemblant les Phocidiens, les Eoliens ainsi que des mercenaires barbares. Athènes doit faire face aux autres cités qui avaient conclu un marché lors de la guerre lamiaque avec le successeur d'Alexandre, Antipater. Elle refuse de livrer les opposants. Démosthène et les ennemis d'Antipater fuient alors sur une petite île près d'Argolide où ils sont rattrapés. Démosthène choisit de s'empoisonner dans le temple avant qu'on ne l'entraîne au-dehors du temple de Calaurie.

L'œuvre de Démosthène

Une soixantaine de discours sont parus sous le nom de Démosthène mais certains des plaidoyers civils ne lui sont pas attribués. Au total, une quarantaine de textes de l'orateur ont sans doute été conservés. Il sont classés suivant les genres de discours, les discours judiciaires, les discours sur les affaires publiques et les discours sur la Macédoine¹²⁴.

Les premiers discours de Démosthène ont été rédigés pour des actions privées, contre ses tuteurs, puis pour des affaires entre familles, à l'instar du *Contre Aphobos* et du *Contre Dionysodoros*. Il a ensuite écrit quelques discours pour des actions publiques, comme le *Contre Timocrate* ou le *Contre Leptine*. En 354, il s'essaie aux affaires publiques avec le *Sur les symmories*, le *Pour les Mégalopolitains* et le *Pour la liberté des Rhodiens*.

Enfin, dans les discours sur la Macédoine, on compte les quatre *Philippiques*, les trois *Olynthiennes*, le *Sur la paix*, le *Sur les forfaitures de l'ambassade*, le *Sur les affaires de la Chersonèse* et le *Sur la couronne*.

Nous nous attardons sur les discours sur la Macédoine car certains d'entre eux ont focalisé l'attention des humanistes¹²⁵.

¹²²A ce sujet, et sur le rôle et les motivations d'Athènes, Raphael Sealey, *Demosthenes and his time, A Study in Defeat*, Oxford, OUP, 1993, chap. 7 et 8, « The Athenians frustrated », « The Athenians defeated », pp. 160-219.

¹²³Pour un complément d'information, Claude Mossé, *Démosthène ou les Ambiguïtés de la politique*, Paris, Armand Colin, 1994, pp. 130-135.

¹²⁴Pour un résumé des principales œuvres de Démosthène suivant ce classement, le lecteur pourra consulter l'entrée consacrée à Démosthène dans M.C. Howatson (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Robert Laffont, 1993, pp. 297-304.

¹²⁵Pour l'ensemble des discours cités, leur contexte, ainsi qu'une analyse de leur tradition et des questions d'attribution, voir Douglas M. MacDowell, *Demosthenes, the Orator*, Oxford, OUP, 2009.

Les Olynthiennes

Les détails sont ceux que nous avons hérités de Diodore de Sicile. Olynthe avait formé une alliance avec Philippe dès 357 en tant que principal membre de la ligue Chalcidique. La montée en puissance du roi des Macédoniens, Philippe II, les inquiéta toutefois et quelques années plus tard, la ville d'Olynthe décida d'établir un traité avec la ville d'Athènes. Pour une raison que nous ignorons, peut-être l'alliance avec Athènes ou en raison de ses désirs de conquête, Philippe attaqua une première fois Olynthe en 351, et décida d'envahir la région en 349. C'est à ce moment que la cité demanda l'aide des Athéniens. Les *Olynthiennes* sont trois discours de Démosthène en faveur de l'envoi d'une aide militaire athénienne.

Les Philippiques

Les *Philippiques* sont regroupées *a posteriori*. Elles n'ont pas été prononcées successivement et n'étaient pas organisées comme un tout tel que l'ensemble que nous connaissons aujourd'hui, et le dernier texte n'est peut-être pas rédigé par Démosthène. La première Philippique est l'avertissement lancé par Démosthène aux Athéniens au sujet de Philippe. Ils n'ont pas conscience de la menace que représente ce roi semi-barbare qui vient d'accéder au trône de Macédoine et qui va rapidement évincer l'influence athénienne de la région Thessalique. Il est fin stratège et dangereux, d'où la dénonciation virulente de Démosthène.

La deuxième Philippique est prononcée en réaction à une lettre de Philippe après qu'une de ses ambassades se soit plainte de l'attitude des Athéniens. Philippe assure ainsi que les Athéniens l'accusent de ne pas respecter des engagements qu'il clame n'avoir jamais pris.

La troisième Philippique blâme les Athéniens pour leur passivité et Démosthène insiste sur le fait qu'ils doivent se préparer à la guerre.

Sur la Paix

Le *Sur la Paix* est une tentative d'entente dans une période de crise. Le discours de Démosthène est ambivalent car il défend une position qu'il ne partage pas. Il s'insurge contre la paix de Philocratès négociée en 348 avec Philippe, qu'il avait défendue avant que Philippe n'étende ses conquêtes, mais juge que la situation d'extrême tension ne permet pas de prôner la guerre. Il appelle donc à un comportement pacifiste.

Sur les forfaitures de l'Ambassade

Le *Sur les forfaitures de l'Ambassade* concerne aussi la paix de Philocratès et oppose Démosthène à Eschine, Démosthène accusant l'autre orateur, et les autres ambassadeurs d'avoir trop attendu pour ratifier un traité d'entente avec Philippe. Eschine est accusé d'avoir fait un compte-rendu mensonger et d'avoir perdu la cité amie de Phocide.

Sur la Chersonèse

Le *Sur la Chersonèse* vise à apporter de l'aide à Diophitès et les colons d'Athènes qui se trouvent dans la ville pour contrer les attaques de Philippe.

Sur la couronne

Le *Sur la couronne* est le plus virulent des discours de Démosthène. Il s'y défend contre Eschine qui l'avait brutalisé dans le *Contre Ctésiphon*. Ctésiphon proposait que Démosthène soit remercié pour ses actions envers la cité, notamment parce qu'il avait creusé des tranchées à ses frais pour protéger la cité. Eschine attaqua la proposition comme étant illégale et sapant les fondations de la démocratie en ne respectant pas la loi. En fait, il utilisait le discours pour remettre en question les décisions politiques prises par Démosthène. En retour, le *Sur la couronne* accuse Eschine d'être un traître à la patrie, corrompu par Philippe, et de basse condition. Démosthène assure qu'il perpétue les traditions athéniennes qui défend la cité et ses valeurs.

Plusieurs points émergent de cette rapide vue d'ensemble des discours de Démosthène. Dès l'Antiquité, il s'est érigé en défenseur de la liberté, de la démocratie, opposé à la tyrannie. Son parcours est aussi très lié à celui d'Eschine. Les deux orateurs ne font pas que se reprocher de mauvaises décisions. Les accusations portées l'étaient dans le cadre de procès qui pouvaient valoir la mort aux deux hommes. Philippe est, enfin, un autre personnage important dans la carrière de Démosthène parce qu'il est un ennemi redoutable mais les deux hommes s'apprécient en tant qu'adversaires.

LES ÉDITIONS DE DÉMOSTHÈNE À LA RENAISSANCE : ANALYSE DES DONNÉES GÉNÉRALES

Les données recueillies sont celles faites à partir de USTC. Un tableau récapitulatif en recense les résultats en annexe. Le CCFr nous a servi de première base de recherches, notamment pour les langues. Lorsqu'une illustration est donnée, elle provient d'une des deux bibliothèques où les ouvrages ont été consultés, la bibliothèque municipale de Lyon et la Weston Library, Bodleian Library, Oxford. Un tableau présente les références des ouvrages consultés en annexe.

Les diagrammes indiquant la courbe d'évolution chronologique et les pourcentages des données recueillies à partir de l'USTC se trouvent dans les pages suivantes.

La production des éditions de Démosthène : l'œuvre de l'orateur comme modèle

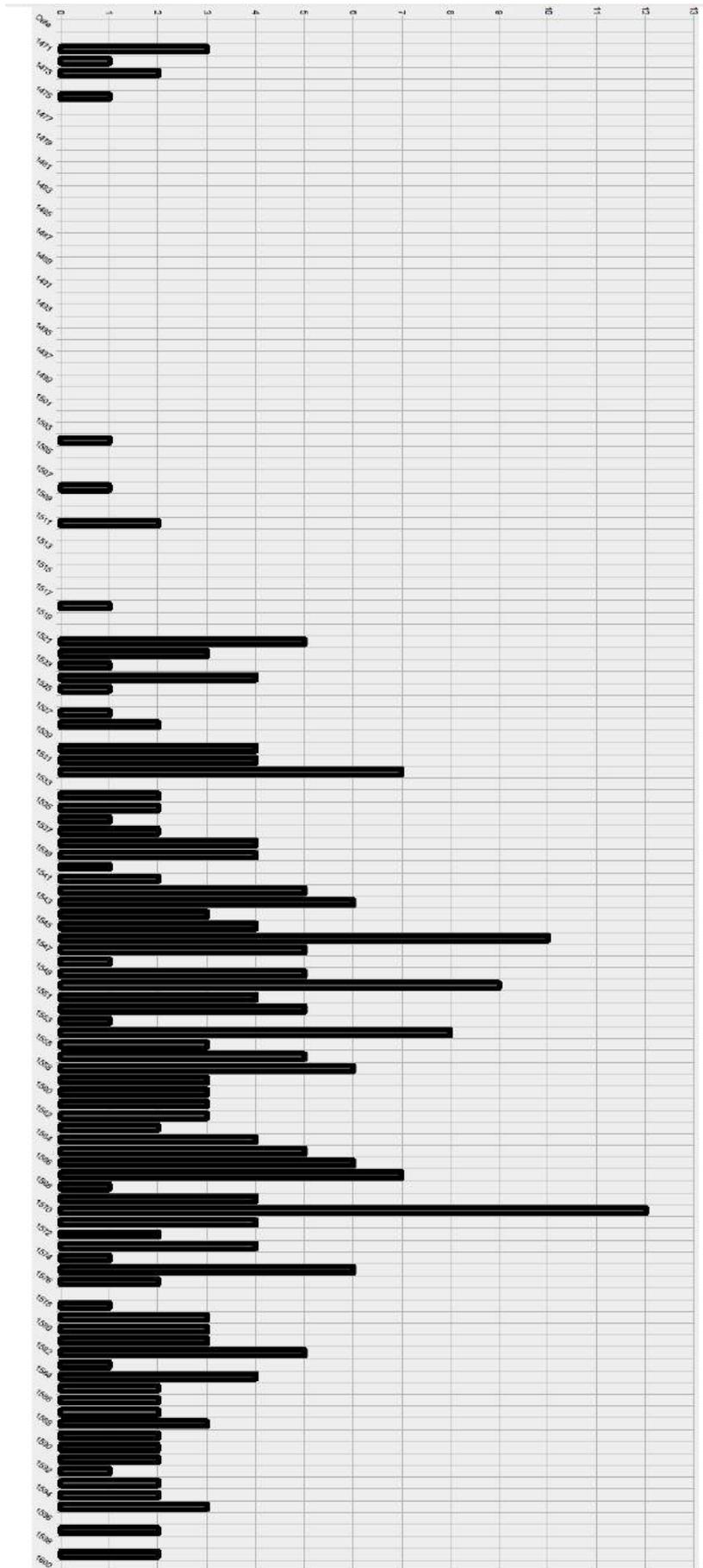


Figure 1. Le volume des éditions de Démosthène de 1470 à 1600

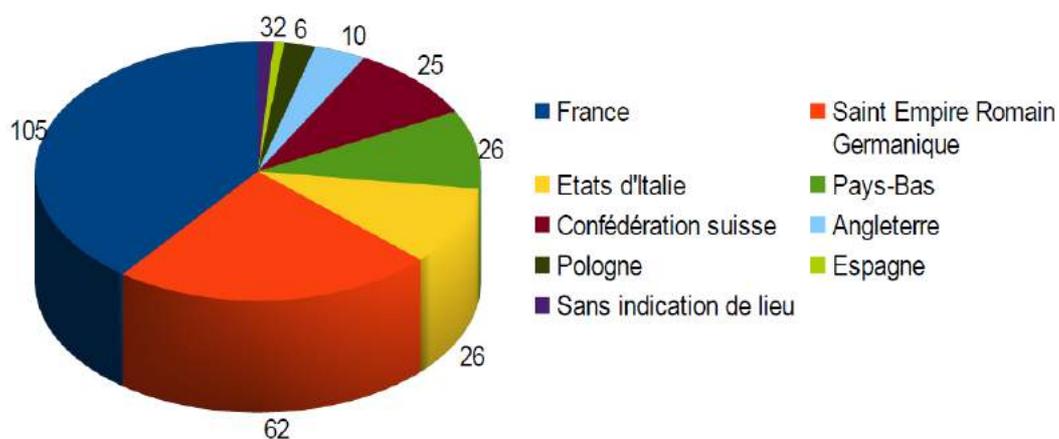


Figure 2. Les éditions par régions d'Europe

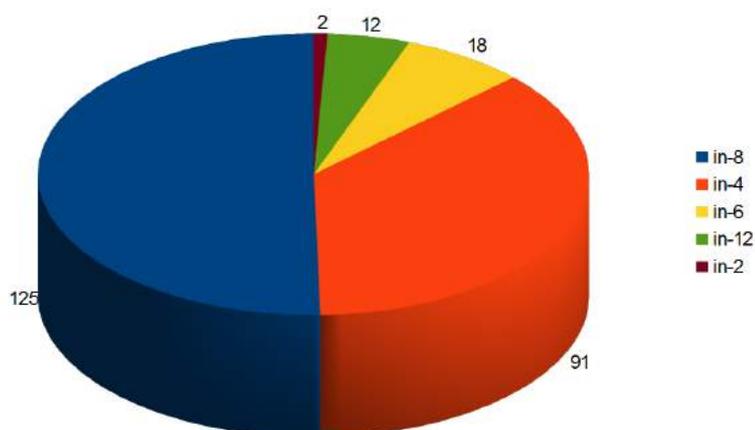


Figure 3. Les différents formats

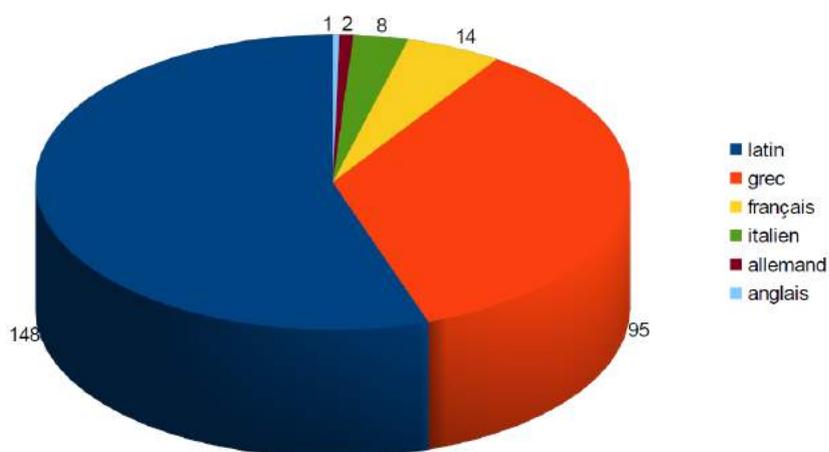


Figure 4. Répartition des langues

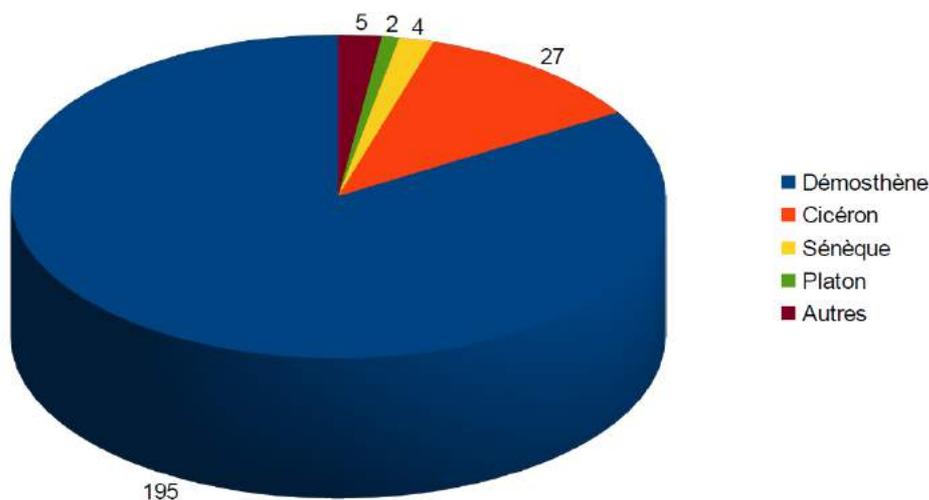


Figure 5. Répartition des auteurs

Lieux d'impressions et imprimeurs

Presque la moitié des ouvrages sont imprimés en France. Suivent ensuite le Saint Empire Romain Germanique pour plus d'un quart des publications. 20 % des publications proviennent à part égale des Pays-Bas et de la Suisse. Une dizaine d'ouvrages seulement sont imprimés en Angleterre. Les grands centres et les noms de l'imprimerie ressortent de ces recherches, Paris, Lyon, Strasbourg, Bâle, Florence, par exemple.

Ce fait s'explique notamment parce que nous nous trouvons en face d'œuvres qui ont des lecteurs étudiants et beaucoup des plaquettes qui sont éditées le sont pour ce public. Il est donc normal que les éditions se concentrent autour des grandes universités¹²⁶. L'édition des textes à l'intention des étudiants ne signifiaient pas que ces derniers avaient facilement accès aux textes. Les grandes éditions aldines étaient rares et coûteuses et les plaquettes de lecture, bien que communes, n'étaient pas disponibles en nombre. Anthony Grafton et Lisa Jardine relèvent un exemple cocasse de ce genre de situation. En 1527, les étudiants de Claude Mignault suivant ses cours au Collège de Reims à Paris ne disposaient pas de la même édition que le professeur et ses analyses syntaxiques ne correspondaient pas aux verbes de leur plaquette¹²⁷. Les différents cours autorisés peuvent aussi donner des éléments de compréhension des éditions. André Tullier note que l'Université avait interdit aux docteurs régents d'enseigner le droit civil pour que les idées de la Réforme ne transpirent pas par l'étude des textes qui n'étaient pas ceux des disciplines ecclésiastes traditionnelles. Cette interdiction ne sera pas réellement suivie puisqu'un enseignement clandestin se développe en parallèle¹²⁸.

Il est impossible de ne pas remarquer la régularité des noms d'imprimeurs et de libraires pour nos éditions de Démosthène car certains noms reviennent et se succèdent.

¹²⁶Pour un exemple de développement culturel et d'activités relatives aux universités, le lecteur pourra se référer à une série de textes édités par Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonnard, *Les Echanges entre les universités européennes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2003, notamment les articles de James K. Farge, « Was Paris a Regional or an International University in the Era of the Renaissance? » pp. 61-67, et Lucia Felici, « Liberté des savoirs et mobilité : circulation des hommes et des idées à l'université de Bâle au XVI^e siècle », pp. 187-198.

¹²⁷Anthony Grafton et Lisa Jardine, *From Humanism to the Humanities*, Londres, Duckworth, 1986, p. 111.

¹²⁸C'est à Orléans que l'on devait se rendre pour étudier le droit civil. André Tullier, *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, Paris, Nouvelle Librairie de France, 1994, p. 339.

Certaines adresses changent en raison du départ des imprimeurs¹²⁹, comme pour Chrétien Wechel qui doit son départ à la Saint-Barthélémy mais il n'y a pas de brutale discontinuité entre les imprimeurs si l'on note les unions qui rattachent les familles d'imprimeurs et de libraires¹³⁰. Pour Strasbourg, Rihel, pour Anvers, Plantin, pour Bâle, Oporinus. Sans surprise, les noms qui apparaissent sont ceux d'imprimeurs « hellénistes », comme la famille des Morel, et les libraires et imprimeurs qui s'y sont liés, à l'instar de Jean Bienné, qui épousa la veuve de Guillaume Morel ou encore Prévosteau qui épousa la fille de l'imprimeur, ou encore Loys et Brumen, la fille de Loys épousant Thomas Brumen. Ces alliances expliquent la fréquence des noms qui apparaissent et leurs associations, tout comme celle de Josse Bade et de Marnef. Pareillement, Gilles de Gourmont est une occurrence régulière : il est le premier à avoir imprimé des textes entièrement en grec.

Format et reliure

Les in-8° et les in-4° sont les formats les plus répandus pour des raisons d'usage pratique. Les livres d'étudiants devaient être maniabiles. De même, les sommes sont faites pour être consultées facilement. Alde Manuce a popularisé le format in-8° comme celui des humanistes en éditant des ouvrages pour former une collection de classiques destinés aux érudits. La reprise de ce format indique une volonté de perpétuer ce style pour les humanistes. Les formats changent parfois même si le corps du texte est le même. A trois années d'intervalle, par exemple, nous découvrons d'abord un in-8° (1565) puis un in-2° (1572) des œuvres rassemblées de Démosthène avec commentaires et index de Wolf, sans doute parce que la première édition a fait naître le besoin d'un format plus luxueux pour les passionnés. Le in-12° que nous avons pu consulter est une édition vénitienne des *sententiae* de Cicéron publiées en 1579 (source 41). Il s'agit d'une édition postérieure à la première et c'est à cette occasion qu'en plus des références cicéroniennes et d'un cours sur les principes de philosophie de l'orateur qu'ont été ajoutées les *sententiae* de Démosthène traduites en latin. Il est visible que c'est un petit ouvrage destiné à une consultation régulière. La présentation est en italique et elle est claire. La reliure cartonnée a été refaite et n'est pas d'époque mais nous soupçonnons justement qu'il a fallu la reprendre car l'ouvrage montre des traces de manipulation.

La plupart des livres auxquels nous avons eu accès n'avaient malheureusement pas leur reliure d'origine. Toutefois, nous avons pu remarquer que les matériaux utilisés balançaient entre veau, marocain et basane.

Si le format n'a parfois pas de valeur particulière, les reliures en disent parfois plus long sur leur propriétaire ou leur utilisation. L'une d'entre elles a particulièrement attiré notre attention. Un des tirages des éditions de Démosthène corrigés par Paul, le fils d'Alde Manuce porte une reliure gravée de quatre plaques

¹²⁹Sur ce départ à Francfort et la relation des Wechel avec la ville de Paris et l'Europe humaniste, voir l'article de Geneviève Guillemot-Chrétien « Chrétien et André Wechel, 'libraires parisiens' ? », dans « Printers and Readers in the Sixteenth Century », *Bibliogica*, 21, Bruxelles, Brepols, été 2000, pp. 27-38.

¹³⁰Toutes les informations sur les imprimeurs cités proviennent de l'ouvrage de Renouard, Nous savons par Renouard que certaines des devises des imprimeurs étaient en grec, comme celles des Morel et de Morrhy. Philippe Renoir, *Répertoires des imprimeurs parisiens : libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, BnF, 1965.

La production des éditions de Démosthène : l'œuvre de l'orateur comme modèle

représentant les vertus, illustrées par Thomas Saupen (source 29). Ce sont les vertus romaines qui sont dessinées comme *Spes* et *Fides*, comme on peut le lire sur la reliure.



Figure 6. Source 29

Cela se rapproche de l'utilisation d'une illustration du contreplat d'un ouvrage consacré à la traduction de Nicholas Carr et aux hommages posthumes qui ont été rendus à l'humaniste (source 39). On y voit *Rhetorica* dans sa chaire. L'édition est particulière puisqu'elle célèbre le professeur, qui avait fait de Démosthène l'un de ses sujets de ses cours.

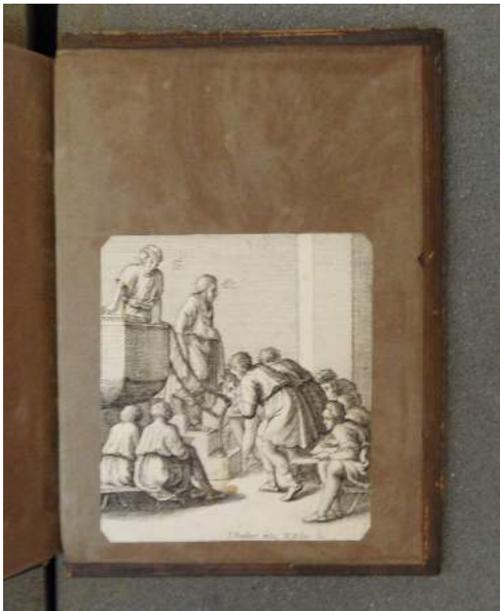


Figure 7. Source 39

Le texte de Démosthène se trouve entre des poèmes rédigés à la gloire de Nicholas Carr. Ces deux cas montrent que Démosthène serait lié aux vertus antiques¹³¹, ce qui ne semble pas étonnant puisque l'*ethos* oratoire incite à la droiture¹³².

Langues

60% des textes sont en latin, puis 30 % en grec. Le reste est en langue vernaculaire¹³³. Notons tout de même que les essais en français sont deux fois plus nombreux que les éditions en italien. Seulement deux publications sont en allemand et une seule en anglais.

Il y a très peu d'éditions anglaises de Démosthène. La situation n'est pas surprenante puisque peu d'ouvrages en grec sont édités pendant la Renaissance en Angleterre. Cela ne signifie pas pour autant que la langue n'était pas maîtrisée ou connue¹³⁴. Le peu de textes en langue anglaise et de traduction à partir du grec peut être expliqué à partir de quelques éléments. La plupart des textes publiés sous le règne elizabethain ne sont pas des traductions des textes classiques originaux. Ce sont des versions qui sont traduites à partir du français ou de l'italien¹³⁵. D'autre part, la langue anglaise, comme nous le verrons pour les langues vernaculaires, n'a pas fait ses preuves¹³⁶.

Les titres au fil du temps

La courbe temporelle suit les indications que nous avons évoquées pour la publication des ouvrages en grec. Elle ne débute réellement qu'en 1520 et demeure constante jusqu'à la fin de la période, connaissant une apogée en 1570. Avant 1530, et la création des lecteurs royaux pour le grec, on trouve très peu d'œuvres grecques dans les bibliothèques françaises. Le possesseur disposera d'un alphabet, d'un lexique ou d'un dictionnaire mais rares sont les œuvres grecques aux mains des étudiants. Notons tout de même un Démosthène dans la bibliothèque d'un étudiant anglais qui semblait avoir une prédisposition pour le grec si l'on on croit ses achats¹³⁷. Auparavant, on remarque un vide alors que quelques publications étaient apparues en 1470. Deux de ces dates ne sont pas surprenantes : 1470 et

¹³¹Pour une analyse des vertus antiques et de la manière dont elles ont été interprétées par la Renaissance grâce à la rhétorique, Ullrich Langer, *Vertu du discours, discours de la vertu, Littérature et Philosophie morale au XVIe siècle en France*, Genève, Droz, 1999.

¹³²Charles Guérin, *Persona, l'élaboration d'une notion rhétorique au Ier siècle av. J.-C.*, vol. I : *Antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009.

¹³³Ces chiffres comptent les éditions bilingues. Ils sont très similaires à ceux que nous avons pu faire avec le CCFr.

¹³⁴Mischa Lazarus, « Greek Literacy in sixteenth century England », *Renaissance Studies*, 29-3, été 2015, pp. 433-458.

¹³⁵Henry Burrows Lathrop, *Translations from the Classics into English from Caxton to Chapman 1477-1620*, Octagon Books, New-York, 1976, pp. 25-27, 61, 81.

¹³⁶Sur cette question, Cathy Shrank, *Writing the Nation in the Reformation England: Literature, Humanism and English Identities, 1530-1580*, Oxford, OUP, 2004.

¹³⁷Ce constat est effectué par Pierre Aquilon, « Petites et moyennes bibliothèques, 1480-1530 », in André Vernet (dir.) *Histoire des bibliothèques françaises, Les bibliothèques médiévales du Vie siècle à 1530*, Paris, Les Editions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 401.

1570 correspondent à deux traductions à des fins politiques de Démosthène, celles de Bessarion et de Wilson. Remarquons d'emblée que les résultats triés sont imparfaits car nous ne nous sommes fondés pour ce diagramme que sur les résultats donnés par l'USTC. Il est probable que certains ouvrages et dates ne soient pas répertoriés et que d'autres livres aient tout simplement disparu.

L'analyse des titres et des auteurs est révélatrice de la postérité démosthénienne. Les titres les plus répandus comportent plusieurs informations essentielles. Dans l'ordre décroissant, on trouve les *Philippiques* et les *Olynthiennes* (62 et 52 occurrences), le *Sur la couronne* et le *Pro Ctésiphon* (14 et 13 occurrences). 23 textes incluent Eschine, 20 Cicéron, enfin plus d'une dizaine proviennent de Libanios.

Ainsi, environ 10 % des œuvres du corpus sont les discours opposant Eschine et Démosthène. Environ 15 % mettent en commun Cicéron et Démosthène, voire Térence dans certains cas¹³⁸. Regroupés avec les autres titres qui ne sont pas directement attribués à Démosthène, plus d'un quart de la production n'est pas consacrée uniquement à Démosthène. La part des œuvres de Démosthène et de Cicéron est encore plus significative car il ne s'agit pas de discours ou d'œuvres complètes mais d'apophtegmes.

Les quatre discours principaux fonctionnent comme deux couples duels sans doute parce que les textes traitent d'un sujet équivalent à chaque fois. Les *Philippiques* et les *Olynthiennes* se rapportent à Philippe, et les *Pro Ctésiphon* et le *Sur la couronne* concerne la même affaire.

Une première remarque est à faire. Démosthène et Cicéron ont été pris comme modèles moraux, d'où les *sententiae* communes. Par ailleurs, Libanios nous fournit certains des textes, avec une grammaire et des résumés, de Démosthène. Notre première conclusion est donc que Démosthène a souvent été envisagé sous le prisme d'un deuxième protagoniste, en comparaison avec Eschine, de Cicéron, ou par le regard de Libanios. Son autorité est alors « validée » par la présence d'autres orateurs et auteurs.

Une deuxième conclusion s'impose. Aucune préférence n'est faite en terme de maturité stylistique de Démosthène puisque les *Olynthiennes* sont le fruit du tout jeune orateur en matière d'affaires étrangères tandis que l'affaire de la couronne est l'un des derniers « cas » de Démosthène, où il est opposé à Eschine.

Nous pourrions toutefois nous interroger sur la présence restreinte de deux textes, le *discours sur la Chersonèse* et la *réponse à la lettre de Philippe* dans ce corpus, si l'on considère que Philippe est le fil thématique du rassemblement des discours. Ce n'est pas une division antique qui pourrait l'expliquer. Nous proposons une interprétation à la fois purement pratique et intellectuelle de cette absence. La quatrième Philippique est apparue comme un doublon du *discours sur la Chersonèse* car certains passages sont absolument similaires, ce qui explique que les hellénistes du XIX^e siècle aient pensé qu'il s'agissait d'un pseudo-Démosthène¹³⁹. La même chose est observée avec la réponse à la lettre de Philippe qui paraît à la lecture être un doublon de la deuxième Olynthienne. D'un point de vue pédagogique, il ne semblait d'aucun intérêt à reprendre des textes dont les passages étaient déjà connus par un autre discours. D'un point de vue mercantile, il n'y avait aucun intérêt non plus pour les imprimeurs à mettre en vente un texte dont les passages étaient identiques à un autre ouvrage¹⁴⁰. De fait, les quelques fois où ces titres

¹³⁸Admiré par Horace et Cicéron, le Moyen-Age a conservé ses maximes ce qui explique qu'il soit regroupé avec les deux orateurs dans les *Sententiae*.

¹³⁹McDowell, *Op. cit.*, p.346.

¹⁴⁰Si les deux textes avaient été imprimés en même temps, il y aurait alors eu un avantage puisque certains corps de texte auraient permis d'imprimer deux fois un texte unique pour deux œuvres différentes. Nous n'avons pas pu observer ce phénomène au travers des données recueillies et nous soupçonnons que cela aurait été source d'erreur de manipulation du papier.

apparaissent, ils sont édités par des érudits qui se sont sans doute interrogés sur les similitudes entre ces discours.

Remarques

Les textes ne sont pas souvent illustrés. Lorsqu'ils le sont, il s'agit d'un frontispice qui n'est pas spécifiquement destiné à Démosthène, mais qui reprend un thème religieux, sans doute parce que la création d'une gravure était chère, que les sujets païens étaient un choix risqué mais aussi que les gravures déjà possédées par les imprimeurs pouvaient être réutilisées pour d'autres ouvrages.

Nous avons pu examiner quelques ouvrages qui pourraient être des recueils factices mais nous n'en avons pas la certitude car il est tout aussi possible que les textes aient été rassemblés en fonction des goûts¹⁴¹. L'apparent mélange intellectuel n'est peut-être dû qu'aux intérêts variés du possesseur.

Certains possesseurs ont peut-être voulu composer leur propre recueil sans pour autant l'éditer comme d'autres. Par exemple, on retrouve Démosthène dans un ouvrage hétéroclite publié par Symphorien Champier. Le *De triplici disciplina* est un traité destiné à couvrir les champs de la nature, la philosophie mais aussi la théologie et la médecine. Son éditeur est un fervent partisan de la tradition occultiste de Marsile Ficin. Le traité regroupe Platon, les étymologies d'Isidore, la théologie orphique, celles d'Hermès Trismégistus, un discours de Justinien, martyr, et un discours de Démosthène. Si l'on se fie aux domaines d'intérêt de l'auteur et au titre de l'ouvrage, Démosthène apparaîtrait comme un représentant de la philosophie morale. C'est donc en tant que caractère exemplaire et combattant de la liberté qu'il est mis en exergue¹⁴².

¹⁴¹Un seul ouvrage pourrait correspondre à un recueil factice mais il se peut que ce soit une contrefaçon ou bien qu'il ait appartenu à un possesseur qui ait constitué son recueil. Il s'agit d'une édition des *Olynthiennes* de Démosthène datant de 1566 mais catalogué comme une édition parisienne. Le filigrane d'Alde est inscrit dans le papier.

¹⁴²Sur la figure de Symphorien Champier et son éclectisme, voir Brian P. Copenhaver, *Symphorien Champier and the Reception of the Occultist Tradition in Renaissance France*, Berlin, Walter de Gruyter, 1978.

LES ÉDITIONS DE DÉMOSTHÈNE COMME SUPPORT INTELLECTUEL

Les éditions de Démosthène à la Renaissance, nous nous en rendons compte, ont concentré deux attentes. La première était d'ordre rhétorique et stylistique, la seconde concernait une *persona* éloquente et politique, que l'orateur représentait en tant que personne par son discours.

Cet intérêt n'était cependant pas le seul à conditionner les publications. Au gré des ouvrages consultés en bibliothèques, nous avons pu observer que le critère de langue de traduction, ou l'absence de traduction, pouvait dévoiler des critères de choix des textes selon les utilisations.

Nous allons donc désormais nous intéresser à cette adaptation de la langue et du texte. Nous introduirons tout d'abord la notion de traduction et des langues pour en expliquer les enjeux, notamment ceux liés à la prise de conscience nationale mais aussi esthétique et théorique. N'oublions pas que la langue en elle-même devient une représentation de l'autorité. La centralisation linguistique que l'on voit affirmée en France par l'édit de Villers-Cotterêts en 1539, du moins en ce qui concerne la langue écrite, a été faite dans un but d'unification mais surtout ce compréhension afin que tout le monde puisse comprendre les promulgations faites par le Roi¹⁴³.

Une fois ces notions problématisées, nous verrons comment ces représentations politiques et pédagogiques ont été transcrites dans les exemplaires que nous avons pu étudier dans les bibliothèques.

LA TRADUCTION : PRISE DE POSITION

La traduction est aussi un exercice de style au sens propre du terme qui permet à celui qui la pratique de montrer ses talents en version et les humanistes ne la pratiquent pas uniquement à des fins littéraires¹⁴⁴. En effet, le fait de pouvoir traduire ne prouve pas seulement les qualités de traducteur de la personne effectuant la version. Elle constitue en plus de cela une caution intellectuelle de l'autorité scientifique du traducteur pour plusieurs raisons.

Pourquoi traduire les Anciens ? Deux positions s'affrontent. Les partisans de la traduction des Anciens argumentent du fait qu'il est important de transmettre les connaissances antiques à un public qui ne connaît pas la langue. Cela pose un certain nombre de questions pour ces partisans de la traduction. Quelle autorité doit-on accorder aux auteurs antiques ? Cette autorité est-elle encore valable ? Par exemple, les connaissances appliquées sont-elles toujours recevables ? Peut-on toujours s'y référer¹⁴⁵ ? Ils se penchent donc sur l'aspect pratique de la traduction et sur ce qu'elle peut apporter réellement, techniquement à ses lecteurs. L'importance des pairs est visible. Ainsi, Leonardo Bruni est blessé par une critique de Coluccio Salutati au sujet de l'une de ses traductions car cela lui a pris du temps et demandé des efforts et parce que cela veut aussi dire que son aura intellectuelle pourrait s'en trouver diminuée au sein des cercles des humanistes¹⁴⁶.

¹⁴³Jean-Pierre Rioux et Jean-Pierre Sirinelli (dir.), *Histoire culturelle de la France, 1 Le Moyen-Age*, Paris, Editions du Seuil, 1997, p. 385, les langues régionales d'oïl et d'oc vont éclipser le latin dans le nord et le sud de la France mais vont peu à peu faire place au « francien ».

¹⁴⁴Włodzimierz Olszaniec, « Leonardo Bruni, Marsilio Ficino, and Their Conjectures in Plato's Writings », *Memoirs of the American Academy in Rome*, Vol. 49, 2004, pp. 153-170.

¹⁴⁵ Voir Laurence Bernard-Pradelle et Claire Lechevalier (dir.), *Traduire les Anciens en Europe. Du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle, d'une renaissance à une révolution ?*, Paris, PUPS, 2012, introduction.

¹⁴⁶Marianne Pade, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth century Italy*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 2007. Pour les études sur Salutati, Bruni, et les figures littéraires ou mythiques, le lecteur pourra se

La traduction a une fonction pédagogique tout autant qu'une fonction de validation de l'autorité du traducteur. L'autorité du traducteur est donc réellement mise en valeur par une caution intellectuelle.

L'adage italien le dit bien, *traductore, tradittore*, traduire, c'est trahir. D'autant plus dans le cas d'une langue ancienne qui peut être riche de malentendus et de contresens. Le fait de ne pas traduire est en quelque sorte une manière de respecter le texte en conservant l'essence de sa signification. Cela n'empêche pas la publication de textes en langues anciennes édités avec ou sans commentaires. Le processus d'édition d'un texte illustre en lui-même l'intérêt que celui-ci suscite et le travail qu'il représente. Le travail d'annotations est en effet une étape importante que nous oublions souvent. D'ailleurs, beaucoup d'éditions de Démosthène ou d'autres auteurs antiques sont des traductions reprises sans aucun commentaire.

La traduction et les mécanismes d'appropriation du texte sont un moyen de perfectionner la connaissance des textes et, sans aucun doute, de la langue. La lecture et la critique constructive d'une traduction par d'autres humanistes était certainement un facteur d'émulation car maîtriser une langue et surtout, bien la maîtriser, agit comme un symbole de fraternité au sein de la République des Lettres.

Faut-il traduire ? Faut-il le faire en langue latine ou en langue vernaculaire ? La traduction est aussi le témoin de la querelle des Anciens et des Modernes car elle confronte deux points de vue, l'un s'intéressant au texte dans ce qu'il est ; l'autre, s'intéressant au texte dans ce qu'il peut devenir. « La traduction ne se fait-elle pas alors le lieu d'une quête herméneutique, tandis que l'œuvre, maintes fois reconstruite, demeure introuvable, quand elle ne devient pas le lieu d'un véritable jeu, une joute littéraire »¹⁴⁷. La traduction n'est plus simplement une version d'une langue vers une autre, elle devient le socle d'une explicitation du sens dans la version même. Elle provoque une compétition du savoir en terme de philologie et d'histoire antique et donc, débat sur l'œuvre.

Quelle manière de traduire : un défi pédagogique

La traduction est très tôt conçue par certains humanistes comme l'outil essentiel de l'éducation des franges de la population qui n'auraient pas accès au texte dans sa version originale. Les réfractaires à la traduction le sont parce qu'ils considèrent que c'est inférieur au texte. La traduction en elle-même pose un problème linguistique. Comment adapter la langue au public ? Ce questionnement est doublé d'une interrogation portant sur la traduction et le sens des textes que l'on traduit. Ainsi, traduire se résume avant toute chose au va-et-vient entre la fidélité au texte ou la liberté que l'on doit prendre. C'est en fait l'attitude vis-à-vis du public qui prime car c'est celle-ci qui définit le projet du traducteur. Certains professeurs revendiquent l'usage des langues maternelles parce que la langue classique en elle-même ne les intéressent pas pour sa construction mais pour ce qu'elle transmet. Ils sont plus attentifs aux contenus des textes antiques, notamment en terme de sciences pratiques. C'est l'opinion d'Alessandro

référer l'ensemble de l'oeuvre de H. G. Witt.

¹⁴⁷Bernard-Pradelle et Lechevalier, *Op. cit.*, p. 9.

Piccolomini¹⁴⁸. Ce dernier prône une ouverture plus large de l'éducation. Les langues anciennes constituent un obstacle pour beaucoup de personnes. Or, les textes, une fois traduits, seraient beaucoup plus accessibles à tous. Il souligne aussi la pauvreté de l'éducation des femmes. Elle est très incomplète, voire nulle, comparée à celle donnée à leurs homologues masculins. La lecture concerne un petit cercle intime et propice au débat d'idées. Or, la masse, populaire et sans nuance, peut être facilement manipulée. On découvre dans l'une des lettres d'Erasme le danger que peuvent représenter les religieux. Les moines disposent du verbe et le prédicateur officie en langue vulgaire. C'est par leur jeu, par leur *actio*, qu'ils peuvent émouvoir l'auditoire.

*Ita conspirarunt : Clamemus omnes apud populum, quicquid in sceleratissimus Hominem dici potest Ne sileamus in conviviiis, in secretis confessionibus, in arcanis colloquiis, apud aulicos, summos et infimos, praesertim idiotas, qui libros Erasmi non possunt legere, Illud in primis caveamus, ne quid illium vertatur in linguam popularem nam ea res ilico proderet nostra mendacia. Ita nimirum vince-mur*¹⁴⁹.

Leur plan est le suivant: « Crions tous ensemble aux oreilles du peuple tout ce qu'on peut dire contre le plus criminel des hommes. Nous ne nous taisons ni dans les banquets, ni dans les confidences du confessionnal, ni dans les entretiens secrets, ni auprès des courtisans, grands et petits, ni surtout auprès des ignorants, qui ne peuvent pas lire les ouvrages d'Erasme. Et avant toute chose, faisons bien attention qu'aucun de ses livres ne soit traduit en langue vulgaire car cela trahirait sur-le-champ nos mensonges. Nous vaincrons de la sorte.

Il y a ici une dichotomie entre le savoir et l'inculture, entre les langues de culture et les langues vernaculaires mais aussi une attaque virulente d'un savoir conservé qui se veut hypocrite. Le pouvoir de l'écrit et du langage est confisqué par une élite qui cherche à garder sa domination.

Cette volonté d'étendre la connaissance au sens propre comme au sens figuré passe par la traduction qui peut toucher une plus grande population et la mener au texte original par la suite. Dans le même temps, la traduction construit une nouvelle vision des textes qui n'est possible que dans la confrontation de manuscrits et de leur lecture.

L'étude des langues originales sans passer par la traduction est défendue par certains comme le simple accomplissement de la compréhension du texte.

Roger Bacon plaide dans son *De utilitate grammaticae* pour une étude soignée des langues pour une raison assez simple. Les traductions sont fautives et ne permettent pas de comprendre le texte. Cet argument peut faire sourire le lecteur moderne. Il n'en demeure pas moins que ce dernier n'est pas à l'abri de véhiculer des erreurs de traduction que la religion n'a jamais corrigée. Par exemple, le fameux « Dieu fit l'homme à son image » est une traduction latine grammaticalement erronée du texte en grec et du texte hébreu. Ainsi certains croient connaître parce qu'ils répètent mais cela ne vaut pas connaissance. L'exemple que Roger Bacon donne est amusant. Les évêques doivent écrire l'alphabet sur le sol afin d'accomplir leur rite. Or, ils écrivent systématiquement trois signes qui sont des chiffres et non des lettres au sein de l'alphabet :

¹⁴⁸Marie-François Piéjus *et al* (dir.) *Alessandro Piccolomini (1508-1579). Un siennois à la croisée des genres et des savoirs*, Actes de colloque, 23-25 septembre 2010, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 2011.

¹⁴⁹Erasme, *Epistula*. 2037, VII.

Similiter possum ponere exemplum in hiis que facit ecclesia. Nam statutum est quod episcopus consecrans ecclesiam scribat alphabetum grecum in puluere cum cuspidе baculi pastoralis. Sed omnes episcopi qui grecum ignorant, scribunt tres notas numerorum qui non sunt littere, videlicet épisimon, scopita, karaktira, quoniam inter alphabeti litteras scribuntur hee note in libris pontificcum, sicut oculis nostris certum est.

De la même manière, je peux fournir un exemple de ce que fait l'Église. En effet, il est stipulé que l'évêque, lorsqu'il consacre une église, écrive l'alphabet grec dans la poussière avec la pointe de sa crosse pastorale. Mais tous les évêques qui ignorent le grec écrivent trois signes de nombre qui ne sont pas des lettres, c'est-à-dire ζ ϧ ϻ, parce qu'on trouve ces signes écrits entre les lettres de l'alphabet dans les livres pontificaux, comme nous l'avons vu de nos propres yeux¹⁵⁰.

Certains, comme Guillaume de Moeberke¹⁵¹, essaie de traduire au plus près du texte; à tel point qu'il est possible pour les chercheurs de nos jours de reconstituer le texte primaire en grec parce que la traduction latine du texte en latin est un pur mot à mot. Au contraire, un élève de Chrysoloras nous fait part du point de vue de son maître sur la traduction et la nécessité d'éviter autant que possible le simple mot à mot et de préférer faire sentir le texte original à son lecteur. Il va jusqu'à utiliser le mot de « pacte » du traducteur :

Sed ad sententiam transferre opus esse aiebat hoc pacto, ut ii, qui huiusmodi rebus operam darent, legem sibi ipsis indicerent ut nullo modo proprietas graeca immutaretur ; nam si quispiam, quo luculentius apertiusque suis hominibus loquatur, aliquid graecae proprietatis immutarit, eum non interpretis sed exponentis officio uti.

Au contraire, il affirmait qu'il fallait traduire en fonction du sens, à la condition que ceux qui se donnent cette mission se forcent eux-mêmes à ne rien changer aux traits propres au grec. En effet, celui qui change en quoi que ce soit les traits propres au grec pour parler plus clairement ou plus accessiblement à son public, celui-là fait office de commentateur et non pas de traducteur¹⁵².

Les termes employés pour parler du traducteur peuvent aider à comprendre le phénomène de traduction :

Interpres est, plus généralement, réservé à un emploi neutre, technique, lorsqu'il s'agit de désigner un quelconque traducteur. La tâche de *interpres* est alors considérée au même titre que celle de copiste ou d'éditeur. En revanche, *artifex*, terme plus connoté qu' *interpretes*, est appliqué au traducteur considéré comme orateur. Il s'inscrit généralement dans un contexte rhétorique et peut être assorti d'une nuance laudative¹⁵³.

¹⁵⁰ Edmond Nolan (éd.), *The Greek Grammar of Roger Bacon* Cambridge, CUP, 1902, p. 83, ma traduction.

¹⁵¹ Javier Aoiz, *Alma y tiempo en Aristóteles*, Caracas, Editorial Equinoccio, 2007, pp. 171 *sqq.*

¹⁵² Cencio de' Rustici, in Remigio Sabbadini, *Il metodo degli umanisti*, Florence, Le Monnier, 1922, p. 23., ma traduction.

¹⁵³ Isabelle Diu, Identification du traducteur humaniste », in Martine Furo et Raphaële Mouren (dir.) *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur...qui écrit ?*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 122.

La traduction pose des problèmes à ceux qui s'y attaquent. Henri Estienne a souvent traduit des ouvrages de grec, de poésie et de rhétorique, en latin. Ses essais font preuve d'une bonne connaissance des deux langues tant en ce qui concerne le génie de chaque langue que leurs exigences grammaticales. Sa manière de traduire et les difficultés rencontrées se retrouvent dans la formule d'une de ses traductions « *sed aliud est imitari, aliud interpretari* », C'est une chose que d'imiter, c'en est une autre d'interpréter. Imiter est à prendre ici au sens de copier, dans la mesure où le traducteur essaie de coller au texte original dans la version. Il résout l'équation déplaisante de l'adaptation du fond et de la forme en proposant deux versions, l'une mot à mot, l'autre élégante. La première reprend le grec sans nuance tandis que la seconde est une version avec des tournures montrant une excellente maîtrise du latin. Cela reflète, comme le fait remarquer Kenneth Lloyd-Jones un intérêt pour la *facultas* et l'*aequalitas*, dans les qualités oratoires nécessaires à la traduction, peut-être plus celle d'interprète¹⁵⁴.

Tous s'interrogent sur les particularités des langues les unes par rapport aux autres. Si quelques uns dédaignent les langues vernaculaires au profit d'un travail direct sur la langue originale. Tous cherchent à faire prédominer une langue sur une autre.

La langue comme patrie

Un autre aspect de la traduction, ou plutôt de refus de la traduction, concerne directement la vie politique de l'Europe pendant la Renaissance. Le fait de traduire un texte et de le copier dans une langue plutôt que dans une autre est au cœur d'un débat concentré autour de la notion naissante au XV^e siècle d'État et de Nation, comme en témoigne le souhait de Leonardo Bruni de faire revivre les Italiens du passé¹⁵⁵. La manière de créer une langue commune aux régions et normalisée ne faisait pas l'unanimité chez les humanistes. Plusieurs perspectives sur la langue et les langues régionales ont émergé, notamment par la voix des auteurs. Jean-François Courouau décrit ce phénomène en comparant la France et l'Italie dans ce domaine dans *Et non autrement, marginalisation et résistance des langues de France*. Rabelais considère qu'il y a une langue de référence tandis que Dante et Trissino détectent plusieurs langues du « vulgaire illustre » qui s'égalent et se complètent dans toutes les régions. Sylvius et Rabelais quant à eux organisent les dialectes par ordre. Le français figure en haut de la pyramide et l'on peut emprunter des mots aux dialectes régionaux pour forger la pureté gallique mais ceux-là sont secondaires¹⁵⁶.

A cette époque, beaucoup d'états deviennent des nations et le choix de la langue est essentiel à la démonstration de leur capacité à assumer leur nouveau rôle. Parler une langue ou en employer une autre témoigne d'une appréciation de la situation politique du pays et d'une position face au débat entre langue vernaculaire, langue de l'élite et langue de l'éducation. Les emprunts au latin, grec et italien avaient poussé Henri Estienne à rédiger des ouvrages sévères dont le *Deux dialogues du nouveau langage français italianisé*. L'étude du grec est confronté à l'évolution de l'idée de nation. Henri Estienne rédige en 1565 le *Traité de la conformité du langage français avec le grec*. Il souhaite que le grec soit étudié pour découvrir les racines culturelles de la nation car il faut selon lui se séparer du latin et de l'Italie.

¹⁵⁴Kenneth Lloyd-Jones, « The Tension of Philology and Philosophy in the Translations of Henri Estienne », *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 1, n.1, été 1994, pp. 36-51.

¹⁵⁵Lettre de Leonardo Bruni à Coluccio Salutati citée par Cary J. Nederman, « Humanism and Empire : Aeneas Syvius Piccolomini, Cicero and the Imperial Ideal », *the Historical Journal*, 36-3, 1993, pp. 499-515.

¹⁵⁶Jean-François Courouau, *Et non autrement, Marginalisation et résistance des langues de France (XVIe-XVIIe)*, Genève, Droz, 2012, p. 144.

Des langues nouvelles

Pour autant, l'intérêt ou le désintérêt des langues vernaculaires n'est pas seulement le résultat d'une tension entre langues. En France, par exemple, le patriotisme, en tant que fierté nationale et prédominance par rapport aux autres pays a joué un rôle non négligeable dans l'accomplissement de l'utilisation de ses langues en littérature :

Plus que la méthode de bien traduire, le modeste manuel d'Etienne Dolet, ce fut en effet *La deffence et illustration de la langue françoise* de Du Bellay-elle-même partiellement adaptée du *Dialogo delle lingue* de Sperone Speroni qui mit en forme les « lieux » d'un discours apologétique de la langue vulgaire et qui joua, de ce point de vue, le rôle de référence autour de laquelle s'articula pendant les deux générations suivantes une argumentation contradictoire destinée à concilier la nécessaire pratique de la traduction et le développement d'une culture nationale illustrée par des œuvres nouvelles et originales¹⁵⁷.

Les libraires de Paris et de Lyon se sont intéressés aux traductions de l'italien en raison de la protection royale.

Or c'est précisément cette rivalité avec l'Italie et par la revendication sans cesse répétée de la supériorité des Français que se justifiait l'entreprise de traduire, dont Du Bellay allait mettre en évidence à la fois la nécessité et les limites dans le projet politique de l'illustration de la langue nationale : la traduction nécessaire à la transmission des savoirs, n'était pas suffisante pour donner à la langue un véritable lustre¹⁵⁸.

En 1575, pourtant, une majeure partie des publications françaises demeure des traductions. Cela vient à l'encontre du discours porté par les Valois, discours selon lequel le français était la langue ultime, surpassant par son excellence toutes les autres, car capable de tout dire. Il est atypique de traiter un sujet en sciences et en philosophie en langue française. Cela devient un argument de vente pour les libraires. Les préfaces des ouvrages regorgent d'appels à la bienveillance du lecteur puisque cet essai est quelque chose de nouveau. La traduction de l'italien vers le français était une évidence car les lettrés avaient déjà opéré un travail de compilation et de recherches sur les œuvres antiques. La plupart des traducteurs insistent d'ailleurs sur la nécessaire clémence demandée aux lecteurs. En effet, celui-ci ne peut qu'être déçu par une traduction malhabile ne rendant compte que très imparfaitement du style clair et élégant de l'original. En contrepartie, la traduction s'accompagne de gloses pour accompagner le texte et pallier l'inconfort de la traduction. L'excuse vaut pour le travail du traducteur mais aussi pour

¹⁵⁷Jean Balsamo, « Traduction de l'italien et transmission des savoirs : le débat des années 1575 », in Violaine Giacomotto-Charra et Christine Silvi (dir.) *Lire, Choisir, Ecrire, La vulgarisation des savoirs du Moyen-Age à la Renaissance*, Paris, Ecole des chartes, 2014, 98.

¹⁵⁸*Loc. cit.*

l'inadéquation de la langue française avec des sujets techniques appréhendés avec grâce par l'italien.

Ce retard linguistique est dû, si l'on en croit une préface de Nicolas de Livre, au peu d'intérêt qu'ont les Français pour la culture par rapport à l'art de la guerre. Il donne à voir l'ampleur des dégâts et l'étendue des connaissances qui ont été révélées grâce à la langue italienne :

Depuis ce temps-là, non seulement les Français, mais quasi tous nos voisins se sont étudiés à l'envy l'un et l'autre de repeupler leur pays de toutes sortes de sciences, et donner moyen à chacun de connoistre beaucoup de belles choses qui auparavant, par faute de savoir les langues estrangeres, sembloient impossibles à comprendre. Et pour ce faire, ont escrit qui mieux mieux, et traduit en langue vulgaire les meilleurs livres, tant d'histoire que ceux qui concernent la philosophie. En quoy assurément les Italiens sur tous les autres ont fait tel devoir, que pour le jourd'huy peu d'auteurs se trouvent soient grecs que latins qui ne puissent estre enendus d'un chascun¹⁵⁹.

Cette position d'incompréhension par rapport à l'usage de la langue nouvelle jugée trop récente et maladroite se remarque dans la plupart des pays. Nous évoquons l'Angleterre et le peu de traductions faites en langue anglaise. La langue anglaise n'est pas agréable, selon ses détracteurs, et ne rend pas bien les langues classiques, comme certains auteurs s'empressent de le faire remarquer. Henri Saville se plaint d'avoir tenté de traduire le style lumineux de Tacite en une langue étrange¹⁶⁰. Certains, comme William Barker, la trouve tout simplement vulgaire¹⁶¹ et totalement inapte à transmettre la splendeur et la vivacité d'un Xénophon. D'autres soulignent sa pauvreté lexicale, à l'instar de John Clapham déplorant la pauvre traduction de Plutarque qu'il fait à partir d'une langue française si riche¹⁶².

Giordano Bruno peut être un exemple de la manière d'utiliser et de travailler avec plusieurs langues et des conditions et des préjugés que cela recouvre.

Wolfgang Wildgen s'intéresse au développement des sciences en fonction des choix linguistiques de certaines personnalités de la Renaissance¹⁶³. Les ouvrages philosophiques de Giordano Bruno lui servent d'exemple. Accusé d'hérésie en 1576, Giordano Bruno fut arrêté en 1592. Entre-temps, sa fuite l'a mené en France, en Angleterre et en Allemagne. A Paris, il publie une comédie en italien et un ouvrage ésotérique en latin. A Londres, il rédige trois ouvrages en italien, résumant sa philosophie. A Francfort, il publie une trilogie métaphysique en latin. Dans une comédie philosophique en italien, il fait souvent intervenir le latin opposant les professeurs mesquins d'Oxford et les partisans du copernisme, « la latinité classique et poétique s'oppose à une latinité vulgaire et corrompue ». Wolfgang Wildgen traduit ces choix de langue par une tactique : « le choix linguistique est donc surtout le choix d'une stratégie intellectuelle et la force de la langue vernaculaire (sous la forme d'un italien déjà formé

¹⁵⁹Il s'agit d'une traduction à partir de l'italien de Lucio Maggio : *Discours sur le tremblement de terre en forme de dialogues*, Paris, Duval, 1575.

¹⁶⁰Henry Saville, *The ende of Nero and beginning of Galba, Fower bookes of the Histories of Cornelius Tacitus. The life of Agricola*, Oxford, John Barnes, 1591, ¶2^r.

¹⁶¹William Barker, *The Bookes of Xenophon, contayning the discipline Schole and Education of Cyrus, the noble king of Persie*, Londres, John Day, 1552, Avi^r.

¹⁶²John Clapham, *Philosophical Treatise on the Quietnes of the mind, Taken out of the morall works written in Greeke, but the most famous philosopher and historiographer, Plutarch*, Londres, Robert Robinson, 1528, Aii^r.

¹⁶³Wolfgang Wildgen, « Giordano comme philosophe européen : un essai morphodynamique dans l'histoire des idées », in Roger Chartier et Pietro Corsi, *Sciences et langues en Europe*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, pp. 169-186.

par les poètes) promet de prendre distance vis-à-vis d'une entreprise intellectuelle en déclin ».

Pourquoi Giordano Bruno fait-il le choix d'une langue plutôt que d'une autre suivant les contextes ? Le latin est la langue académique, celle qui est connue et reconnue. En conséquence, elle est la langue qui permet d'avoir une carrière universitaire mais aussi moins de tentation de plagier puisque plus de personnes y auront accès et la comprendront.

L'UTILISATION POLITIQUE DE DÉMOSTHÈNE AU TRAVERS DE LA TRADUCTION

La portée politique des discours de Démosthène a très tôt été entendue comme un moyen relativement explicite de faire un parallèle entre l'Antiquité grecque et les menaces d'invasion de toutes sortes. L'ennemi était en effet divers, comme nous pouvons nous en rendre compte. Lorsqu'en 1494 Reuchlin traduit la première Olynthienne en allemand, il souhaite convaincre les princes germaniques de s'unir pour s'opposer au projet du Français Charles VIII d'envahir les régions italiennes. Ce n'est pourtant pas le premier à s'atteler à la traduction du texte. Deux autres versions des textes de Démosthène avaient clairement une ambition politique.

La traduction de Bessarion

La rhétorique était au cœur de l'apprentissage humaniste parce qu'elle formait des hommes de cour. C'est en tant qu'ambassadeur et bon orateur que Fichet fut choisi par Louis XI pour le représenter à la cour d'Italie. Henri-Jean Martin décrit sa collaboration avec Bessarion. Il remarque que le cardinal Jean Bessarion « était ainsi devenu le représentant des Chrétiens d'Orient réfugiés en Occident »¹⁶⁴. Jean Bessarion avait vécu une vingtaine d'années dans un monastère grec avant d'être nommé archevêque de Nicée par Jean Paléologue. Il avait eu pour mission d'aller au Concile de Florence pour unifier l'Eglise grecque et romaine contre la menace turque.

De son côté, Guillaume Fichet souhaitait voir naître une entente entre le Roi et Heynlin¹⁶⁵, pendant quelque temps maître à la Sorbonne, afin que le pape demande la réunion d'un concile qui rassemblerait l'Eglise et lancerait une croisade contre les Turcs. Les deux hommes de lettres ont eu une correspondance abondante autant littéraire, philosophique que politique. Leur sujet de prédilection était, en plus de la croisade, Platon et Aristote¹⁶⁶. Ils avaient donc tous deux connaissance de la philosophie morale et politique mais aussi des enjeux posés par la rhétorique.

En 1469, Bessarion envoie deux discours de sa main, la première Olynthienne en latin et une préface à Fichet pour que celui-ci mette les quatre textes sous presse et les distribue sous le titre évocateur de *Orationes pro*

¹⁶⁴Henri-Jean Martin (dir.), *La Naissance du livre moderne*, Tours, Editions du Cercle de la Libraire, 2000, p. 123.

¹⁶⁵Imprimeur allemand, il vint installer les premières presses à Paris. Il est aussi connu sous le nom de Lapide.

¹⁶⁶Lauro Aimé Colliard, *Un ami savoyard du cardinal Bessarion : Guillaume Fichet*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2004. p. 33.

gravissimis periculis quae Italiae christianisque omnibus imminant. L'entreprise est particulière : aucun des ouvrages n'est destiné à être vendu et tous sont de grande qualité. Une partie est manuscrite, voire tout le livre suivant l'édition. Dans la mesure où Fichet destinait ces œuvres à des souverains pour obtenir leur appui, chaque ouvrage est doté d'une préface personnalisée et illustrée, présentant Bessarion ou Fichet offrant l'ouvrage à un personnage en particulier. Les illustrations de dédicace de ces ouvrages sont connues justement parce qu'elles sont adaptées au destinataire. Sur l'une d'entre elles, on voit clairement l'association entre Guillaume Fichet et Bessarion. L'auteur a la main posée sur l'épaule de Fichet. De l'autre, il tient une croix, ce qui montre la double fondation de l'œuvre. Toutes ont été décorées à la main. Au total, nous savons que Fichet a distribué plus d'une quarantaine de ces livres à divers souverains et ecclésiastiques en Europe comme Edouard d'Angleterre, Frédéric III ou encore l'Ordre des Chartreux.

Nous disposons du témoignage de Fichet quant à l'exemplaire en vélin et particulièrement ouvragé que reçut le roi dans une des lettres que l'imprimeur envoie à Bessarion. Nous savons que le souverain a feuilleté le livre et semble avoir apprécié les décors et les commentaires ajoutés.

Les *Orationes* sont un cadeau fait au roi tout en étant un conseil et un avis. Nous l'apprenons de la plume de Fichet qui envoie à Bessarion un bilan de son entrevue avec le roi. Il indique avoir fait décorer le livre et l'avoir remis au roi en insistant sur l'unité chrétienne des souverains face à la menace turque :

Je n'ai rien omis de ce qu'il fallait dire au roi en votre nom. Il a pris d'un air gracieux votre livre et il a lu pendant un instant la petite préface que j'ai mise en tête de votre travail. Ensuite, parcourant les feuillets, il a examiné attentivement les ornements et les enluminures dont les marges étaient remplies. Puis il lut presque toutes vos petites gloses sur les Discours de Démosthène qui étaient écrits en lettres d'or et de couleurs variées. Tout en lisant, il m'adressa quelques courtes questions auxquelles je répondis sans hésitation. Enfin, étant revenu au commencement du livre, il lut trois ou quatre fois le distique suivant qu'il lut au bas de sa royale image « Roi, recevez de Bessarion ce présent qui vous sera d'un heureux augure pour vos entreprises tant à l'étranger qu'à l'intérieur¹⁶⁷.

La dédicace est suffisamment claire pour que le Roi la comprenne comme une incitation à mener la croisade tout comme Démosthène haranguait ses concitoyens à prendre les armes contre le roi de Macédoine qui mettait Athènes en péril.

La traduction de Thomas Wilson

Thomas Wilson a publié en 1570 les *Olynthiennes* ainsi que les *Philippiques*. Cette publication marque un tournant dans les lettres classiques en Angleterre. Thomas Wilson a politisé le texte tout en dirigeant l'attention des lecteurs par le biais des notes et des commentaires, sans pour autant dénaturer le texte grec. C'est au lecteur de faire les rapprochements entre temps présents et temps antiques. Il écrit : « Every good subject according to the levell of his witte, should compare this time past with the time present, and even when he heareth Athens, or the Athenians, to remember Englande and Englishmen »¹⁶⁸. Le but de Thomas Wilson est de montrer que la lutte de Démosthène

¹⁶⁷Lettre du 24 mars 1472 de Fichet à Bessarion citée par Legrand dans son édition des *Cent-dix lettres grecques de François Filelfo*, Paris, 1892, pp. 240-241.

¹⁶⁸Thomas Wilson, *Three Orationes*, Londres, Denham, 1570, Bir.

contre Philippe de Macédoine était l'équivalent de la lutte que devrait mettre en œuvre l'Angleterre contre la menace que faisait peser sur elle Philippe II, roi d'Espagne.

Le personnage de Démosthène a été soigneusement choisi pour correspondre aux exigences de Thomas Wilson. Bien sûr, il traduit du grec dans sa langue, phénomène peu répandu en Angleterre, mais il aurait tout aussi bien pu se contenter de produire un exemplaire des *Philippiques* de Cicéron. Pourquoi choisir un orateur plutôt qu'un autre ? Nous pensons qu'il s'agit de dénoncer l'ennemi en tant qu'étranger et en tant qu'envahisseur, ce qu'il n'est pas possible de sous-entendre avec Cicéron puisque ce dernier attaque Antoine. La seule attaque qui vaudrait serait celle de la tyrannie mais là encore ce modèle ne peut pas réellement être attaqué dans des régimes monarchiques de lignées.

De fait, Démosthène devient pour Thomas Wilson un exemple de vertus politiques pour celui qui veut des conseils avisés. Pour cette raison, Démosthène est exempté de toute accusation de corruption par Thomas Wilson qui se fie à Pausanias lorsque celui-ci nie toute implication criminelle de Démosthène dans des affaires douteuses d'argent. L'éthique immaculée de Démosthène est une des raisons du choix de l'orateur. Son rôle de défenseur est d'autant plus appréciable qu'il est pur de toute considération déplaisante. Il est donc un rempart contre la vilénie tant par sa figure que par ses discours et devient donc un modèle qui devrait être enseigné à tous les chercheurs. L'humaniste écrit ainsi :

He thats loves ys countrye, and desires to procure the welfare of it, let him reade Demosthenes, and he shall not want matter to doe hymselfe good. For hym that seeked common quietness, Demosthenes can teache hym the lesson ; he that would gladlye prevent evyll to come, Demosthenes is for the purpose ; he that desires to serve hys Countrye abrode, let hym reade Demosthenes day and nyght, for this is he that is able to make hym fitte to doe any seruyce for his Countryes welfare [...]. I would wyshe that all men woulde become his Scholars, yea, if it might bee I would that all youth weare first taught Greke¹⁶⁹.

Deux moyens principaux ont été utilisés par l'auteur pour ajouter des éléments au texte. Le paratexte est constitué d'aphorismes que Thomas Wilson a créés pour accompagner le texte. Ces sentences visent à forger les décisions politiques et incitent à la prudence.

Par ailleurs, il a fait un usage très habile de la typographie. Certains passages sont imprimés en italiques et ressortent du texte. Les passages mis en italique sont apparemment sélectionnés de manière typologique. Thomas Wilson met en valeur les gloses qu'il a ajoutées¹⁷⁰. Or, à la lecture, il apparaît que les syntagmes mis en italique dans le corps du texte par l'auteur correspondent à des notions mettant en avant la nécessité de combattre et la dangerosité de l'ennemi. Il établit donc un parallèle entre le corps du texte et les termes appartenant au vocabulaire martial avec les commentaires et échos qu'il a rédigés dans la marge. C'est un moyen élaboré de parvenir à ses fins en promouvant de manière « subliminale » le combat sans pour autant changer un mot du texte.

¹⁶⁹Wilson, *Three Orations*, 1570, **ir.

¹⁷⁰Cette remarque sur l'attention portée aux détails typographiques par l'auteur, et non l'imprimeur, est faite par Alastair J. L. Blanshard et Tracey A. Sowerby dans « Thomas Wilson's Demosthenes and the Politics of Tudor Translation », *International Journal of the Classical Tradition*, Vol. 12, n. 1, été 2005, pp. 46-80 et p. 54. Disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/30222776>, dernier accès le 16 juin 2016.

Ces deux exemples témoignent de l'actualité historique que Démosthène acquiert alors. Dans les deux cas, il est la figure de proue de combat contre l'oppression qui incite les auteurs à proposer leur ouvrage comme une manière détournée de montrer Démosthène comme celui qui pourrait gouverner. Il est l'homme de l'Etat face aux Barbares.

Les dédicaces

Les traductions sont souvent assorties d'une préface. Si elles ne sont pas toujours en faveur d'une politique particulière, il n'en demeure pas moins que les traductions accompagnées de préfaces dédicatoires insistent souvent sur le rapport entre l'actualité et l'antiquité au niveau politique. Cette comparaison semble avoir marqué les esprits. Un exemplaire du *Timée* de Platon traduit en français et commenté par Louis Le Roy avec les trois *Olynthiennes* du même auteur sortent des presses de Michel de Vascosan à Paris en 1552. L'auteur y dédicace les discours à la duchesse de Valentinois en ces mots :

Par ainsi, Madame, voyant qu'il a pleu à Dieu m'appeller principalement à la vacation des lettres et qu'il est doresnavat temps de commencer mettre mes estudes en cuidence, pour m'acheminer à escrire : je me suis despie-ça proposé les meilleurs autheurs, tant grecz que latins, mais principalement Demosthenes prince des orateurs, dont i'ay mis en françois trois premirers oraisons dittes Olynthiaques : lesquels j'ai deliberé vous presenter, pour donner quelque connoissance de l'obeissance que je vous porte : esperant qu'à raison des beaux discours que contiennent sur le regime publique, elle vous seront agreables, y trouvant mesme une grande similitude des affaires qui se mettent pour le jourd'huy en avant.

La lecture des œuvres antiques est une source d'inspiration pour souverains. En dédicaçant le livre à la favorite d'Henri II, Le Roy se place sous sa protection tout en lui adressant des conseils politiques¹⁷¹. Se référer aux œuvres de Démosthène contre Philippe ou Eschine participe d'une autre tactique, celle de dire du mal de l'adversaire sans pour autant mépriser l'ennemi.

La pratique de la dédicace des œuvres grecques diffère d'autres types de dédicaces. Comme le fait remarquer Giancarlo Abbamonte, au sujet de la production italienne, les dédicaces grecques ont deux fonctions. Elles soulignent le travail de traduction et elle insistent sur la grandeur morale présentée dans les ouvrages.

Una delle novità che caratterizza le dediche delle traduzioni è la presenza di parti riservate all'autore greco tradotto, il quale è speo elogiato per le sue straordinarie qualità stilistiche e per il contenuto della sua opera. [...] Nelle sezioni in cui l'umanista si sofferma sull'autore, è spesso il contenuto dell'opera a stabilire il trait d'union tra scrittore greco e dedicatario, in quanto la materia trattata è descritta come degna di essere indirizzata al personaggio cui l'umanista intende dedicare la sua versione¹⁷².

¹⁷¹Il est impossible de déterminer si Diane avait voix au chapitre en matière de politique mais elle est soupçonnée d'avoir lutté contre le protestantisme et de distribuer les charges à sa guise. Sur ces discussions, voir la biographie documentée et haute en couleurs d' Ivan Cloulas, *Henri II*, Fayard, Paris, 1997, pp. 169-200.

¹⁷²Giancarlo Abbamonte, « Considerazioni su alcune dediche di traduzioni latine di opere greche fatte da Umanisti del Quattrocento », p. 545 et p. 549 in Jean-Claude Juhle (dir.), *Pratiques latines de la dédicace, Permanence et mutations de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque du 12 au 14 Décembre 2011 à l'Université Paris Sorbonne, Paris, Classiques Garnier, 2014.

De fait, le dédicateur met en valeur son travail mais aussi le dédicataire qui reçoit le fruit du labeur en plus d'*exempla* qui sont dignes de sa personne.

LIRE ET ANNOTER DÉMOSTHÈNE

Travailler son grec avec Démosthène

Les textes de Démosthène semblent être des supports à l'apprentissage du grec. Nous avons pu consulter plusieurs ouvrages dont les annotations vont dans ce sens. Le texte peut être annoté pour deux raisons principales, dans les cas que nous avons pu rencontrer. La plus fréquente est la prise de note, que nous pourrions nommer « notes de cours », tant elles pourraient être rapprochées de celles que produisent les étudiants de nos jours. La deuxième raison semble être la pratique personnelle du grec, reconnaissable dans certains ouvrages.

Une édition de Jean Chéradame des *Olynthiennes* éditée en 1525 (source 5), par exemple, l'illustre parfaitement. Il est rempli d'annotations interlinéaires d'une main rapide et suffisamment régulière pour marquer l'attention portée à la prise de note, avec une traduction entre les lignes du texte, sans doute prise sous la dictée de l'enseignant. Les lignes grecques sont soigneusement suivies de la traduction latine, dans le même espace que le texte en grec, dans une sorte de mot à mot permettant de reporter le latin sous le grec. De cette manière, il était possible de s'appuyer sur le latin pour travailler le grec en tant que langue.

Un cas légèrement différent se trouve dans une édition de Démosthène faite à Paris en 1530 (source 8). La mention du cours est clairement mentionnée puisque la page de titre porte une addition manuscrite *Petri Danesii mentio ad initium ύποθέσεως κατά τιμοκράτους Libanii*, du nom de Pierre Danier, éminent professeur ayant une chaire de grec au collège de France¹⁷³. Il s'agit donc du *Contre Timocrate*, rapporté par Libanios et commenté par le professeur. C'est un ouvrage fin qui ne contient qu'un texte.

Citons ici quelques traces qui appuient notre interprétation. En page 2, ó βασιλεύς est inscrit dans la marge, en vis-à-vis d'une phrase contenant le nom βασιλου. Il s'agit sans doute d'un repère à la fois de la racine du mot sur lequel se construit le génitif se trouvant dans la phrase mais aussi du fait que c'est un des modèles de déclinaison, la première, d'où la présence de l'article devant le nom, modèle qui est demeuré de nos jours. De manière similaire, l'étudiant a développé certaines ligatures afin de conserver une orthographe claire, comme le verbe έξεβάλλοντο, ou encore la négation ούκ.

Il y a aussi des explications quant à la construction des verbes. Notons, à titre d'exemple, le « *hoc... άνά addita* », « ici, άνά a été ajouté » pour rendre plus clair la composition du verbe.

¹⁷³Sur ce professeur et ses œuvres, voir l'ouvrage d'Olivier Reverdin portant sur un recueil genevois et des prises de notes d'étudiants dans *Les premiers cours de grec au collège de France, ou l'enseignement de Pierre Danès d'après un document inédit*, Paris, PUF, 1984, plus particulièrement p. 12 *sqq* pour ses liens avec Budé, et pp. 23 *sqq* pour ses relations avec Estienne et Wechel, et ses corrections des mauvaises éditions des textes d'Eschine et de Démosthène.

La plupart des commentaires sont faits en latin mais certains sont trilingues, notamment dans le cas du vocabulaire. Ainsi, on trouve la transcription de *προσβάλλε*, dont l'original imprimé est ligaturé, la traduction en latin *proferre*, puis, sous les deux mots, la traduction en français « mettre en avant ».

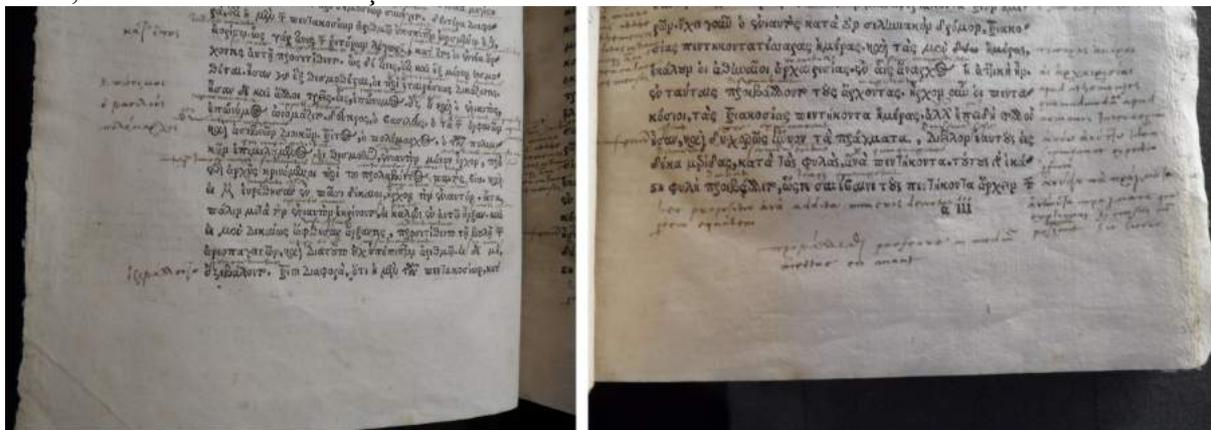


Figure 8. Source 8

Cet ouvrage porte, nous semble-t-il, des signes distinctifs d'une sorte d'exercice de petit grec, avec la traduction latine intercalée entre les lignes, et la construction grammaticale du grec analysée dans les marges de côté, tandis que le vocabulaire est reporté en bas de page. Il s'agit d'une étude assez complète du texte permettant à l'élève d'apprendre le grec par étapes successives en fournissant des explications au fur et à mesure des difficultés rencontrées dans le texte. Le texte sert d'appui direct à l'analyse de la langue.

Enfin, il y a quelques exemples de textes directement imprimés comme des études grammaticales du texte mais c'est une occurrence plus rare. Les *Olynthiennes*, par exemple, ont été imprimées par Wechel (source 44), traduites et analysées par Rodolphe Collino. *Qui multos annos magna cum laude Graecas literas publicè docuit, ita elaborata ut vice longi comentarii esse possit*. Cet ouvrage est intéressant parce qu'il est clairement présenté sous la forme d'un manuel. Il propose tout d'abord une analyse de passages avec des points particuliers de grammaire et de dialectique, puis le texte. L'ouvrage est en latin avec les passages en grec. Il ne s'agit pas de quelques notes mais bien d'un travail scrupuleux sur le texte et ses difficultés syntaxiques. En effet, l'analyse occupe plus des trois quarts de l'œuvre de deux cents pages.

Les annotations marginales sont aussi possibles en tant que *marginalia* imprimées, et correspondent souvent à des commentaires explicatifs visant à clarifier une situation historique ou un aspect littéraire et rhétorique des textes.

Dans une édition de Démosthène de 1527 à Haguenau (source 6) dans la version de Melancthon, quelques passages sont mis en valeur à l'instar du mouvement discursif rhétorique abordé dans le texte et reconnu dans la marge comme un moment de *pathos*. Pareillement, le commentaire souligne un point épineux de l'argumentation d'un *mirum dilemma*, « on voit bien le problème ». Ces commentaires pointent des passages particuliers du texte et agissent de la même manière que le faisaient les petites mains des manuscrits en captant le regard du lecteur. Elle correspond peut-être à une note que pourrait faire un juriste, puisqu'ils apprenaient des passages choisis afin d'impressionner le public ou d'être admirés par une petite communauté. Les sentences ne sont pas commentées. Nous pensons que c'est parce qu'elles étaient apprises pour être récitées et

non pas pour être étudiées en tant que telles, même si leur édition peut avoir été faite en ce sens.

Les commentaires servent à attirer l'attention du lecteur en ce qui concerne la compréhension de l'ouvrage, ce qui montre que le livre était destiné au lecteur averti qui s'intéresserait au texte pour son contenu et non pour la langue et son apprentissage.

De fait il s'agit de deux buts différents : l'un des ouvrages est destiné à l'étude du grec, l'autre à l'étude de la rhétorique.

Imprimé ou manuscrit ?

Un autre cas semble indiquer une tendance générale des annotateurs. Tous semblent écrire de nouveau ce qu'ils entreprennent de lire. Il se peut qu'il s'agisse d'un entraînement mais cela ne semble pas cohérent avec la maîtrise de l'écriture rencontrée dans certains exemplaires. Peut-être l'imprimé était-il difficile à lire. Le papier restant moins coûteux que le manuscrit, retravailler sur le livre était peut-être une solution envisageable. Le cas le plus marquant pour nous est une édition réalisée par Alde Manuce. Les éditions aldines et tous les commentaires de Wolf portant sur Démosthène sont en général imprimés sur un papier robuste et de bonne qualité qui devait être blanc à l'origine. Chacun des exemplaires, quel que soit le format, permet des annotations personnelles. Un très bel exemplaire fautif se trouve à la Weston Library (source 2). Il s'agit d'une édition vénitienne de 1504 en in-4° réalisée par Alde Manuce. Nous avons sous les yeux la première édition aldine du texte mais certains folios ont été insérés en remplacement. Ils appartiennent à la deuxième édition du texte.

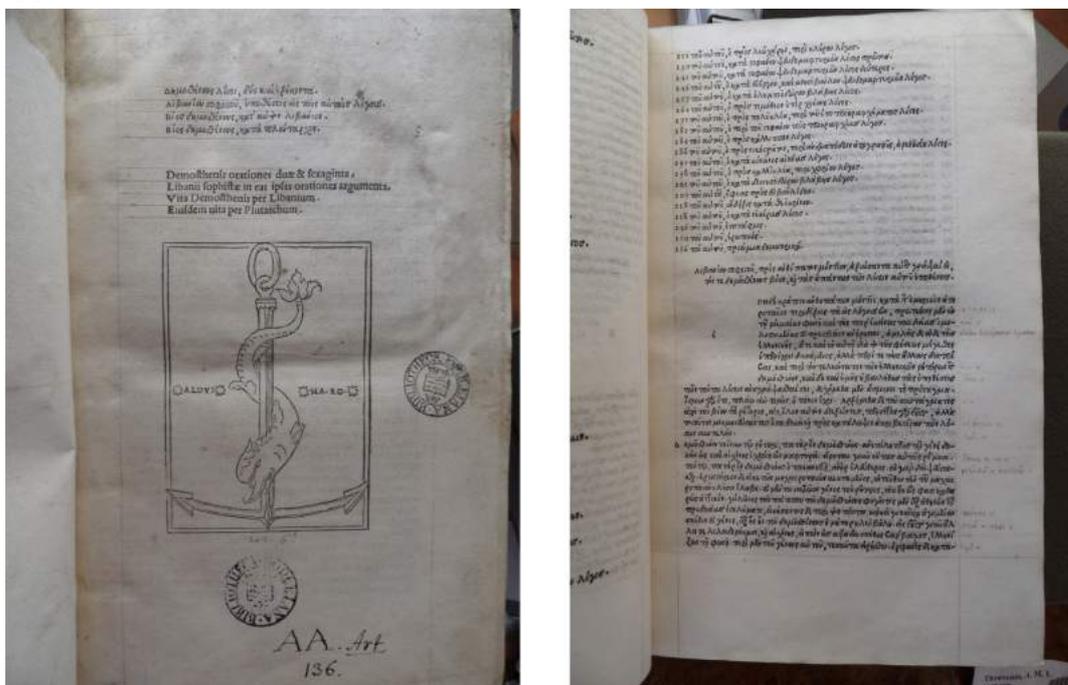


Figure 9. Source 2

L'exemplaire ressemble par beaucoup de points à un manuscrit¹⁷⁴. Il contient des blancs là où on s'attendrait à apercevoir des lettrines. L'écriture correspond à une écriture manuscrite. Plus surprenantes encore sont les traces de réglures rouges utilisées pour caler les lignes d'écriture et le corps du texte alors que celui-ci est imprimé.

Le livre a servi de base de travail et il en a été fait une lecture attentive. Les mots grecs soulignés dans le corps du texte sont reportés dans la marge pour simplifier la lecture du grec. L'écriture est belle et régulière. Il ne s'agit pas d'un débutant. Nous pouvons donc supposer, comme nous avons pu le remarquer ailleurs, que l'usage de certains caractères et surtout des ligatures posaient des problèmes de lecture.

Cette remarque a peut-être son importance en ce qui concerne la traduction des textes. Un exemplaire de l'édition ulpienne imprimé à Bâle en 1571 se trouve à la bibliothèque municipale de Lyon (source 54). On y voit déjà que le *Sur la couronne* a été le passage le plus consulté car les marques de manipulation font ressortir de la tranche les pages les plus tournées. Or, à la lecture du document, il est patent que certains mots grecs ne figurent pas dans la traduction latine. Il est possible d'imaginer que le traducteur a eu des moments d'inattention mais il semble que les absences de traductions correspondent aux mots ligaturés ou abrégés. Ce sont donc des termes qui ne sont pas correctement lus et qui disparaissent de la traduction finale.

Degré de connaissance de la langue

Il est parfois possible de rendre compte de la connaissance approfondie ou relative du grec en fonction des annotations. Démosthène est strictement employé comme exemple grammatical dans une édition en in-8° datant de 1557 des œuvres de Donat, le *Donati Graeci* (source 33). C'est un ouvrage de collection, avec fermoirs. Il dispose encore d'un petit sceau en excellent état.

Le texte est la grammaire grecque de Donat. Les *Olynthiennes* et les *Philippiques* y sont en appui.

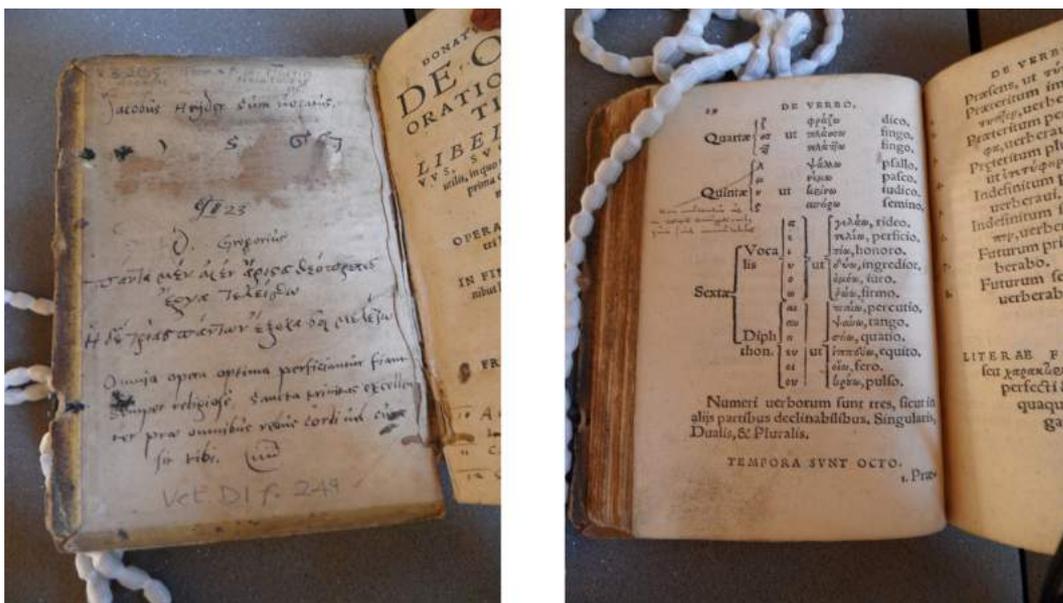


Figure 10. Source 33

¹⁷⁴Sur les rapports flous entre manuscrits et imprimés, François Roudaut, *Le livre au XVIe siècle, Eléments de bibliologie matérielle et d'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 33.

Le lecteur a sans doute reçu l'ouvrage en héritage ou en cadeau car la dédicace est bilingue mais les passages qui sont annotés soigneusement à l'encre noire et rouge sont uniquement les passages en latin et non les textes en grec. Soit le lecteur ne connaissait pas le grec mais a eu l'ouvrage entre les mains, soit il était simple débutant en grec et ne s'est pas aventuré à entreprendre une lecture des textes grecs.

Au contraire, le lecteur du *Contra Aristogitonem* traduit par Melencton en 1527 était sans nul doute un bon helléniste (source 6). L'ouvrage porte des traces de correction du grec dès la page du titre. Le texte en lui-même contient une préface sur les dangers et les difficultés de la traduction. Dans les deux cas, les œuvres sont propices à l'étude mais les usages qui en ont été faits sont différents. Dans un cas, la grammaire a concentré les efforts du lecteur mais elle n'a pas été appliquée aux discours de Démosthène, qui peuvent avoir été jugés d'une grande difficulté, sans doute au niveau du vocabulaire. Dans l'autre, tout le texte a été corrigé et annoté, ce qui met en abyme les attentes des lecteurs sur la traduction puisque le possesseur s'est chargé d'apporter des petites modifications orthographiques.

Un exemplaire montre les difficultés et les efforts de certains. Dans un exemplaire de Démosthène, une édition d'Alde de 1504 (source 1), quelqu'un s'est appliqué à annoter le texte, par exemple, en complétant les titres mais il fait preuve de quelques maladresses comme dans l'emploi des majuscules et des minuscules. La reliure peut déjà donner une idée de l'état d'esprit de la personne. De qualité médiocre, on a maladroitement gravé le nom de l'orateur et dessiné des motifs aléatoires, peut-être par ennui.



Figure 11. Source 1

Le lecteur connaît le grec et le trace correctement. Il note par exemple le rapprochement de « ἔφΗ » et « φησί » , il reconnaît la forme grammaticale métamorphosée du verbe. Plus loin, il rattache « τῶν » à « ἐλόντων » à son antécédent dans une phrase précédente. L'élève a tendance à faire des fautes malheureuses quand il pense reconnaître des contractions. Par exemple, il imagine que « αὐτῶ » vient de la contraction de « ταῦτά ἐγώ », et l'indique dans la marge. Il veut aussi comprendre le système des ligatures mais ses efforts sont malheureux. La lassitude se fait vite sentir et son écriture se délite. Il finit par annoter le texte en français et non plus en latin. Nous pensons qu'il devait suivre des cours de grec mais qu'il essayait de s'entraîner par ailleurs.

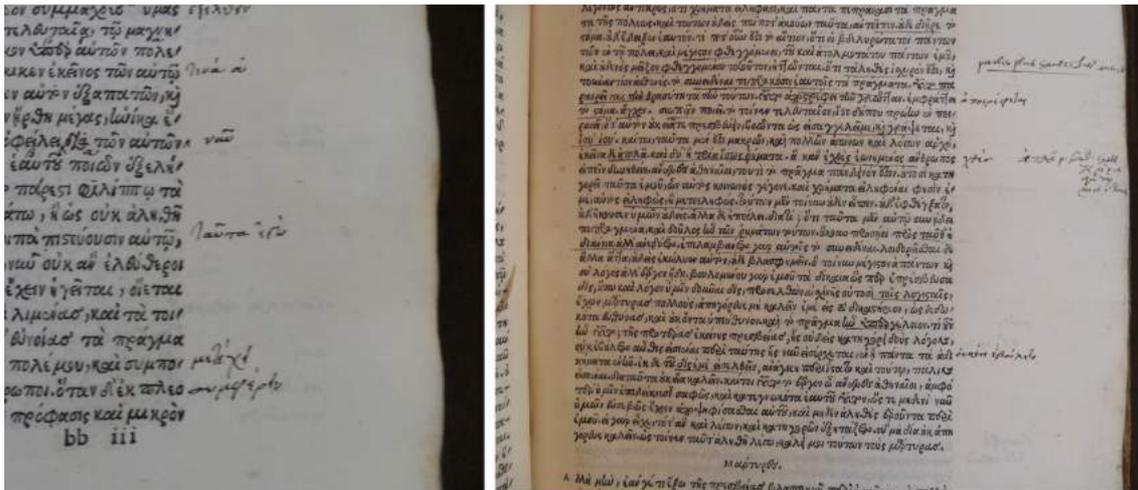


Figure 12. Source 1

Nous avons remarqué avec intérêt que l'étude du grec était liée à l'étude des autres langues. Quelques ouvrages portent ainsi la trace physique ou intellectuelle d'un attrait pour les langues anciennes sémitiques. Le titre d'une édition de Jean Charadame en 1528 (source 7) est orné d'une référence latine, grecque et d'une autre en hébreu.



Figure 13. Source 27

De manière similaire, une édition de 1551 de Jean Louys (source 27) comporte un passage de l'exode en hébreu situé sur la page de faux-titre.

Plus trivialement, un exemplaire de 1545 édité à Venise est doté d'une reliure basique et ses renforts sont des remplois de manuscrits hébreux (source 15). Ailleurs encore, une édition bâloise de 1569 du texte ulpien de poche a fait l'objet d'annotations manuscrites dont certaines figurent en arabe sur les pages de garde.

Démosthène et l'admiration cicéronienne

L'importance de Cicéron ne se dément pas. Plusieurs exemples concernant différents éléments des ouvrages en sont la preuve. L'orateur apparaît dans les préfaces, comme dans une édition de Démosthène présenté par Pierre Clobard en 1538 « *cum Cicerone diligenti ejus imitatore componeret* » (source 12).

Toujours pour les *Olynthiennes*, la traduction de Jacob Grifolus de 1550 (source 21) porte une dédicace au lecteur lettré qui connaît le latin et le grec. Il fait référence à Cicéron, pour son style « *de optimere genere dicendi manor* ». L'ouvrage est dédié au « *cardinali urbini* » et il rassemble Démosthène et Xénophon. Le choix n'est pas anodin puisque Démosthène était orateur et homme politique, et Xénophon était général et a rédigé de remarquables traités militaires. C'est toutefois Cicéron qui occupe la première partie de la préface :

Cum Perusiae, te auctore, Princeps Illustrissime Latinas Graecais que literas docerem, ut auditoribus commodior esset labor ille meus, has Demosthenis orationes, dum explicabam, in Latinum converti, atque id ita, ut necesse non habuerim, ubi nullum mihi Latinum occurrit, quod idem declararet, verbum pro verbo rederre. Ubi vero non defuerunt, non libuit rem, aut longioribus anfractibus, ut quidam solent, circumscribere, aut unum saepe verbum in plura diduere. Amicum brevitatis Demosthenes fuisse constat, quam sequi est interetis officium, modo perspicue id possit. Quam vero id ego sim affectus nescio, conatus sum certe. At, dicet aliquis, eadem verborum, sententiarumque ornamenta ad consuetudinem nostram aptis verbis exprimenda sunt, ut se fecisse Marcus Tullius de Optimo genere dicendi monet, ubi praescribere videtur quasi formulam Graecas orationes exprimendi. Enim uero mirum si hoc potuit Marcus Tullius, qui dicendi laudem, non Demostheni concedit.

Cicéron est cité comme le garant du style de Démosthène et aussi de la traduction de l'homme qui a entrepris cette version de Démosthène. Les deux orateurs méritent d'être reconnus à leur juste valeur, notamment en raison de leur style. Par enchaînement, traduire Démosthène, même si la traduction du grec en latin pose des problèmes pour rendre le style concis de Démosthène est un choix cohérent à la lecture de Cicéron.

Enfin, nous avons pu examiner une reliure appartenant à un amoureux de Cicéron (source 26). La reliure a été reprise, au vue de sa couture qui est extrêmement serrée, sans doute pour y ajouter le texte de Démosthène qui est plus tardif de quelques années. Le marocain pourpre est couvert d'un décor doré avec des motifs de grenade et de feuillage qui rappelle les bas-reliefs antiques, de type romain impérial, des motifs de feuilles d'acanthé¹⁷⁵. Elle porte, marque du collectionneur, trois filets d'encadrements sur les plats et les tranches sont dorées.



Figure 14. Source 28

La pièce de titre ne donne que *MTC Sententiae* comme mention pour Marcus Tullius Cicero. Le livre contient un commentaire de 1548 de Démosthène par Pierre Lanier, couplé aux *Gnomologiai* de Démosthène. Il a fait sens pour le possesseur de l'ouvrage d'ajouter l'orateur grec et ses sentences à côté de celle de Cicéron, de manière improvisée. Il n'est sans doute entré en possession du texte de Démosthène que plus tardivement et plutôt que de faire l'achat d'une édition unique offrant les deux textes à la lecture, il a fait relier son exemplaire de Démosthène à la suite.

Ces commentaires nous apprennent plusieurs choses sur les modes de lecture des ouvrages de Démosthène. Il est toujours considéré comme un équivalent de Cicéron et vice-versa. Les deux orateurs sont donc souvent l'un avec l'autre. Dans le cas où le traducteur établit la préface, elle présente la traduction comme un exercice difficile et veut attirer la bienveillance du lecteur en lui rappelant que le traducteur essaie de rendre

¹⁷⁵Gilles Sauron, *Quis Deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, Ecole Française de Rome, 1994, p. 516-519.

un style incomparable, celui de Démosthène, tout comme l'avait fait auparavant l'un de ses plus illustres successeurs, Cicéron.

Démosthène est un bon auteur pour entraîner les étudiants à lire le grec dans le texte même si son apprentissage semble parfois douloureux pour certains. Dans tous les cas, il y a des marques d'exercices assidus. Prince des orateurs, Démosthène est présenté dans des formats divers et parfois luxueux. La présence d'ouvrages massifs et disposant de larges marges sur un papier de bonne qualité semble indiquer que les commentaires étaient attendus. Les livres que nous avons pu consulter consolident cette interprétation. Il est possible que certaines reliures aient d'ailleurs disparu parce qu'elles étaient de valeur.

Nous avons la plupart du temps eu sous les yeux des textes annotés par des mains estudiantines. Les textes orientés vers le caractère politique de Démosthène n'ont pas été commentés. Toutefois, cela ne signifie pas que les textes ne présentaient aucun intérêt pour les lecteurs. Il s'agit plutôt du fait que les notes étaient dans ce cas déjà imprimées dans les marges et qu'il n'y avait donc pas besoin d'en rajouter.

CONCLUSION

Que conclure sur la production des œuvres de Démosthène pendant la Renaissance ? L'analyse de la publication de ses œuvres nous a appris que les discours de Démosthène ont été utilisés à des fins différentes mais qui ne s'opposent pas. Ses discours ont été produits et traités comme des moyens d'atteindre un niveau technique et théorique mais aussi comme la voix exprimant le combat. Le grec, « Langue littéraire, langue sacrée, langue de l'hérésie, langue vivante ou morte ? Langue multiple sans aucun doute et surtout langue terriblement chargée symboliquement »¹⁷⁶, comme le note Jean-Christophe Saladin. Au travers de l'histoire de l'édition de l'orateur grec et de la langue grecque, nous avons pu déceler les antagonismes religieux et les débats d'idées qui ont agité cette période.

Quelle approche pourrait mieux convenir pour les humanistes que les joutes oratoires et tragiques des orateurs grecs mettant en jeu à la fois la liberté et le style ? La compétition des langues, la compétition des universités et la compétition des auteurs et des traducteurs, tout cela tendait à dessiner un Humanisme helléniste vigoureux. La question de la maîtrise de la langue, et plus exactement la maîtrise de la langue antique, avec tout le cortège d'incertitudes que ce terme contient¹⁷⁷.

Pour autant, si les auteurs antiques recommandaient la lecture de Démosthène par les jeunes enfants afin qu'ils soient formés à un grec de bon goût, à l'instar de Quintilien, les humanistes qui ont souvent suivi les conseils des pédagogues de l'Antiquité se sont vite aperçu de la difficulté que la langue pouvait représenter. Rappelons-nous l'exemple de cet étudiant qui a apparemment peiné à comprendre la construction correcte des mots mais qui commence par patiemment annoter le texte en latin avant de lâcher prise et de griffonner en français.

Comment expliquer l'essoufflement des publications de textes grecs dans les années qui suivront ? L'engouement pour le grec et ses facultés oratoires sera remis en cause assez vite par le pouvoir royal car l'éloquence devenait un art de l'opposition tout en étant, nous pouvons le supposer, un art de la réflexion. Cela mènera donc à un déclin de l'éloquence politique :

Mais surtout, le triomphe de l'éloquence délibérative accompagnait le renforcement du rôle du Parlement, empiétant sur les prérogatives monarchiques ; les diverses assemblées publiques, les convocations répétées des Etats généraux donnaient aux magistrats de multiples occasions d'éprouver la puissance civique et politique de leur éloquence. Cette conception politique de l'éloquence se rencontrait chez les partisans de la continuité monarchique aussi bien que chez les Ligueurs, mais elle était toujours liée à cette fermentation d'idées et de discours, dans le cadre des troubles civils, qui allait jusqu'à mettre en péril la stabilité du régime¹⁷⁸.

¹⁷⁶Saladin *Op. cit.*, p. 407.

¹⁷⁷Les controverses sur la manière de parler dans l'Antiquité ont occupé les débats des humanistes, comme Valla et Biondo pour le latin ou encore Erasme pour le grec.

¹⁷⁸Bérengrère Parmentier, *Le siècle des moralistes, de Montaigne à la Bruyère*, Paris, Editions du Seuil, 2000, pp. 176-177.

Si les enseignements et les contenus s'appauvrissent¹⁷⁹, cela ne signifie pas que l'éloquence délibérative « à la Démosthène contre Eschine » va disparaître. Le XVII^e siècle sera le siècle d'une renaissance stylistique liée à l'importance de la cour.

Nous n'avons pas évoqué dans ce travail la figure de courtisan qui se développe au travers des œuvres de Gracián, Machiavel et Castiglione. Elle mériterait qu'on lui accorde plus d'attention car c'est sans doute elle qui détermine la nouvelle amplitude oratoire que prendront les œuvres du XVII^e siècle. Le thème de l'acteur et du jeu oratoire va prendre tout son sens durant ce siècle en vis-à-vis de la posture de l'honnête homme.

Les controverses religieuses demeurent toujours un enjeu prédominant qui va lui aussi s'exprimer par le style et les langues choisies. La querelle des Anciens et des Modernes ne jaillit pas du néant ; elle est l'aboutissement des interrogations des humanistes. Cependant le sublime qui parcourait le style de Démosthène et la verve qui animait ses discours vont renaître et la rhétorique va se développer en deux pans, l'art de bien parler, et l'art tout court, grâce à la poésie et au théâtre.

¹⁷⁹La Renaissance ne compte pas, par exemple de tragédies grecques. Les seules tragédies sont latines et sont celles de Sénèque. A ce sujet, Tristan Alonge, commentant la naissance de la tragédie française au cours d'une intervention intitulée « Rethinking the Birth of French Tragedy: from Sophocles to Evangelism in Marguerite de Navarre's network » du colloque « Making and Rethinking Renaissance between Greek and Latin in 15th-16th c Europe » qui s'est tenu le 14 et 15 juin 2016 à Oxford, a fait cette remarque liminaire mais non dépourvue d'intérêt : Il n'est pas si étonnant que Racine introduise les tragédies grecques dans la littérature française, lui qui a eu accès à l'étude du grec durant ses études à Port-Royal auprès des Jansénistes alors que l'étude de la Bible en grec avait été interdite par le Concile de Trente. Le style de ses vers n'est pas étranger à l'éloquence.

SOURCES

Listes des ouvrages consultés à la Weston Library, Oxford

| Sources | Date | Titre, auteurs, date, lieu d'édition/éditeur, format | Cote |
|---------|------|--|-----------------|
| 1 | 1504 | <p><u>Δημοσθένους, λόγοι δύο και ἑξήκοντα. Λιβανίου σοφιστοῦ ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους. Βίος Δημοσθένους κατ' αὐτὸν Λιβανίον. Βίος Δημοσθένους κατὰ Πλούταρχον.</u> <u>Dēmosthenous, logoi duo kai hexēkonta. Libaniou sophistou hypotheseis eis tous autous logous. Bios Dēmosthenous kat' auton Libanion. Bios Dēmosthenous kata Ploutarchon.</u></p> <p>Demosthenes. Manutius, Aldus Pius</p> <p>1504 Ven. (fol.)</p> | Auct. 1 R 3.18, |
| 2 | 1504 | <p><u>Δημοσθένους, λόγοι δύο και ἑξήκοντα. Λιβανίου σοφιστοῦ ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους. Βίος Δημοσθένους κατ' αὐτὸν Λιβανίον. Βίος Δημοσθένους κατὰ Πλούταρχον.</u> <u>Dēmosthenous, logoi duo kai hexēkonta. Libaniou sophistou hypotheseis eis tous autous logous. Bios Dēmosthenous kat' auton Libanion. Bios Dēmosthenous kata Ploutarchon.</u></p> <p>Demosthenes. Manutius, Aldus Pius</p> <p>1504 Ven. (fol.)</p> | Auct. 1 R 3.20 |
| 3 | 1521 | <p><u>Δημοσθένους λόγοι Ὀλυνθιακοί. Λιβανίου ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους.</u> <u>Dēmosthenous logoi Olunthiakoi. Libaniou hypotheseis eis tous autous logous.</u></p> <p>Demosthenes.</p> <p>1521 Louanii (4^o)</p> | Byw. R 6.7 (2) |
| 4 | 1522 | <p><u>Plutarchi ... libellus, quibus modis ab inimicis iuari possimus Ioanne Pannonio interprete. Eiusdem de negotiositate libellus. Oratio Demosthenis, contra regem Philippum. Fabula ex Homero.</u></p> <p>Plutarchus Volphardus, Adrianus ; Janus Pannonius,</p> | Byw. R 5.15 |

| | | | |
|---|------|---|------------------|
| | | 1522 Bononiæ (4 ^o) | |
| 5 | 1525 | <u>Demosthenis orationes Olynthiacæ. Λιβανίου ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους [ed. by J. Chaeradamus].</u> <u>Demosthenis orationes Olynthiacæ. Libanii hypotheseis eis tous autous logous [ed. by J. Chaeradamus].</u> Demosthenes. Chaeradamus, Joannes, c.1525] [Par. (4 ^o) | Byw. M 1.16 |
| 6 | 1527 | <u>Contra Aristogitonem ... orationes duæ doctissimæ. à P. Melanchthone latinitate donatæ. Item alia quædam [and the Gr. text].</u> Demosthenes 1527 Haganoæ (8 ^o) | Vet. E1 f.229 |
| 7 | 1528 | <u>Δημοσθένους λόγοι Ὀlynthιακοί. Λιβανίου ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους [ed. by J. Chaeradamus].</u> <u>Dēmosthenous logoi Olynthiakoi. Libanii hypotheseis eis tous autous logous [ed. by J. Chaeradamus].</u> Demosthenes. Chaeradamus, Joannes, 1528 [Par.] (4 ^o) | Antiq.e.F.1528.1 |
| 8 | 1530 | <u>Δημοσθένους ὁ κατὰ Τιμοκράτους λόγος.</u> <u>Dēmosthenous ho kata Timokratous logos.</u> Demosthenes. 1530 [Par.] (4 ^o) | Byw. M 1.19 (2) |
| 9 | 1530 | <u>Δημοσθένους ὁ κατὰ Ἀριστοκράτους λόγος.</u> <u>Dēmosthenous ho kata Aristokratous logos.</u> Demosthenes. [1530?] Par. (4 ^o) | Byw. M 1.19 (3) |

| | | | |
|----|------|---|-------------------|
| 10 | 1530 | (Δημοσθένους ὁ κατὰ Ἀνδροτίωνος λόγος.) (Dēmosthenous ho kata Androtiōnos logos.) Demosthenes. [1530?] [Par. (4°)] | Byw. M 1.19 (1) |
| 11 | 1532 | Δημοσθένους λόγοι δύο καὶ ἑξήκοντα. Habes lector in easdem Ulpiani commentarios. Libanii argumenta, tum collectas à studioso quodam [J. Ruberus] annotationes. Dēmosthenous logoi duo kai hexēkonta. Habes lector in easdem Ulpiani commentarios. Libanii argumenta, tum collectas à studioso quodam [J. Ruberus] annotationes. Demosthenes. Ruberus, Jacobus 1532 Basil. (fol.) | A 2.20 Art.Seld. |
| 12 | 1538 | Demosthenis orationes Olynthiacæ tres, Lat. factæ. Interprete P. Clobardo. Demosthenes. Clobardus, Petrus, 1538 Antu. (8°) | Vet. B1 f.92 |
| 13 | 1542 | Demosthenis de immunitate aduersus Leptinem oratio. P. Nannio interprete. Demosthenes. Nannius, Petrus 1542 Louanii (4°) | A 7.31(4) Linc |
| 14 | 1543 | Δημοσθένους λόγον τμήμα πρῶτον (-τρίτον) [ed. by J.B. Felicianus.] Dēmosthenous logōn tmēma prōton (-triton) [ed. by J.B. Felicianus.] Demosthenes. Felicianus, Joannes Bernardus 1543 Ven. 3 vols.]. ; (8°) | Auct. K 5.28-30 |
| 15 | 1545 | Demosthenis et Æschinis mutux acculationes de ementita legatione, & de corona, ac contra Timarchum, quinque numero, cum earum argumentis, ipsorum oratorum vita, et Æschinis epistola ad Athenienses, nuper trad. Demosthenes. Aeschines the orator, 1545 Ven. (8°) | Antiq. f.I.1545.2 |

| | | | |
|----|------|--|---------------------|
| 16 | 1546 | <u>Δημοσθένους ὑπὲρ τῶν Μεγαλοπολίτων, καὶ περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν λόγοι δύο.</u> <u>Dēmosthenous huper tōn Megalopolitōn, kai peri tōn pros Alexandron sunthēkōn logoi duo.</u> Demosthenes. 1546 Louanii (4 ^o) | Mar. 524 (2) |
| 17 | 1548 | <u>Δημοσθένους ὁ πρὸς τὸν Λεπτίνην λόγος.</u> <u>Dēmosthenous ho pros ton Leptinēn logos.</u> Demosthenes. 1548 Par. (4 ^o) | A 7.31(3) |
| 18 | 1549 | <u>Demosthenis orationes quatuor contra Philippum, a P. Manutio lat. donatæ.</u> Demosthenes. Manuzio, Paolo, 1512-1574 1549 Ven. (4 ^o) | Auct. 2 R 3.16a |
| 19 | 1549 | <u><Aīshinou kai Dymoscénous@ lógoi téssares@ antidikoi>.</u> <u>Graeciae excellentium oratorum Aeschinis & Demosthenis orationes quatuor inter se contrariæ.</u> <u>Tōn tēs Hellados exochōn rhētorōn Aischinou kai Dēmosthenous logoi tessares antidikoi.</u> <u>Graeciae excellentium oratorum Aeschinis & Demosthenis orationes quatuor inter se contrariæ.</u> Aeschines the orator. Demosthenes 1549 Ven. <[2 pt.]> ; (8 ^o) | Auct. 1 R 5. 29 |
| 20 | 1550 | <u>Demosthenis orationes duæ: altera de pace, de Chersonesi rebus altera. I.P. Braccho interprete.</u> Demosthenes. Bracchus, Joannes Petrus, 1550 Ven. (4 ^o) | Auct. 2 R 3.16b (2) |
| 21 | 1550 | <u>Demosthenis orationes tres Olynthiacæ: et prima, et secunda contra Philippum, interposita ea, quæ idem scripsit de pace, in Lat. ab I. Grifolo conuersæ.</u> <u>Xenophontis Hieron, vel Tyrannicus, ab eodem conuersus.</u> | Antiq.e.I.1550.1 |

| | | | |
|----|------|---|--|
| | | Demosthenes. Grifolus, Jacobus 1550 Flor. (4°) | |
| 22 | 1550 | <u>Le undici Filippiche. con una lettera di Filippo a gl' Atheniesi. dichiarate in lingua toscana per F. Figliucci.</u> Demosthenes. Figliucci, Felice 1550 Roma (8°) | 2 R 7.66 |
| 23 | 1550 | <u>Demosthenis ... opera quæ ad nostram ætatem peruenerunt omnia, per H. Wolfium in Lat. sermonem conuersa.</u> Demosthenes. Wolfius, Hieronymus 1550 Ven. 3 tom. ; (8°) | D 9 Art.Seld. |
| 24 | 1551 | <u>Le Timee de Platon traittant de la nature du monde: tr. avec l'exposition des lieux plus obscurs & difficiles, par L. le Roy. Trois oraisons de Demosthene dites Olynthiaques. tr. pareillement.</u> Plato. Le Roy, Louis 1551 [colophon 1552] Par. (4°) | Byw. R 4.3 |
| 25 | 1551 | <u>Demosthenis orationes quatuor contra Philippum, a P. Manutio lat. donatæ.</u> Demosthenes. Manuzio, Paolo, 1512-1574 1551 Ven. (4°) | Auct. 2 R 3.16 b (1) |
| 26 | 1551 | <u>Γνωμολογίαι, και ὁμοιώσεις ἐκ τῶν τοῦ Δημοσθένους λόγων τὲ και ἐπιστολῶν κεφαλαιομένηαι παρ' Ἰωάννου τοῦ Λοῖνου. Gnomologiae id est Sententiæ collectaneæ, & similia ex Demosthenis orationibus & epistolis ... collectæ.</u> <u>Gnōmologiai, kai homoiōseis ek tōn tou Dēmōsthenous logōn te kai epistolōn kephalaioumenai par' Iōannou tou Loinou. Gnomologiae id est Sententiæ collectaneæ, & similia ex Demosthenis orationibus & epistolis ... collectæ.</u> Demosthenes. Loïnus, Joannes | A 62(4) Art.Seld. Broxb. 26.12 (2) |

| | | | |
|----|------|---|-----------------|
| | | 1551 Par. (8°) | |
| 27 | 1551 | <p><u>Γνωμολογίαι, και ὁμοιώσεις ἐκ τῶν τοῦ Δημοσθένους λόγων τὲ και ἐπιστολῶν κεφαλαιουμένοι παρ' Ἰωάννου τοῦ Λοίνου. Gnomologiae id est Sententiae collectaneae, & similia ex Demosthenis orationibus & epistolis collectae.</u></p> <p><u>Γνωμολογίαι, και ὁμοιωσεις εκ των του Δεμοσθενους λογῶν τε και ἐπιστολῶν κεφαλαιουμεναι παρ' Ἰωάννου του Λοίνου. Gnomologiae id est Sententiae collectaneae, & similia ex Demosthenis orationibus & epistolis collectae.</u></p> <p>Demosthenes. Loïnus, Joannes, 1551 [Par.] (8°)</p> | Byw. P 4.17 (1) |
| 28 | 1554 | <p><u>Δημοσθένους λόγων τμημα πρῶτον (-τρίτων).</u> <u>Demosthenis orationum pars prima (-tertia). Corrigente P. Manutio.</u></p> <p><u>Δεμοσθενους λογῶν τμημα πρῶτον (-tritῶν).</u> <u>Demosthenis orationum pars prima (-tertia). Corrigente P. Manutio.</u></p> <p>Demosthenes Manuzio, Paolo,</p> <p>1554 Ven. <[Pt. 2]>; (8°)</p> | Broxb. 76.4 |
| 29 | 1554 | <p><u>Δημοσθένους λόγων τμημα πρῶτον (-τρίτων).</u> <u>Demosthenis orationum pars prima (-tertia). Corrigente P. Manutio.</u></p> <p><u>Δεμοσθενους λογῶν τμημα πρῶτον (-tritῶν).</u> <u>Demosthenis orationum pars prima (-tertia). Corrigente P. Manutio.</u></p> <p>Demosthenes Manuzio, Paolo,</p> <p>1554 Ven. <[3 pt.]>; (8°)</p> | Byw. adds. 15 |
| 30 | 1554 | <p><u>Γνώμαι μονόστιχοι ἐκ τῶν διαφορῶν ποιητῶν. Δημοσθένους ... Ολυνθιακὸς λόγος α'. Ἐπιγράμματα τινα. Θερσίτης Ομηρικὸς.</u> <u>Gnōmai monostichoi ek tōn diaphorōn poiētōn. Dēmosthenous ... Olynthiakos logos a'. Epigrammata tina. Thersitēs Omērikos.</u></p> <p>Gnōmai. 1554 </p> <p>Valentiae (8°)</p> | Byw. N 5.14 |

| | | | |
|----|------|--|-------------------|
| 31 | 1555 | <u>Oratione ... contra la legge di Lettine, la quale togliuua uia tutte l'esentioni.</u> Demosthenes. 1555 Vin. (8°) | Auct. 2 R 5.42 |
| 32 | 1557 | <u>Cinque orationi di Demosthene, et una di Eschine [In Ctesiphon] tr. [by G. Ferro?].</u> Demosthenes. Ferro, Girolamo 1557 Ven. (8°) | Auct. 2 R 7.66 |
| 33 | 1557 | <u>Demosthenis orationes Olynthiacæ tres, cum quatuor Philippicis.</u> Demosthenes. 1557 Argent. (8°) | Vet. D1 f.249 (3) |
| 34 | 1564 | <u>Dionysij Lambini ... oratio de laudibus litterarum, habita ... pridie quàm nobileis Æschinis in Ctesiphontem, & Demosthenis pro Ctesiphôte orationes inter se contrarias explicare inciperet.</u> Lambinus, Dionysius. 1564 Lutet. (4°) | Byw. F 2.20 (5) |
| 35 | 1566 | <u>Δημοσθένους Ὀλυνθιακῶν λόγ α' (β'.γ').</u> <u>Dēmosthenous Olynthiakōn log a' (b'.g').</u> Demosthenes. 1566 Par. (4°) | Byw. M 1.17 |
| 36 | 1567 | <u>Δημοσθένους περί παραπροσβείας λόγος.</u> <u>Dēmosthenous peri paraprosbeias logos.</u> Demosthenes. 1567 Par. (4°) | L 20(3) |

| | | | |
|----|------|---|---------------|
| 37 | 1569 | <p><u>Demosthenis recogniti Graecolatini, una cum Æschine, breui ... edendi, specimen: Olynthiacæ orationes tres, et vita Demosthenis at[que] Aeschinis, cum annotationibus & gnomologijs, H. Wolfio autore.</u></p> <p>Demosthenes. Wolfius, Hieronymus</p> <p>1569 Basil. (8°)</p> | Z 225 Jur. |
| 38 | 1570 | <p><u>The three orations of Demosthenes ... in fauour of the Olynthians ... with those his fower orations ... against king Philip of Macedonie, Englished by T. Wyison. After these orations ended, Demosthenes lyfe is set fourth.</u></p> <p>Demosthenes. Wilson, Thomas</p> <p>1570 Lond. H. Denham (4°)</p> | Douce D 228 |
| 39 | 1571 | <p><u>Demosthenis ... Olynthiacæ orationes tres, & Philippicæ quatuor, in Lat. conuersæ a N. Carro. Addita est etiam epistola de vita, & obitu eiusdem N. Carri, & carmina in eundem conscripta.</u></p> <p>Demosthenes. Carr, Nicholas</p> <p>1571 Lond. apud H. Denhamum (4°)</p> | B 9(1)Art BS |
| 40 | 1572 | <p><u>Demosthenis et Æschinis ... opera, cum Vlpiani commentarijs, nouis(que) scholiis, annotationib. illustr. per H. Wolfium.</u></p> <p>Demosthenes. Wolfius, Hieronymus ; Aeschines the orator</p> <p>1572 Basil. (fol.)</p> | D 6.14 Art. |
| 41 | 1579 | <p><u>M.T. Ciceronis sententiæ insigniores, et apothegmata ex ducentis veteribus oratoribus [&c.] selecta [by P.Lagnerius. Followed by] Desiderij Iacotij Vandoperani de philosophorum doctrina ex Cicerone. In hac postrema ed. nuper additæ sunt Demosthenis sententiæ in Lat. conuersæ.</u></p> | Vet. F1 f.110 |

| | | | |
|----|------|--|-----------------------------------|
| | | Cicero, Marcus Tullius. Lagnerius, Petrus ; Vandoperanus, Desiderius Jacotius ; Demosthenes 1579 Ven. (12 ^o) | |
| 42 | 1580 | Sententiæ Ciceronis, Demosthenis, ac Terentij. Cicero, Marcus Tullius. Demosthenes 1580 Lond. T.Marsh (8 ^o) | Vet. A1 f.145 |
| 43 | 1584 | Sententiæ Ciceronis, Demosthenis, ac Terentii. Cicero, Marcus Tullius. Demosthenes, 1584 Lond. T.Vautrolherius (16 ^o) | Vet. A1 g.14 |
| 44 | 1585 | Δημοσθένους ... λόγοι Οlynthιακοί τρεῖς, analysi a M. Beumlero illustr. Accessit Lat. interpretatio a R. Collino. Dēmosthenous ... logoi Olunthiakoi treis, analysi a M. Beumlero illustr. Accessit Lat. interpretatio a R. Collino. Demosthenes. Beumlerus, Marcus ; Collinus, Rudolphus 1585 Francof. (8 ^o) | I 58 Linc. |
| 45 | 1593 | Dēmosthenous rētoros Athēnaiou logos Olynthiakos Teis. = Demosthenis oratoris Atheniensis Olynthiacæ orationes tres. Demosthenes. Beumler, Marcus, 1555-1611 ; Collino, Rodolpho ; Wechel, Johann, -1593 ; Cambier, Robert M D LXXXV. Francofurdī : Apud Ioannem Wechelum, impensis Roberti Cambieri. 8 ^o | Marl. C 37 |
| 46 | 1597 | Δημοσθένους λόγοι ιε΄. Dēmosthenous logoi ie΄. Demosthenes. 1597 Oxon. ex off. J. Barnesii (4 ^o) | D 34 Art.Seld. Byw. M 1.15 |
| 47 | 1604 | Demosthenis et Æschinis ... opera, cum Vlpiani commentarijs, nouis(que) scholijs, annotationib. illustr. | M 1.6 Art.Seld. |

| | | | |
|----|------|--|-------------|
| | | per H. Wolfium. Demosthenes. Wolfius, Hieronymus ; Aeschines the orator1604 Francof. (fol) | Broxb. 62.5 |
| 48 | 1605 | Demosthenis de syntaxi. seu constituenba [sic] rep. oratio. cum interpretatione N. Sevini et eiusdem notis. Demosthenes. Sevinius, Nicolaus 1605 Par. (8°) | Byw. M 1.20 |

Liste des ouvrages consultés, bibliothèque municipale de Lyon.

| Sources | Date | Titre, auteurs, année, lieu d'édition/éditeur, format | Cote |
|---------|------|---|------------|
| 49 | 1508 | Simpboriani Champerij De triplici disciplina [Livre] : cujus partes sunt philosophia naturalis, medicina, theologia, moralis philosophia integrantes quadriuuium, contenta in hoc volumine ... Auteur : Champier, Symphorien Année : 1508 Éditeur : Lugduni: expensis ... Simonis Vince[n]tij arte v[er]o [et] industria Claudij Dauost alias de Troys, anno Domini 1508 finitum pridie Kal[endas] Martij [28 fevr.] 8° | Rés 357328 |
| 50 | 1535 | Demosthenis Orationes olynthiacae tres, cum quatuor Philippicis [graece]: in usum puerorum recte graece discere cupientium separatim aeditate Auteur : Démosthène Année : 1535 Éditeur : Argentorati: [Wendelin Rihel], 8° | 811316 |
| 51 | 1547 | Demosthenous Logon tmema proton = Demosthenis Orationum, nunc longe diligentiore quam unquam hactenus recognitione emendarum, pars prima : in qua deliberatiuae sexdecim eius orationes, una cum exordijs deliberatiuis, & duae demonstratiuae continentur Auteur : Démosthène Année : 1547 Éditeur : Basileae : per Ioan. Heruagium, 8° | 343877 |
| 52 | 1555 | Aeschinis oratoris Atheniensis Epistolae a Renato Guillonio Vindocinensi latinae quidem factae. Breuissimis vero argumentis & scholiis à studioso quodam obiter illustratae Auteur : Eschine | 317874 |

| | | | |
|----|------|--|--------|
| | | Année : 1555 Éditeur : Parisiis : apud Andream Wechelum 4° | |
| 53 | 1571 | Demosthenis et Aeschinis,...Opera cum utriusque auctoris vita, et Ulpiani commentariis, novisque scholiis, ex quarta, eaque postrema recognitione, graecolatina... variis lectionibus adaucta, annotationibus illustrata per Hieronymum Wolfium,... Auteur : Démosthène Année : 1571 Éditeur : Basileae: ex officina Herevagiana: per Eusebium Episcopium, in-fol. | 23392 |
| 54 | 1571 | Demosthenis et Aeschinis,...Opera cum utriusque auctoris vita, et Ulpiani commentariis, novisque scholiis, ex quarta, eaque postrema recognitione, graecolatina... variis lectionibus adaucta, annotationibus illustrata per Hieronymum Wolfium,... Auteur : Démosthène Année : 1571 Éditeur : Basileae: ex officina Herevagiana: per Eusebium Episcopium, in-fol. | 106043 |
| 55 | 1579 | Titre : Oraisons et harangues de Demosthène [Livre] / traduction du grec par Gervais de Tournay Auteur : Démosthène, Année : 1579 Éditeur : Paris, 1579 8° | 343879 |
| 56 | 1582 | Les sentences illustres de M.T. Cicéron et apophthegmes [Livre] : aussi les plus remarquables sentences tant de Térence que de plusieurs autres auteurs, et les sentences de Démosthène / François de Belleforest Auteur : Belleforest, François de, Éditeur : Paris: J. Lertout, 16° | 801631 |

BIBLIOGRAPHIE

Sources antiques

- ARISTOTE *Rhétorique*, Tome III, livre 3, texte établi et traduit par R. Martelle et M. Dufour, Paris, les Belles Lettres, 2003.
- CICERON *De l'orateur*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, Paris, les Belles Lettres, 2002 (6e éd.).
- L'orateur, du meilleur genre d'orateur*, texte établi et traduit par Albert Yon, Paris, les Belles Lettres, 2008.
- Philippiques*, texte établi et traduit par André Boulanger et Albert Yon, Paris, les Belles Lettres, 1964.
- Contre Pison*, texte traduit et établi par Pierre Grimal, Paris, les Belles Lettres, 2003.
- DEMOSTHENE *Harangues*, tome I, texte établi et traduit par Maurice Croiset, Paris, les Belles Lettres, 2009 (9e éd.).
- Harangues*, tome II, texte établi et traduit par Maurice Croiset, Paris, les Belles Lettres, 2002 (8e éd.).
- Plaidoyers politiques*, texte établi et traduit par Georges Mathieu, Paris, les Belles Lettres, 2002 (5e éd.).
- Sur la couronne*, texte établi et traduit par Georges Mathieu et Edmond Courbaud, introduction et note de Claude Mossé, Paris, les Belles Lettres, 2002 (2e éd.).
- DENYS
D'HALICARNASSE *Les Orateurs antiques*, texte établi et traduit par Guy Aujac, Paris, les Belles Lettres, 1977.
- HORACE *Epîtres*, texte établi et traduit par François Villeneuve, Paris, les Belles Lettres, 2003.
- PLATON *La République*, texte traduit par Jacques Cazeaux, Paris, le livre de poche, 1995.
- PLATON *Phèdre*, texte établi par Claudi Moreschini, traduit par Paul Vicaire, Paris, les Belles Lettres, 2002.
- PLUTARQUE *Vies Parallèles*, texte établi et traduit par Anne-Marie Ozanam, Paris, Gallimard, 2001.
- POLYBE *Histoire*, texte établi et traduit par Denis Roussel, Paris, Gallimard, 2003.

QUINTILIEN *Institution oratoire*, Livres VIII-XI, texte établi et traduit par Jean Cousin, Paris, les Belles Lettres, 1978.

PSEUDO-LONGIN *Du Sublime*, texte établi et traduit par Henri Leblond, Paris, les Belles Lettres, 2003 (5^e éd.).

Sources de la Renaissance

BARKER, William. *The Bookes of Xenophon, contayning the discipline Schole and Education of Cyrus, the noble king of Persie*, Londres, John Day, 1552.

BLUM, Claude *et al.* *Erasme*, Paris, Robert Laffont, 1992.

SANCHI, Luigi-Alberto *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, Genève, Droz, 2006.

CAMELLI, Giuseppe. *I dotti byzantini e le origine dell' Umanesimo*, 1, Manuele Chrysolora, Florence, Valecchi, 1941.

CHAMBER, David. S. « An Unknown Letter by Vittorino de Feltre », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 52, Londres, Warburg Institute, 1989, pp. 219-221.

CLAPHAM, John. *Philosophical Treatise on the Quietnes of the mind, Taken out of the morall works written in Greeke, but the most famous philosopher and historiographer, Plutarch*, Londres, Robert Robinson, 1528.

DELIVRE, Nicolas. *Discours sur le tremblement de terre en forme de dialogues*, Paris, Duval, 1575.

ERASME *Opera Omnia*, Bâle, Froben, 1540, 9 volumes.

Ecclesiasticae sive de ratione concinandi libri, Bâle, Froben, 1535.

Epistulae, Oxford, OUP, 1906-1958.

GREYSON, Cecil. *Opera volgari*, I, Bari, Laterza, 1960.

MAILLAIRD, Jean-François, *La France des Humanistes, Hellénistes I*, Turnhout, Brepols, 2009.

KECSKEMTI, Judith,

MIGNIEN, Catherine,

PORTALIER, Monique (éd.)

- MAILLARD, Jean-François, FLAMAND, Jean-Marie (éd.), BOUTROUE, Marie-Elizabeth, SANCHI, Luigi Alberto. *La France des Humanistes, Hellénistes II*, s.l, CNRS et Brepols, 1999 (2e éd.)
- MARGOLIN, Jean-Claude (éd.). *Anthologie des humanistes européens de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 2007.
Comme son nom l'indique, l'ouvrage est une somme d'extraits de lettres et d'essais des grands humanistes de la Renaissance.
- RAFFARIN, Anne (éd.). *Débats humanistes sur la langue parlée dans l'Antiquité*, Paris, les Belles Lettres, 2015, trad., comm. Anne Raffarin.
Ouvrage réunissant les essais de Flavio Bondo, Leonardo Bruni, Le Pogge et Lorenzo Valla.
- RHODES, Neil *et al.* *English Renaissance Translation Theory*, MHRA Tudor and Stuart Translations, vol. 9, Londres, MHRA, 2013.
Une anthologie de textes d'humanistes anglais pendant la Renaissance.
- ROY ET VALLET DE VIRIVILLE « Quittance de Robert Estienne pour un acompte en paiement de caractères dits les grecs du roi », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, Troisième série, vol. 3, Genève, Librairie Droz, 1852, pp. 177-179.
- SAVILLE, Henry. *The ende of Nero and beginning of Galba, Fower bookes of the Historie of Cornelius Tacitus. The life of Agricola*, Oxford, John Barnes, 1591.

Littérature secondaire

Démosthène

- BRUN, Patrice. *Démosthène. Rhétorique, pouvoir et corruption*, Paris, Armand Colin, 2015.
L'auteur souhaite mettre à bas l'image idéalisée de Démosthène, qui fut construite avec le temps, et s'attache à l'analyse de découvertes récentes pour ré-actualiser la vie de l'orateur. L'intention est louable mais le style de l'auteur ainsi que ses positions sont un peu trop tranchées.
- CARLIER, Pierre. *Démosthène*, Paris, Fayard, 2006 (2e éd.).
Un ouvrage de référence souvent cité dans les biographies consacrées à l'orateur.
- MACDOWELL, Douglas M. *Demosthenes, the Orator*, Oxford, OUP, 2009.
Cette étude couvre tous les discours attribués à Démosthène au

cours de l'histoire et discute leur appartenance au corpus de l'orateur. L'auteur reconnaît lui-même que sa partie concernant le style de Démosthène est un peu superficielle mais nous considérons tout de même cet ouvrage comme indispensable à la lecture de Démosthène.

- MOSSE, Claude. *Démosthène ou les ambiguïtés de la politique*, Paris, Armand Colin, 1994.
Claude Mossé replace la figure de Démosthène dans la construction de la notion de démocratie et utilise sa biographie pour faire des rappels historiques. Manuel clair et concis.
- PERNOT, Laurent. *L'Ombre du tigre. Recherches sur la réception de Démosthène*, Naples, M. d'Auria Editore, 2006.
L'auteur examine la réception de Démosthène en citant directement les sources antiques. Il essaie d'être exhaustif et prend en compte les sources d'études modernes.
- SEALEY, Raphael. *Demosthenes and his Time. A Study in Defeat*, Oxford, OUP, 1993.
L'auteur ancre la vie de Démosthène dans la vie athénienne de l'époque et détaille autant que possible la situation politique, ses acteurs et son évolution. L'ouvrage est dense et semble destiné aux historiens spécialistes de la Grèce classique.
- TANGRI, Daniel. « Demosthenes in the Renaissance: a Case Study on the Origins and Development of Scholarship on Athenian Oratory », *Viator*, 37, 2006.
Article passionnant et documenté. C'est une lecture indispensable avant d'aborder Démosthène et la Renaissance car l'auteur effectue une synthèse limpide de la période et du rôle de l'orateur à cette époque.
- WORTHINGTON, Ian (éd.). *Demosthenes. Statesman and Orator*, Londres et New-York, Routledge, 2000.
Plusieurs participants s'interrogent sur la statut de Démosthène, son efficacité politique et oratoire mais aussi sur les jugements qui ont été portés sur lui : patriote, opportuniste, homme d'État.
- WORTHINGTON, Ian. *Demosthenes of Athens and the Fall of Classical Greece*, Oxford, OUP, 2013.
Destiné à un public large, l'ouvrage interroge la vie de Démosthène à la lumière des concepts grecs de démocratie et de liberté.

L' Histoire du livre

- AMSTRONG, Elizabeth. *Before copyright, The French Book-privilege system, 1498-1526*, CUP, Cambridge, 1990.
- AUDIN, Maurice. *Histoire de l'imprimerie, Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique*, Paris, A. et J. Picard, 1972.
- BARBIER, Frédéric *et al.* *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie XVI^e-XIX^e siècles*, Paris, Klincksieck, 1996.
L'ouvrage rassemble les interventions des actes d'un congrès. Il est plus particulièrement dédié aux échanges commerciaux impliqués par la diffusion des livres et de la place du libraire au sein de cette économie.
- BARBIER, Frédéric. *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2013 (2e éd.).
Antérieur de six ans à la publication du livre précédent, *Histoire du livre en Occident* retrace les formes du livre et son établissement dans la culture occidentale en lui attribuant une fonction par période.

L'Europe de Gutenberg, le livre et l'invention de la modernité occidentale, Paris, Belin, 2006.
Poursuivant le travail entrepris de *L'apparition du livre en Occident*, Frédéric Barbier met en parallèle les pratiques modernes des médias et du commerce pour expliquer les phénomènes de l'imprimerie naissante.
- BAUDRIER, Henri-Louis, BAUDRIER, Julien et TRICOU, Georges. *Bibliographie Lyonnaise : Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Lyon et Paris, 1895-1921, cinquième série.
- FEBVRE, Lucien et MARTIN, Henri-Jean. *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999 (3e éd.).
Le livre imprimé fait ici l'objet d'un compte-rendu exhaustif de sa création. Les auteurs insistent sur les caractéristiques techniques du livre imprimé.
- FURO, Martine et MOUREN, Raphaële (dir.) *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- GILMONT, Jean-François. *Le Livre et ses secrets*, Genève, Université Catholique de Louvain, 2003.

Le Livre réformé au XVI^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005.
Reprenant certains aspects du livre précédemment cité, Jean Gilmont propose la figure de Calvin comme charnière temporelle de l'évolution de l'imprimerie et de son rapport avec

le protestantisme.

- GILMONT, Jean-François (éd.). *La Réforme et le livre, l'Europe de l'imprimé (1517-1570)*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
Découpé de manière géographique, l'ouvrage décrit les différents personnages liés aux livres et à sa diffusion grâce à l'intervention de plusieurs spécialistes.
- GRAFTON, Anthony. *The Culture of Correction in Renaissance Europe*, Londres, The British Library, 2011.
Un essai concis et précis sur les problèmes pratiques des livres imprimés. Tout le processus de l'imprimerie est pris en compte afin de montrer la manière dont les corrections peuvent y être apportées et surtout comment la correction s'est peu à peu imposée comme une pratique consciente de l'humanisme.
- HOBSON, Anthony. *Humanists and Bookbinders*, Cambridge, CUP, 1989.
L'auteur s'interroge sur l'aspect pratique des livres imprimés et sur la relation entretenue entre les humanistes et les différents corps de métiers qui y sont liés.
- HOLTZ, Grégoire (dir.). *Nouveaux aspects de la culture de l'imprimé*, Genève, Droz, 2014.
- JOLLY, Claude (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises, les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1989.
- MAILLARD, Jean-François, KECSKEMETI, Judith, PORTALIER, Monique (éd.). *L'Europe des Humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- PARENT, Anne. *Les Métiers du Livre à Paris au XVI^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 1974.
- PETTEGREE, Andrew. *The Book in the Renaissance*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2011.
Ouvrage passionnant sur l'Europe et la Renaissance, l'auteur nous offre un large panorama du monde de l'imprimerie à la Renaissance. Andrew Pettegree est l'un des universitaires qui étudie le plus la France.
- RENOUARD, Philippe. *Répertoires des imprimeurs parisiens : libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie Paris (1470) jusqu'à la fin*

du seizième siècle, Paris, BnF, 1965.

- REYMOND, Bernard. « Imprimerie et édition », in (dir.) Pierre Gisel, *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Puf, 1995, pp. 624-625.
- ROUDAUT, François. *Le livre au XVIe siècle, Eléments de bibliologie matérielle et d'histoire*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- SABBADINI, Remigio. *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, Florence, G.C. Sansoni, 1905.
- VERNET, André (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises, Les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*, Paris, Les Editions du Cercle de la Librairie, 1989.

La Renaissance et l'Humanisme

- BERNARD-
PRADELLE, Laurence. *Leonardo Bruni Aretino, Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris, Honoré Champion, 2008.
- BIDEAUX, Michel
et
FRAGONNARD, Marie-
Madeleine. *Les Echanges entre les universités européennes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2003
- BOISSET, Jean (dir.). *La Réforme et l'éducation*, Toulouse, Privat, 1974.
- BRUYERE, Nelly. *Méthode et dialectique dans l'œuvre de la Ramée*, Paris, Vrin, 2000.
- CARDINI, Roberto
et
REGIOLOSI,
Mariangela (dir.). *Leon Battista Alberti Umanista e Scrittore: Filologia, Esegisi, Tradizione*, Florence, Polistampa, 2013.
Somme sur l'humanisme consacrée à sa manière d'envisager les textes.
- CHASSAIGNE, Marc. *Etienne Dolet : portraits et documents inédits*, Paris, Albin Michel, 1930.
Un portrait sans complaisance de l'imprimeur, avec beaucoup de documentation.
- CLOULAS, Ivan. *Henri II*, Fayard, Paris, 1997.
Biographie haute en couleur.
- COLLIARD,
Lauro Aimé. *Un ami savoyard du cardinal Bessarion : Guillaume Fichet*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2004.
Une petite étude intéressante mais qui pourrait être plus approfondie.
- COPENHAVER,
Brian P. *Symphorien Champier and the Reception of the Occultist Tradition in Renaissance France*, Berlin, Walter de Gruyter, 1978.

- COPLEY CHRISTIE, Richard. *Etienne Dolet. The Martyr of the Renaissance. 1508-1544. A Biography*, Londres, Macmillan, 1899.
L'ouvrage met en valeur les controverses religieuses et la vie tumultueuse de l'imprimeur.
- DEFAUX, Gérard. *Le Curieux, le glorieux et la sagesse du monde dans la première moitié du XVI^e siècle. L'exemple de Panurge (Ulysse, Démosthène, Empédocle)*, Kentucky, French Forum, 1982.
Très documenté et riche de sources primaires, l'ouvrage de Gérard Defaux soulève des points essentiels à l'étude de la période, comme la place du scepticisme et de la religion dans le mouvement humaniste. Certaines de ses analyses pourraient toutefois être plus creusées.
- FUMAROLI, Marc (dir.). *Les Origines du Collège de France (1500-1560)*, Paris, Klincksieck, 1998.
Des spécialistes de la Renaissance expliquent les motivations qui ont poussé François I^{er} à intégrer la République des lettres dans l'élaboration de la culture. Comme cette aspiration dépend de l'humanisme européen, les articles ne sont pas seulement consacrés à la France mais aux autres pays d'Europe.
- GARIN, Eugenio. *L'Éducation de l'homme moderne. 1400-1600*, Paris, Fayard, 1968².
L'auteur décrit les modèles d'éducation des humanistes ainsi que leurs attentes civiques.
- GIARD, Luce (dir.). *Les Jésuites à la Renaissance. Système éducatif et production du savoir*, Paris, PUF, 1995.
Rassemblant des contributions variées, l'ouvrage appréhende le système éducatif des Jésuites dans plusieurs domaines, que ce soit dans l'apparition des collèges ou dans la lecture d'Aristote.
- GOEING, Anja-Sylvia. *Summus Mathematicus et Omnis Humanitatis Pater: the Vitae of Vittorino da Feltré and the Spirit of Humanism*, Dordrecht, Springer, 2013.
Ouvrage intéressant pour les sources cités, notamment l'addition en annexe d'une lettre de l'humaniste.
- GUILLEMINOT-CHRETIEN, Geneviève. « Chrétien et André Wechel, 'libraires parisiens' ? », in « Printers and Readers in the Sixteenth Century », *Bibliogica*, 21, Bruxelles, Brepols, été 2000, pp. 27-38.
- HAMON, Philippe. *1453-1559, Les Renaissances*, Paris, Belin, 2009.
Plusieurs parcours thématiques sont proposés avec en parallèle des « ateliers » afin de mieux cerner les

conditions de la Renaissance. Les catégories appartiennent aux intérêts modernes universitaires à l'instar des « institutions du social » ou encore le genre.

- JEHASSE, Jean. *La Renaissance de la critique*, Paris, Honoré Champion, 2002. L'ouvrage s'intéresse aux formes littéraires latines héritées de la Renaissance et à la formation du goût ainsi qu'au développement de la critique littéraire en tant que réflexion érudite au travers de l'analyse de quatre auteurs.
- LE GALL, Jean-Marie. *Les Humanistes en Europe. XV^e-XVI^e siècles*, Paris, Ellipses, 2008. L'auteur étudie l'apparition de la figure de l'humaniste, sa polyvalence et ses réactions face aux bouleversements religieux, sociaux et techniques de la Renaissance.
- MOUNIER, Pascale et NATIVEL, Colette (dir.) *Copier et contrefaire à la Renaissance, Faux et usage du faux*, Actes du colloque organisé par R.H.R et la S.F.D.E.S le 29, 30 et 31 octobre 2009, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, Paris, Honoré Champion, 2014
- NEDERMAN, Cary J. « Humanism and Empire: Aeneas Syvius Piccolomini, Cicero and the Imperial Ideal », *the Historical Journal*, 36-3, 1993, pp. 499-515.
- PEZERET, Catherine. « Etienne Dolet lecteur des *Verrines* dans l'article *insitutum* des Commentaires de la langue latine », *Carmenae*, n. 6, juin 2009.
- RICO, Francisco. *Le Rêve de l'humanisme. De Pétrarque à Érasme*. Paris, les Belles Lettres, 2002. Le spécialiste de Pétrarque décrit le mouvement humaniste en tant qu'entité. Il en présente les figures majeures. C'est un ouvrage intéressant mais il manque de notes de bas page en ce qui concerne les antiques et l'auteur a tendance à accumuler les exemples plutôt que de les articuler pour nous faire suivre le cheminement de sa pensée, ce qui donne, couplé à un style emphatique, une impression de vague.
- RIES, Julie. « Augustin d'Hippone : du manichéisme au néoplatonisme et au christianisme », in Edouard Debruelle et Vinciane Pirenne-Delforge (dir.), *Kepoï : de la religion à la philosophie*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2001.
- WANEGFFELEN, Thierry. *La Renaissance*, Paris, Ellipses, 2003. Manuel pour les étudiants.
- WOODWARD, William Harrison. *Vittorino da Feltre and other humanist educators*, Cambridge, CUP, 1987. Une étude soignée de la pédagogie humaniste.

La rhétorique

- BOUTIN, Renaud. « Quand Démosthène parle latin » in Florence Dupont et Valérie Valette-Cagnac (éd.), *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, 2005, pp. 135-174.
- CLEMENT, Michèle. *Le cynisme à la Renaissance, d'Erasmus à Montaigne*, Genève, Droz, 2005.
Une comparaison des manières de parler et de philosopher par le discours en se référant au Cynisme dans les œuvres de plusieurs humanistes.
- COX, Virginia et WARD, John. O. (éd.). *The Rhetoric of Cicero in its Medieval and Early Renaissance Commentary Tradition*, Leyde et Boston, Brill, 2011.
Plusieurs spécialistes décrivent les mécanismes du Moyen-Age et de la Renaissance en matière de commentaire et d'établissement des textes et de leur traduction. Deux axes principaux ont été choisis, l'origine et la diffusion des sources ainsi que la réception et l'utilisation des textes, dans le contexte du Moyen-Age et du début de la Renaissance.
- FUMAROLI, Marc. *L'Age de l'éloquence. Rhétorique et « Res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 2002.
Marc Fumaroli s'attache à l'étude des reprises des formules antiques et à l'utilisation et la connaissance de la rhétorique antique pendant la Renaissance pour en déceler les variations et les effets.
- GARDES-TAMINE, Joëlle. *La rhétorique*, Paris, Armand Colin, 1996. Manuel.
- HOUALLEMARE, Marie. *Politiques de la parole, Le Parlement de Paris au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2011.
L'auteur décrit le fonctionnement du Parlement de Paris. Elle remet en perspective les qualités oratoires nécessaires aux juristes et la manière dont ceux-ci puisaient dans l'Antiquité.
- DE LA GARANDERIE, Marie-Madeleine. « Guillaume Budé, a Philosopher of Culture », *The Sixteenth Century Journal*, Vol. 19, No. 3, 1988, pp. 379-388.
- KENNEDY, Georges. *The Cambridge History of Literary Criticism, Classical Criticism*, Cambridge, CUP, 1989.

- KNOS, Borge J. *Janus Lascaris et la tradition gréco-byzantine dans l'Humanisme français*, Upssala, Almquest et Wikesells, 1945.
- LICHTENSTEIN, Jacqueline. *La couleur éloquente*, Flammarion, Paris, 1999.
Une description rhétorique et artistique des enjeux posés par la question de la séduction et de l'artifice en art et en littérature.
- MARTIN, Henri-Jean. *Histoire et pouvoir de l'écrit*, Paris, Albin Michel, 1988.
L'ouvrage décline les différents aspects de l'écriture de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il s'agit de comprendre les mutations intellectuelles et techniques qui ont permis ce phénomène.
- MACK, Peter. *A History of Renaissance Rhetoric 1380-1620*, Oxford, OUP, 2011.
Ce livre analyse les différentes formes prises par la rhétorique dans l'éducation humaniste et l'enseignement qui en a été fait à la Renaissance ainsi que ses buts comme le fait d'écrire des lettres ou des sermons, par exemple. Seuls les imprimés latins sont pris en compte entre 1460 et 1700.
- MEYER, Michel (dir.). *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*, Paris, le Livre de Poche, 1999.
Synthèse des principales écoles de rhétorique et des théories du discours et des personnages qui en ont marqué l'histoire.
- MOSS, Ann. *Les Recueils de lieux communs, apprendre à penser à la Renaissance*, Droz, Genève, 2002.
L'auteur analyse les recueils de sentences qui sont communs à la Renaissance pour en déterminer les usages. Elle s'interroge sur leurs fonctions et l'évolution de leur contenu.
- PERNOT, Laurent. *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, le Livre de Poche, 2000.
Petite somme des notions antiques rattachées à la rhétorique ainsi que des principaux auteurs de traités antiques et des orateurs.
- SAURON, Gilles. *Quis Deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, Ecole Française de Rome, 1994.
- SIMIZ, Stephano. *Prédication et prédicateurs en ville, XVI-XVIIIe siècles*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2015.
Au sein des débats religieux, l'auteur essaie de définir la personne du prédicateur et les qualités qu'il doit posséder.

Le grec

- BEDELL-STANDFORD, William. *The Quest for Ulysses*, Londres, Phaidon, 1970.
Une analyse de la recherche de documents en grec.

- BERSHIN, Walter. *Greek Letters and the Latin Middle Ages. From Jerome to Nicholas of Cusa*, édition revue et corrigée, trad. Jarold C. Frakes, Washington D. C., The Catholic University of America Press, 1988 (Bern-München 1980).
Une étude passionnante sur la littérature épistolaire en tant que sociabilité et transmission culturelle.
- BOULHOL, Pascal. *La connaissance de la langue grecque dans la France médiévale, VI^e-XV^e s.*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2008.
L'auteur synthétise l'évolution du grec en France.
- BURY, Emmanuel (dir.) *Tous vos gens à latin, Le latin, langue savante, langue mondaine*, Genève, Droz, 2005.
- CHIRON, Pierre. « Aspects grammaticaux et philosophiques du *de figuris demosthenicis* de Tibérios » dans l'ouvrage de Brigitte Pérez et Michel Griffé (dir.), *Grammairiens et philosophes dans l'Antiquité gréco-romaine*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2008, pp. 189-219.
- CICOLELLA, Federica. *Donati Graeci, Learning Greek in the Renaissance*, Leiden, Brill, 2008.
Une analyse brillante du grec pendant la Renaissance. Contrairement à ce que laisse penser le titre, l'ouvrage n'est pas consacré entièrement à Donat et les premiers chapitres introductifs sont excellents.
- FÖRSTEL, Christian. *Les Grammaires grecques du XV^e ème siècle, étude sur les ouvrages de Manuel Chrysoloras, Théodore Gaza et Constantin Lascaris*, thèse présentée pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe, Paris, Ecole des Chartes, 1992.
Une étude très poussée des grammaires grecques pendant la Renaissance qui permet de cerner les différentes étapes de l'apprentissage du grec.
- GIROT, Jean-Eudes. « Le grec au XVI^e siècle », Franck Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France Littéraire, Naissances et Renaissances, Moyen-Age- XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006 , pp. 605-621.
- KRISTELLER, Paul. « Umanesimo italiano e Bisanzio », in (éd.) Agostino Petrusi, *Venezia e l'Oriente tra Tardo Medioevo e Rinascimento*, Florence, Sansoni, 1966, pp. 19-33.
- IRIGOIN, Jean. *Le Livre grec des origines à la Renaissance*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

Ce petit livre est une synthèse du livre grec en tant qu'objet. Il est assez réduit mais utile comme aide-mémoire ou manuel car il reprend une série de conférences données par Jean Irigoïn à la BnF.

- IRIGOÏN, Jean. *Tradition et critique des textes grecs*, Paris, les Belles Lettres, 1997.
Centré sur la manière d'envisager les textes grecs antiques, cet ouvrage donne quantité de détails sur un corpus assez large d'auteurs grecs, notamment en ce qui concerne les manuscrits.
- LAZARUS, Mischa. « Greek Literacy in sixteenth century England », *Renaissance Studies*, 29-3, été 2015, pp. 433-458.
Article qui engage à la réflexion de la connaissance du grec à la Renaissance en Angleterre. Alors que le marché du livre grec n'est pas développé, les Anglais semblent bien lire cette langue ancienne.
- LLOYD-JONES, Kenneth. « The Tension of Philology and Philosophy in the Translations of Henri Estienne », *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 1, n.1, été 1994, pp. 36-51.
- MANFREDINI, Matteo. « Osservazioni su codici Plutarchei », *Annali della Scuola Normale di Pisé*, 17, 1987, pp. 797-83.
Article concernant l'utilisation et l'édition des manuscrits de Plutarque. Matteo Manfredini a d'ailleurs publié d'autres articles sur cet auteur.
- MICHEL, Alain ; *La parole et la beauté*, Paris, Albin Michel, 1982.
Si cet ouvrage est parfois vague, il n'en demeure pas moins un vivier de références en matière de rhétorique.
- MONFASINI, John. « L'insegnamento universitario e la cultura bizantina in Italia nel Quattrocento », in Luisa Avellini *et al.*, *Sapere e/è potere, Discipline, dispute e professioni nell' università medievale e moderna : il caso bolognese a confronto* , Actes de colloque, 13-14 avril, Bologne, Bologne, Istituto per la Storia di Bologna, 1990, pp. 54-56.
- REVERDIN, Olivier. *Les Premiers cours de grec au collège de France*, Paris, PUF, 1984.
L'auteur s'intéresse ici au cours pris de Pierre Danès afin d'en déterminer le contenu et la façon dont l'enseignement était envisagé. Très court, ce petit livre n'en demeure pas moins très instructif.
- ROBINS, Robert. *The Byzantine Grammarians, Their Place in History*, Berlin et New York, Mouton-DeGruyter, 1993.
- SALADIN, Christophe. *Jean-La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, les Belles Lettres, 2013.
Ouvrage très complet sur la renaissance du grec et son enseignement. L'auteur met à jour les mécanismes de

l'élaboration du discours porté sur le grec comme langue et sur les auteurs de l'Antiquité.

- SCHNEIDER, John. *Les traités orthographiques grecs antiques et byzantins*, Turnhout, Brepols, 1999.
Travail très soigné à rapprocher du travail de Christian Förstel.
- WILSON, Nigel. G. *De Byzance à l'Italie, l'enseignement du grec à la Renaissance*, Paris, les Belles Lettres, 2015. (1992) trad. Henri-Dominique Saffrey.
Nigel Guy Wilson est l'un des premiers à s'être interrogé sur la réception du grec à la Renaissance. Il reprend ici ses thèses et profite de la version française pour développer son étude en y ajoutant les sources nouvelles. L'ouvrage est particulièrement utile dans la description de la tradition pédagogique grecque et son implantation en Italie.

La traduction

- ABBAMONTE, Giancarlo. « Considerazioni su alcune dediche di traduzioni latine di opere greche fatte da Umanisti del Quattrocento », in Jean-Claude Juhle (dir.), *Pratiques latines de la dédicace, Permanence et mutations de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque du 12 au 14 Décembre 2011 à l'Université Paris Sorbonne, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- BLANSHARD, Alastair et SOWERBY, Tracey. A. « Thomas Wilson's Demosthenes and the Politics of Tudor Translation », *International Journal of the Classical Tradition*, Vol. 12, n. 1, été 2005, Disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/30222776>, dernier accès le 16 juin 2016.
- BERNARD-PRADELLE, Laurence et LECHEVALIER, Claire (dir.). *Traduire les Anciens en Europe. Du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle, d'une renaissance à une révolution ?*, Paris, PUPS, 2012.
L'ouvrage réunit des participations à un colloque. La première partie est consacrée à l'Antiquité et la Renaissance et s'appuie sur des textes produits par Érasme, Manuel Chrysoloras, etc.
- COUROUAU, Jean-François. *Et non autrement, Marginalisation et résistance des langues de France (XVI^e-XVII^e)*, Genève, Droz, 2012.
- DE COURCELLES, Dominique (éd.). *Traduire et adapter à la Renaissance*, Actes de la journée d'étude organisée par l'École nationale des Chartes (Paris, 11 avril 1996), Paris, École des Chartes, 1998. L'auteur se fonde sur l'utilisation de traductions spécifiques n'ayant pas

de rapport direct avec notre sujet mais le questionnement et les réponses apportées ont servi notre propos.

- GARNIER, Bruno. *Pour une poétique de la traduction : l'Hécube d'Euripide en France, de la traduction humaniste à la tragédie classique*, Paris, l'Harmattan, 1999.
Bruno Garnier part de l'*Hécube* d'Euripide pour analyser la découverte d'Euripide assez mal connu pendant la Renaissance et dessiner les variations qui ont permis à la tragédie grecque de devenir une référence littéraire.
- LATHROP, Henry B. *Translations from the Classics into English from Caxton to Chapman 1477-1620*, Octagon Books, New-York, 1976.
- SHRANK, Cathy. *Writing the Nation in the Reformation England: Literature, Humanism and English Identities, 1530-1580*, Oxford, OUP, 2004.
- VENUTI, Lawrence (éd.). *The Translation Studies Reader*, Londres et New York, Routledge 2004 (2e éd.).
Un manuel plaisant décrivant l'évolution de la traduction et de ses théories.
- WILDGEN, Wolfgang. « Giordano comme philosophe européen : un essai morphodynamique dans l'histoire des idées », in Roger Chartier et Pietro Corsi, *Sciences et langues en Europe*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, pp. 169-186.

ANNEXES

Annexe I : Tableau des données de IUSTC

| Auteur, éditeur, traducteur | Titre | Date | Lieu | Mention dédicateur | Format | Pages/ ff. |
|---|--|------|---------|---|--------|------------|
| Sénèque | <i>De remediis fortuitorum. Pseudo- Seneca: De quattuor virtutibus carinabilibus. De moribus. Demosthenes (Pseudo-) Orationes duae de Alexandro Magno habitae in senatu Atheniensi; (Pseudo-) Aeschines: Exhortatio ad Athenienses; (Pseudo-) Demades: Dehortatio adversus exhortationem Aeschinis; (Pseudo-) Philippus Rex Macedonum: Epistola ad Aristotelem (Aulus Gallus, Noctes Att. IX.3.5. (Pseudo-) Bernardus Clavallensis: Epistola de gubernatione rei familiaris: Proverbia Senecae. Archirenius: In laudem civitatis Parisiensis</i> | 1471 | Cologne | Johann Koelhoff | | 4 |
| Démosthène et Johannes Bessarion en second auteur | <i>Epistolae et orationes. Olympiaca prima</i> | 1471 | Paris | Ulrich Gering; Martin Cranitz & Michael Friburger | | 4 |
| Démosthène, Bessarion | <i>Epistolae et orationes [Italian]. Demosthenes: Olympiaca prima</i> | 1471 | Venise | Christophorus Valdarfer | | 8 |
| Sénèque | <i>De quattuor virtutibus cardinalibus, sive De formula honestae vitae. De moribus. Demosthenes (Pseudo-) Orationes duae de Alexandro Magno habitae in senatu Atheniensi; (Pseudo-) Aeschines: Exhortatio ad Athenienses; (Pseudo-) Demades: Dehortatio adversus exhortationem Aeschinis; (Pseudo-) Philippus Rex Macedonum: Epistola ad Aristotelem (Aulus Gallus, Noctes Att. IX.3.5); Pseudo- Bernardus Clavallensis: Epistola de gubernatione rei familiaris: Proverbia; Johannes de Hayvilla, Archirenius (II 484-93)</i> | 1472 | Cologne | Printer of the Historia S. Albani (Johann Guldenschaff or Conrad Winters) | | 4 |
| Sénèque et Eschine, Aulu-Gelle | <i>De quattuor virtutibus cardinalibus, sive de formula honestae vitae. Orationes duae de Alexandro Magno habitae in senatu Atheniensi. Exhortatio ad Athenienses. Dehortatio adversus exhortationem aeschinis. Epistola ad Aristotelem. Noctes Atticae IX.3.5</i> | 1473 | Paris | Petrus Caesaris & Johannes Stoll | | 4 |

| | | | | | |
|---|--|------|----------|-------------------------------------|------------------------------|
| Sénèque | <i>De quattuor virtutibus cardinalibus, sive De formula honestae vitae. De moribus. Demosthenes (Pseudo-) Orationes duae de Alexandro Magno habitae in senatu Atheniensi; (Pseudo-) Aeschines: Exhortatio ad Athenienses; (Pseudo-) Demades: Dehortatio adversus exhortationem Aeschini; (Pseudo-) Philippus Rex Macedonum: Epistola ad Aristotelem (Aulus Gellius, Noctes Att. IX.3.5); Pseudo- Bernardus Claravallensis: Epistola de gubernatione rei familiaris; Proverbia; Johannes de Hauvilla, Archiprebitus (II 484-93)</i> | 1473 | Paris | Petrus Caesaris & Johannes Stol | 4 |
| Demosthène, Aulu-Gelle | <i>Orationes duae de Alexandro Magno habitae in senatu Atheniensi; (Pseudo-) Aeschines: Exhortatio ad Athenienses; (Pseudo-) Demades: Dehortatio adversus exhortationem Aeschini; (Pseudo-) Philippus Rex Macedonum: Epistola ad Aristotelem (Aulus Gellius, Noctes Att. IX.3.5)</i> | 1475 | Rome | Johannes Reinhardi | 2 |
| Demosthène | <i>Logoi, duo kai exekonta Libanion sofison, upothesais eis tous autous logois. Bios Demo sthenovs, kat' auton Libanon. Bios Demosthenovs, hata Ploutarchon. Demosthenis Orationes duae & sexaginta. Libanii sophistae in eas ipsas orationes argumenta. Vita Demosthenis per Libanum. Eiusdem vita per Plutarchum</i> | 1504 | Venise | in aedibus Aldo I Manuzio | pp. [281] 320 286 (=288) [6] |
| Symphorien Champier | <i>De triplici disciplina cuius partes sunt. Philosophia naturalis. Medica. Theologia moralis philosophia integrantes quadrarium. Vocabularius sive collatibum difficultum terminorum naturalis philosophiae ac medicinae una cum philosophia Platonica</i> | 1508 | Lyon | Jeanne Davost expensis Simon | [24][104][108][7] |
| Cicéron et Eschine | <i>Opera rhetorica, oratoria et forensia, premisso indice et Ad Catum Herennium rhetoriconum libri IIII. De inventione que et venit rhetorica libri II. Topiconum ad Brutum</i> | 1511 | Paris | venundantur Josse Bade & Jean Petit | f. [4] CXXXVIII 2 |
| Cicéron et Démosthène et Leonardo Bruni | <i>Opera rhetorica, oratoria et forensia, premisso indice et Ad Catum Herennium rhetoriconum libri IIII. De inventione que et venit rhetorica libri II. Topiconum ad Brutum</i> | 1511 | Paris | venundantur Josse Bade | f. [4] CXXXVIII 2 |
| Demosthène | <i>Logoi, duo kai exekonta Libanion sofison, upothesais eis tous autous logois. Bios Demo sthenovs, kat' auton Libanon. Bios Demosthenovs, kata Ploutarchon. Demosthenis Orationes duae & sexaginta. Libanii in eas ipsas orationes argumenta. Vita Demosthenis per Libanum. Eiusdem vita per Plutarchum</i> | 1513 | Venise | Aldo I Manuzio | pp. [281] 320 286 (=288) [6] |
| Demosthène | <i>O kata aristokratous logos. Contra Aristokratem Orotio</i> | 1518 | Paris | Gilles de Gourmont | 4 |
| Demosthène | <i>Demosthenis epistolae duae elegantissimae.</i> | 1521 | Hagenau | Thomas Anshelm | f. [8] |
| Demosthène | <i>De libertate Rhodiotorum</i> | 1521 | Cracovie | Per Hieronim Wraetor | f. [12] 4 |

| | | | | | | |
|---|---|------|-------------------|-----------------------------|---|---------|
| Démosthène | <i>Oratio pro Megalopolitis</i> | 1521 | Cracovie | Per Hieronim Wietor | 4 | f. 12 |
| Démosthène | <i>Logoi Olynthiakoi. Orationes Olynthiacae</i> | 1521 | Louvain | apud Thierry Martens | 8 | f. [16] |
| Démosthène et Jean Chéradame | <i>Orationes Olynthiacae</i> | 1521 | Paris | Gilles de Goumont | 4 | |
| Aeschines et Démosthène | <i>Logos antipalos. Oratio adversaria oratio pro ctesiphonte de corona ton tes el lados exochon reto ron atichinu kai demosthenus, logoi antipaloi. Graeciae excellentium oratorum asschitis et demosthenis, orationes adversariae.</i> | 1522 | Haguenau | Thomas Anshelm | 4 | f. [80] |
| Démosthène | <i>Demosthenis olynthica secunda et tertia.</i> | 1522 | Leipzig | Valentin Schumann | 8 | f. [20] |
| Démosthène | <i>Olynthicae</i> | 1522 | Paris | Pierre Vidoué, Pierre Viart | 8 | |
| Démosthène | <i>Oratio demosthenis de rhodiensium libertate</i> | 1523 | Leipzig | Valentin Schumann | 8 | |
| Démosthène et Francisco Vergara | <i>Luciani Samosatensis Icaromenippus vel Hyperbepheus, eiusdem alter dialogus Nephuni et Mercurii. Xenophonis Hieron vel Tyrannicus. Isocratis oratio admonitoria ad demonium. Demosthenis orationes Olynthicae tres cum argumentis libanii sophiste. Libanii Sophistae declamatio sub persona Menelai Helenam et res suas in Troianorum contione repentis. Gregorii Theologi disertatio. Quomodo theologiae vacandum sit. Epigrammata quaedam in humanam vitam.</i> | 1524 | Alcalá de Henares | Miguel de Egua | 4 | |
| Démosthène et Joachim Camerius | <i>Clarissimi oratoris demosthenis olynthicae tres, à Philippo mel. Lam denuo in Latinam linguam versae</i> | 1524 | Haguenau | Johann Setzer | 8 | f. [27] |
| Démosthène et Phil. Mélancthon | <i>Demosthenis olynthica prima in latinam linguam versa, a phil. Mel</i> | 1524 | Haguenau | Johann Setzer | 8 | f. [24] |
| Démosthène | <i>Demosthenis olynthica prima.</i> | 1524 | Wittenberg | Melchior Lotter | 8 | f. [8] |
| Démosthène | <i>O kata Meitidou logos. [In Midiam]</i> | 1525 | Louvain | apud Thierry Martens | 4 | f. [32] |
| Démosthène | <i>O pros Lepthinâ logos. [Adversus Lepthinem]</i> | 1526 | Louvain | apud Thierry Martens | 4 | f. [24] |
| Démosthène | <i>Oratio demosthenis kata aristogaitonos refera egregitis ornamentis ac luminib. Verborum et sententiarum, quam et iuriscor. Citavit ff. de legibus.</i> | 1526 | Wittenberg | Josef Klug | 8 | f. [30] |
| Démosthène et Phil. Mélancthon | <i>Contra aristogitonem, demosthenis orationes diae doctissimae, à Philippo Melanchthone iam primum Latinitate donatae. Item alia quaedam</i> | 1527 | Haguenau | Johann Setzer | 8 | f. [88] |
| Cicéron, Eschine, Andreas Cratander éditeur | <i>Omnia, quae in hinc usque diem extare putantur opera, in tres secta tomis, & ad variorum, veltustissimorumque codicum fidem diligentissime recognita, ac ultra omnes hactenus visas aeditiones, locis aliquot locupletata. Ad haec M. Tullii Cicéronis vita, ex Plutarcho, & T. Luio. Cr. Pompeii attici vita, per Cornelium nepotem. Annotationes in aliquot Cicéronis locos ex clarissimorum virorum lucubrationibus depromptae. Index omnium quae hisce tribus Ciceronianorum librorum tomis habentur notati dignorum</i> | 1528 | Bâle | Andreas Cratander | 2 | |

| | | | | | | |
|------------------------------|---|------|---------|--|---|-------------|
| Démosthène et Jean Chérédame | <i>Logoi Olynthiakoi. Orationes Olynthiace</i> | 1528 | Paris | Pierre Vidoué; Gilles de Goumont | 4 | |
| Démosthène | <i>O kata Androtionos logos</i> | 1530 | Paris | Josse Bade | 4 | |
| Démosthène | <i>O kata Timokratous logos</i> | 1530 | Paris | Josse Bade | 4 | |
| Démosthène | <i>Orationes contra Philippum</i> | 1530 | Paris | apud Gérard Morthy | 4 | |
| Démosthène | <i>O kata Meitidou logos. In Midiam Oratio</i> | 1530 | Paris | Josse Bade | 4 | |
| Démosthène et Ulpien | <i>Demosthenus ho part ton symmorton logos, meta tes ulpianu hi reitoros exegeseos.</i> | 1531 | Bâle | Hieronymus I Froben & Nikolaus I Episcopopus | 4 | ff [12] |
| Démosthène | <i>Logoi kata Philippou. Orationes contra Philippum</i> | 1531 | Paris | Gérard Morthy | 4 | |
| Démosthène et Libanios | <i>Logoi kata Philippou. Orationes contra Philippum i-iv: De pace. De Halonnese. De Chersoneso. In Philippi epistolam</i> | 1531 | Paris | Gérard Morthy | 4 | |
| Eschine et Démosthène | <i>Ton tes Ellados exochon reitoron, Atschinou kai Demosthenous Logoi antipoloi. Graeciae excellentium oratorum, aeschini et Demosthenis, orationes aduersariae</i> | 1531 | Paris | excudebat Chrestien Wechel | 4 | A-Y4 |
| Démosthène, Guillaume Budé | <i>Demosthenus logoi dyo kai hexakonta. Habes lector demosthenis orationes duas & sexaginta, & in easdem ulpiani commentarios, quantum extat: libani argumenta: tum collectas à studio quodam ex Des. Erasmi rot. Guhnelmi budaei at[que] aliorum lucubrationibus annotationes. Ad haec ipsius, Plutarcho libanio[que] authoribus, vitam. Et lectionem dem[que] varam adiectam.</i> | 1532 | Bâle | Johannes I Herwagen | | |
| Démosthène | <i>Demosthenus olynthiakos deuterus. Demosthenis olynthiaca secunda</i> | 1532 | Hagenau | Johann Seizer | 8 | ff [8] |
| Démosthène | <i>O peri tes parapresbeias logos</i> | 1532 | Paris | Josse Bade | 4 | |
| Démosthène | <i>O peri tes parapresbeias logos</i> | 1532 | Paris | Josse Bade | 4 | |
| Démosthène | <i>O kata aristokratous logos. Contra aristocratem Oratio</i> | 1532 | Paris | Gilles de Goumont | 4 | |
| Démosthène | <i>O pros Leptinan logos. Oratio ad Leptinem</i> | 1532 | Paris | Chrestien Wechel | 4 | |
| Démosthène | <i>O peri tes syntaxeos logos. O peri ton symmorton. Oratio de in classes distributione. Eiusdem Oratio de classibus. Eiusdem Oratio de Rhodiorum libertate. Eiusdem Oratio de Megalopoliti. Eiusdem Oratio de percussis cum Alexandro foederibus</i> | 1532 | Paris | apud Chrestien Wechel | | A-F4 pp. 48 |

| | | | | | |
|----------------------------------|---|------|------------|----------------------------------|--------------|
| Démosthène et Joachim Camerarius | <i>Demosthenis orationes olympiacae tres, et Philippica una, per Philippum Melancthonem de Joachimum camerarium Latinitate donatae, & scholis, quae proxi commentarii vice esse possint, illustratae. Partim nunc primum, partim quam antea et emendatores, et scholis instructiores in lucem editae. Oratio Philippica una orationes Philippicae</i> | 1538 | Bâle | Thomas I Platter | pp. 64 (=82) |
| Démosthène et Jan de Strazele | <i>Kata Aristogitonos logoi dyo. Contra Aristogitonem Orationes duae</i> | 1538 | Paris | Jean Loys | ff [20] |
| Démosthène et Jan de Strazele | <i>O kata Dionysodorou blasas logos</i> | 1539 | Paris | excudebat Jean Loys | ff [10] |
| Démosthène et Jan de Strazele | <i>O kata Konthos aikias logos</i> | 1539 | Paris | Apud Jean Loys | ff. [8] |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos. Oratio quarta contra Philippum</i> | 1539 | Paris | ex officina Chrestien Wechel | ff. [8] |
| Démosthène | <i>Demosthenius pros lepthen logos. Demosthenis contra legem lepthinae oratio.</i> | 1539 | Strasbourg | Wendelin I Rhel | ff. 38 [2] |
| Démosthène | <i>Logoi Olympiakoi. Olympiacae orationes tres</i> | 1540 | Paris | Chrestien Wechel | 4 |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logoi. Orationes contra Philippum</i> | 1541 | Paris | apud Jean Loys | ff [14] |
| Démosthène | <i>Olimpikos logos protos</i> | 1541 | Rome | Antonio Blado | 8 |
| Démosthène | <i>De immunitate adversus Leptinem oratio</i> | 1542 | Louvain | Pierre Nannick traducteur | 4 |
| Démosthène | <i>O peri ton symmorion logos</i> | 1542 | Paris | apud Jacques Bogard | 4 |
| Démosthène | <i>O peri ton symmorion logos</i> | 1542 | Paris | apud Guillaume Le Bret | 4 |
| Démosthène | <i>Orationes de ordinanda republica. De Rhodiorum libertate. Pro Megalopolitans</i> | 1542 | Paris | Jean Loys | 4 |
| Démosthène | <i>O peri tes syntaxeos logos. Oratio de republica ordinanda: ejusdem de libertate Rhodensium oratio: ejusdem de Megalopolitis</i> | 1542 | Paris | Jean Loys | 4 |
| Démosthène et Hieronymus Boner | <i>Tier schoene und zierliche orationes oder reden des aller finnemisten redners Demosthenis wider den König Pihlpsen auß Macedonien der eyn vater deß grossen Alexanders gewesen</i> | 1543 | Augsburg | Heinrich von Augsburg Steiner | ff [2] XXII |
| Démosthène et Robert Breton | <i>Kata Philippou logos. Oratio contra Philippi epistolam, ejusdemque Philippi epistola adjectis aliquot locis quos Cicero expressit ex Demosthene aut certe admiravit</i> | 1543 | Paris | apud Louis Grandin | ff 24 |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos d. Contra Philippum oratio tertia, ejusdem de his quae gerabantur in Cherrhoneso</i> | 1543 | Paris | apud Chrestien Wechel | 4 |
| Eschine et Démosthène | <i>Ton tas Ellados exochon ratoron, Aischinou kai Demosthenous Logoi antipaloi = Graeciae excellentium oratorum aeschinis et Demosthenis, orationes adversariae</i> | 1543 | Paris | excudebat Chrestien Wechel | pp. 162 [2] |
| Démosthène, traduit René Gullon | <i>Paraskeuē eis tous tou Dēmosthenous logos, en e sunopticos kai tou autou bion parecheiati. Praeparatio in Demosthenis orationes, in qua etiam ejusdem vita paucis exhibetur</i> | 1543 | Paris | excudebat Chrestien Wechel | 4 |

| | | | | | |
|-------------------------------|--|------|------------|------------------------------|------------------|
| Démosthène | <i>Logos themata proton [-triton]. Demosthenis Orationum nunc diligent recognitione emendatarum pars prima [-tertia]. In qua et vita ipsius oratoris & deliberationae sexdecim eius orationes una cum exordii deliberatiuis, & duae demonstratiuae continentur.</i> | 1543 | Venise | Francesco Brunzoli & fratres | 3 v. |
| Démosthène et Robert Breton | <i>Oratio de libertate Rhodiotorum. Adimachus Graecis e regione quo facilius si cui videtur conferre liceat</i> | 1544 | Paris | apud Jacques Bogard | 4 ff. 12 |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationes olymthiacae tres, cum quatuor Philippiis. In usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim aeditae. Orationes quattuor Philippicae Philippicae</i> | 1544 | Strasbourg | Rihel Wendelin | 8 ff. [71] |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationes olymthiacae tres, cum quatuor Philippiis. In usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim aeditae. Orationes quattuor Philippicae Philippicae</i> | 1544 | Strasbourg | Rihel Wendelin | 8 ff. [72] |
| Démosthène | <i>Epistolae Epistolae</i> | 1545 | Paris | apud Jean Loyz | 4 28 |
| Démosthène | <i>Olymthiacos logos protos [-tritos]</i> | 1545 | Rome | apud Antonio Biado, | 8 ff. [36] |
| Eschine et Démosthène | <i>Logos antipalos. Oratio contraria oratio pro ctesiphonte de corona ton tes ellados ari ston ritoron, ai schinu kai demosthenius, logoi antipaloi. Praestantissimorum Graeciae oratorum, aeschinis et demosthenis, orationes inter se contrariae. Cum brevi praefatione.</i> | 1545 | Strasbourg | Wendelin I Rihel | pp. [16] 260 [4] |
| Démosthène | <i>Mutuae accusationes de ementia legatione, & de corona, ac contra Timarchum quinque numero, cum earum argumentis, ipsorum oratorum vita, et Aeschinis epistola ad Athenienses, ac indice copioso nuper a bene docto viro hraducae. Dictionum series versa pagina continetur.</i> | 1545 | Venise | apud Girolamo Scotto | ff. 223 [1] |
| Démosthène et Szymon Mauciusz | <i>Oratio de pace</i> | 1546 | Cracovie | Helena Unglerowa | 8 |
| Démosthène et Libanios | <i>Υπερ τῶν Μεγαλοπολιτῶν, καὶ περὶ τῶν πρὸς Ἀλεξάνδρον συνθηκῶν λόγοι δύο. Λιβανίου ὑποθέσεις εἰς τοὺς αὐτοὺς. [sic] πρὸ Μεγαλοπολιτῶν, ἐτὲ δὲ ἴαδερβῶν κὺν Ἀλεξάνδρῳ ἡνὶς ὀρατῶνες δὺαὲ Λιβανίου ἄρῳνηντα ἡν ἑαὸδὲμ</i> | 1546 | Leyde | ex officina Servaes Sassenus | 4 |
| Démosthène | <i>Orationes Olymthiacae</i> | 1546 | Louvain | ex officina Servaes Sassenus | 4 |
| Démosthène et Libanios | <i>O peri tās tōn Rodiōn elēntherias logos. Libanίου ὑποthesis peri tou autou logou. [De Rhodiotorum libertate oratio. Libanii argumentum in eandem]</i> | 1546 | Louvain | ex officina Servaes Sassenus | 4 ff. [16] 246 |
| Démosthène et Libanios | <i>Symvoulahticos, atoi peri tās syntaxeos, kai symmoriōn logoi duo. Libanou ὑποtheses eis tous autous. De ordinatione civitatis & de classicis orationes duae. Libanii argumenta in eadem</i> | 1546 | Louvain | ex officina Servaes Sassenus | 4 |

| | | | | | | |
|----------------------------------|--|------|------------|-----------------------|---|--|
| Démosthène | <i>Duæ in Philippum orationes una cum locorum descriptione, quorum meminit orator.</i> | 1546 | Lyon | apud Jacques Berjon | 8 | pp. 30 [2] |
| Aeschines | <i>Demosthenous kai Aischinou Epistolai. Demosthenis et Aeschini Epistolae</i> | 1546 | Paris | apud Christien Wechel | 4 | [1] 2 10 |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos</i> | 1546 | Paris | apud Jacques Bogard | 4 | [1] 2 10 |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos</i> | 1546 | Paris | apud Jacques Bogard | 4 | ff [1] 2 10 [20] h |
| Démosthène | <i>Sententiæ unius carminis ex diversis poetis.</i> | 1546 | Valence | Juan Mey | | SIGNATURES: [Alpha]- [Beta]8 [Gamma]4 |
| | <i>Demosthenius logon memna proton (deuterion, triton). Demosthenis orationum, nunc longe diligentiore quàm unquam hactenus recognitione emendarum, pars prima (-secunda, tertia).</i> | 1547 | Bâle | Johannes I Herwagen. | 8 | |
| Libanios et Démosthène | <i>Demosthenis Atheniensis orationes, olympiacaë res, Philippicae quatuor, contra aristogitonem duae. Cum argumentis (libani) earundem, Graecè et Latine separatim editae. Orationes Philippicae quatuor orationes contra aristogitonem duae</i> | 1547 | Francofort | Peter Braubach | 8 | ff 92 |
| Démosthène et Joachim Camerarius | <i>Demosthenis Atheniensis orationes, olympiacaë res, Philippicae quatuor, contra aristogitonem duae. Latinae factae per doctib. Tyros orationes diligenter illustratae sunt argumentis et oeconomia dispositiois. Orationes Philippicae orationes Philippicae quatuor orationes contra aristogitonem duae</i> | 1547 | Francofort | Peter Braubach, | 8 | ff 90 |
| Démosthène | <i>Pro libertate Rhodiorum oratio</i> | 1547 | Cracovie | Maciej Szaferberg | 8 | ff [44] |
| Démosthène | <i>Philippicae quatuor denuo collatae</i> | 1547 | Lyon | apud Thibaud Payen | 8 | pp. 59 [5] |
| Lycurgue et Démosthène | <i>Adversus leocratem oratio, nunc primum in luem edita, Joanne loniceo interprete. Item, demosthenis oratio de pace, per D. Justinum goblerum goarrnum jureconsultum Latinae donata. Oratio de pace</i> | 1548 | Bâle | Johann Oporinus | 8 | pp. 80 |
| Démosthène | <i>Contra legem leptinis oratio demosthenis orationes olympiacaë, et Philippicae, cum quibusdam aliis Graecolatine, in usum studiosorum diligenter continctae.</i> | 1549 | Bâle | Nikolaus Bryllinger | 8 | pp. [6] 246 |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationum Graeciae principis opera, quae ad nostram aetatem pervenerunt, omnia, una cum ubi prae rhiotoris commentariis, e' Graeco in Latinum sermonem conversa, per Hieronymum wolfium oethingensem: ð in quinque] divisa partes,</i> | 1549 | Bâle | Johan Oporinus | 2 | |

| | | | | | | |
|---------------------------------|--|------|------------|--------------------------------|------------|---|
| Démosthène | <i>Oratio prima contra Philippum. Qua in convertenda data opera est, ut, quam maxime fieri posset, verbis adhibitis ad Latinorum consuetudinem aptis, sensa ipsa oratoris, tum actè, & splendide explicarentur, tum graviter, ac rotunde concluderentur. Notati sunt etiam loci quidam in margine, quos Latini auctores videntur in suis libris a Demosthene sumptos, aut omnino expressisse, aut certe leviter adumbrasse</i> | 1549 | Modène | apud Antonio Gadaldini | ff 14 | 8 |
| Démosthène. Traduction Lalemant | LES QVATRE Philippiques de De- MOSTHENE, PRIN- ce des Orateurs de Grece, Nouvellement traduites de Grec en François, par Jehan Lalemant, & dédiées au Reuerendiss- sime Cardinal de Ferrare. [device: bird with fish] AVEC PRIVILEGE. On les vend a Paris, au mont saint Hilaire, a l'hostel d'Albret, par Michel Fezandat. 1549. | 1549 | Paris | vend Michel Fezanda | ff 96 [4] | 8 |
| Démosthène | <i>Orationes quatuor contra Philippum, a Paulo Manutio latinitate donatae</i> | 1549 | Venise | apud haer. Aldo I Manuzio | ff [54] | 4 |
| Démosthène | <i>Orationes tres olympiacae: et prima, et secunda contra Philippum, interposita ea, quae idem scripsit de pace, in latinum ab Iacobo Grifolo Luciniansi conversae. Xenophonis rhetoris Hieron, vel Tyranicus ab eodem conversus</i> | 1550 | Florence | excudebat Lorenzo Torrentino | pp 114 [2] | 4 |
| Démosthène et Eschine | <i>Demosthenis et aeschinis epistolae</i> | 1550 | Paris | apud Chrestien Wechel | 4 pp 40 | 4 |
| Démosthène | <i>Oratio de negotiis quibusdam publicis in Cherroneso</i> | 1550 | Paris | apud Michel de Vascosan | 4 | 4 |
| Démosthène | <i>Le iudici Philippiche di Demosthene con una lettera di Filippo a gl'Atheniesi. Dichiarate in lingua toscana per m. Felice Figliucci senese</i> | 1550 | Rome | appresso Vincenzo Valgrisi | 4:ff 40 | 8 |
| Démosthène, Libanios | <i>De falsa legatione contra aeschinam oratio</i> | 1550 | Strasbourg | Wendelin I Rhel | ff [8] 75 | 8 |
| Eschine et Démosthène | <i>Orationes duae contrariae. Commentariolum in easdem hecatommeres. Oratio contraria oratio pro ctesiphonte de corona</i> | 1550 | Strasbourg | Wendelin I Rhel | ff [8] 144 | 8 |
| Démosthène, Wolf | <i>Opera quae ad nostram aetatem pervenerunt omnia. Per Hieronymum Thouljun Oetingensem, è Graeco in Latinum sermonem conversa</i> | 1550 | Venise | Gualtero Scoto | 3 v | 8 |
| Démosthène | <i>Orationes duae: altera de pace, de Chersonesi rebus altera, Ioanne Ferro Braccio hirtconsulito Placentino interprete</i> | 1550 | Venise | apud Pietro Nicolini da Sabbio | ff [16] | 4 |
| Démosthène | <i>Demosthenous, ho pros ten Philippou epistolou logos. Demosthenis, contra Philippum epistolam, oratio</i> | 1550 | Breslau | in officina Andrzei Winkler | 8 | 8 |
| Démosthène, Ioannes Loumus | <i>Gnomologiai, kai omoiôseis ek tôn tou Demosthenous logou te kai epistolou eis ta kephalata tôn aretôn kai katôn kephalaïoumenai para Iôannou tou Louinou Illasiou. Gnomologiae, id est sententiae collectanae</i> | 1551 | Paris | apud Sebastien Nivelle | pp 127 [1] | 8 |

| | | | | | |
|-------------------------------|--|------|--------|---------------------------------------|----------------------------|
| Démosthène et Iohannes Loumus | <i>Gnomologia, kai omoiōseis ek tōn tou Demosthenous logōn te kai epistolōn eis ta kephalala tōn areiōn kai kakōn kephalaoumenai para Iōannou tou Loumou Illiatiou. Gnomologia, id est sententiae collectanae et similia ex Demosthenis orationibus et episto</i> | 1551 | Paris | ex officina veuve Maurice de La Porte | pp. 127 [1] |
| Démosthène | <i>Le unadici Filippiche di Demosthene. Con una lettera di Filippo a gl'Athenesi. Dichiarate in lingua toscana per m. Felice Figliucci senese</i> | 1551 | Rome | appresso Vincenzo Valgrisi | 4. ff. 40 8 |
| Démosthène | <i>Orationes quatuor contra Philippum, a Paulo Manutio latinitate donatae</i> | 1551 | Venise | apud haec. Aldo I Manuzio | 4 ff. [52] |
| Démosthène, C. Courexus | <i>Gnomologia, sive sententiae collectanae, & similia, ex demosthenis orationibus & epistolis. in certa virtutum ac vitiorum capita collectae, per Joannem Iohann illesensem. Divi Gregorii theologi sententiarum spiritualium libri tres, Joanne Iango Silesio interprete. Arithmologia ethica, sententiae morales certis numeris comprehensae, à Joachimo camerario f. Conversae. Omnia Graecè & Latinè, ut conferrè à studiosis possint. Sententiarum spiritualium libri tres</i> | 1552 | Bâle | Ludwig Lucius aus der Wetterau | pp. [16] 457 (=477) [3] |
| Démosthène | <i>In Impervium sermo prior, sermo posterior</i> | 1552 | Paris | apud Martin Le Jeune | 4 12 |
| Démosthène et Paolo Manuzio | <i>Kata Philippou logoi d'. Orationes quatuor contra Philippum</i> | 1552 | Paris | apud Guillaume Morel | 84 62 [1] |

| | | | |
|--|---|--|--|
| | <p>Platon auteur secondaire Démosthène</p> | <p>Le Timee de Platon TRAITTANT DE LA NAITV. re du Monde, & de l'Homme, & de ce qui con- cerne universellement tant l'ame que le corps des deux: traduit de grec en françois, avec l'exposition des lieux plus obscurs & difficile- les, par Loys leRoy, & adressé à M^{seigneur} le vénérendissime Cardinal de Lorraine, Ar- chevesque & Duc de Reims, & premier Pair de France. Trois oraisons de Demosthene prince des Ora- teurs, dites Olynthiaques, pleines de matie- res d'estat, deduites avecques singuliere pri- vance & eloquence, traduites pareillement de grec en françois, avec une préface conte- nant la cononction de l'eloquence & de la philosophie. A PARIS, De l'imprimerie de Michel de Vascosan. M. D. LI. AVEC PRIVILEGE DV Roy pour dix ans. Trois oraisons de De- MOSTHENE PRINCE DES O- rateurs, dites Olynthiaques, pleines de ma- tiere d'estat, deduites avecques singuliere prudence & eloquence: traduites de grec en françois par Loys le Roy, & adresseses à Ma- dame la Duchesse de Valentinois. A PARIS, De l'imprimerie de Michel de Vascosan, de- meurant rue saintc Jaques, à l'ensei- gne de la Fontaine. M. D. LI. AVEC PRIVILEGE DV Roy pour dix ans.</p> | <p>1552</p> <p>Paris</p> <p>Michel de Vascosan</p> <p>ff. 115 [3]; 25 [3]</p> <p>4</p> |
| <p>Démosthène</p> | <p>Trois oraisons de De- MOSTHENE PRINCE DES O- rateurs, dites Olynthiaques, pleines de ma- tiere d'estat, deduites avecques singuliere prudence & eloquence: traduites de grec en françois par Loys le Roy, & adresseses à Ma- dame la Duchesse de Valentinois. A PARIS, De l'imprimerie de Michel de Vascosan, de- meurant rue saintc Jaques, à l'ensei- gne de la Fontaine. M. D. LI. AVEC PRIVILEGE DV Roy pour dix ans.</p> | <p>1552</p> <p>Paris</p> <p>Michel de Vascosan</p> <p>ff. 16; 13 25 [1] [2]</p> <p>4</p> | |
| <p>Isocrate et Démosthène, Veit Amerbach</p> | <p>Isocratis & demosthenis orationes aliquot selectiores, in Latinam linguam conversæ, & argumentis atque annotationibus illustratæ, per vitum amerbachium. Adiunctæ sunt eadem etiam Græcè, ita ut et confertè per ocium, et studiosis praelegi in scholis commodius possint. Orationes olynthiacæ orationes aliquot selectiores.</p> | <p>1553</p> <p>Bâle</p> <p>Johann Oporinus</p> <p>pp. [16] 255 [1] 211</p> <p>8</p> | |
| <p>Démosthène, Bassiano Landi</p> | <p>Demosthenis orationes duae, altera quidem contra Androtonem, altera vero de immunitate adversus leptinem, nuper & Latinitate donatae, & in studiorum gratiam editae. Bassiano lando placentino, et Petro nannio alecriniano interpretibus.</p> | <p>1554</p> <p>Bâle</p> <p>Johannus Oporinus</p> <p>pp. [2] 159 [1]</p> <p>8</p> | |

| | | | | | |
|---|--|------|------------|-----------------------------|------------------------|
| Démosthène, Eschine, Ludwig Carinus | <i>Demosthenis & aeschinis orationes atque epistolae, quae ad nostram aetatem pervenerunt omnes: partim recens conversae, partim diligenter recognitae: per Hieronymum vulgum oetngensum. Orationes atque epistolae</i> | 1554 | Bâle | Johann Oporinus | 8 |
| Démosthène, Cicéron, Jean Papon | <i>APPORT DES DEUX PRINCES d'Éloquence, Grecque, & Latine, DEMOSTHENES & CICERO, a la traduction d'aucunes leurs Philippi- ques. [Maurou] Par M. Jean Papon Conseiller du Roy, Juge de Fourastz. [Devicq] A LYON, Par Maurice Roy, et Loys Pesnot. [-] M. D. LIII. AVEC PRIVILEGE.</i> <i>Demosthenis ac Ciceronis, sententiae selectae. Item, aphorismata quaedam, pia ex dicentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis tam Graecim quam Latinis bene beatique diligentissime collectae</i> | 1554 | Lyon | Maurice Roy et Louis Pesnot | pp. [16] 259 [9] 8 |
| Cicéron et Démosthène | <i>Demosthenis ac Ciceronis, sententiae selectae. Item, aphorismata quaedam, pia ex dicentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis tam Graecim quam Latinis bene beatique diligentissime collectae</i> | 1554 | Lyon | apud Antoine Vincent | 16 pp. 570 [50] |
| Eschine et Démosthène | <i>Aeschinis et Demosthenis contrariae orationes in Ctesiphontem et pro corona</i> | 1554 | Paris | apud Michel de Vascosan | 4 ff. [4] 104 |
| Démosthène et Diodorus, Crusius, Martin | <i>Commentariolum in primam demosthenis olynthiacam Sturnianum. Eiusdem scholia in eandem, et epitome ex diodoro siculo de statu illorum temporum in Graecia</i> | 1554 | Strasbourg | excudebat Blasius Fabricius | 8 pp. 338 [2] |
| Démosthène | <i>Logon maema proton [-triton]. Demosthenis Orationum pars prima [-tertia]. In qua deliberantiae sexdecim eius orationes, una cum exordis deliberantibus, & duae demonstrantiae continentur</i> | 1554 | Venise | in aedibus Paolo Mannuzio | 8 3 v |
| Démosthène et Eschine | <i>Due orationi, l'una di Eschine contra di Tesifonte, l'altra di Demosthene a sua difesa</i> | 1554 | Venise | Aldo I Mannuzio | 8 ff. 106 [2] |
| Platon auteur secondaire Démosthène | <i>LE PREMIER, SECOND ET DIXIEME LIVRE DE JUSTICE, OY DE LA REPV. BILQVE DE PLATON. QVATRE Philippiques de Demosthene. SERMON de Theodorite Euesque de Cyropoli ancien philosophe & Theologien, de la proui. dance & justice diuine. LE tout traduit de Grec en François par Loys le Roy. A messire Jean Bertrand Euesque de Com- minge garde des seaux de France. A PARIS. Chez Sebastien Nyuelle, libraire demeurant à l'enseigne des Cicognes, Rue saintct Jacques. Avec privilege du Roy pour dix ans. 1555.</i> | 1555 | Paris | chez Sébastien Nivelle | pp. [6] 249 [1] 4 |
| Démosthène et Eschine | <i>Tōn tēs Ellados erochoñ reñorōn aischinōn kai Demosthenous logoi antipoloi. Graeciae excellentium oratorum aeschinis et Demosthenis orationes adversariae</i> | 1555 | Paris | s.n | |
| Démosthène | <i>Oratione di Demostene contra la legge di Lettina, la quale togliena uia tutte lesentioni</i> | 1555 | Venise | apud haer. Aldo I Mannuzio | 8 ff. 23 (= 30) [2] |

| | | | | | | |
|--|---|------|------------|--|----|------------------|
| Démosthène et Cicéron | <i>Demosthenis ac Ciceronis, sententiae selectae. Item Apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis, tam Graecis quam Latinis ad bene beatique vivendum diligentissime collecta</i> | 1557 | Lyon | excudebat Jean d'Ogerolles apud Antoine Vincent | 16 | pp. [48] 575 [1] |
| Eschine | <i>Demosthenous kai Aischinou Epistolai. Demosthenis et Aeschini Epistolae</i> | 1557 | Paris | apud André Wechel | 4 | p. [2] 3 56 |
| Démosthène | <i>In Philippum oratio prima</i> | 1557 | Paris | apud André Wechel | 4 | pp. 15 |
| Démosthène, Josias Rihel et Theodosius Rihel | <i>Demosthenis orationes olympicae tres, cum quatuor Philippicis. In usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim aeditae. Orationes Philippicae quatuor Philippicae</i> | 1557 | Strasbourg | Josias Rihel & Theodosius Rihel | 8 | : ff. [72] |
| Démosthène | <i>Cinque orationi di Demosthene et una di Eschine tradotte di lingua greca in italiana secondo la verità de' sentimenti</i> | 1557 | Venise | Paolo Manuzio | 8 | ff. 254 [2] |
| Démosthène et Cicéron | <i>Sententiae selectae. Item, Apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus oratoribus et poetis tam Graecis quam Latinis collecta</i> | 1558 | Lyon | s.n. | 16 | ff. [48] 558 [2] |
| Démosthène | <i>Oratio de comparando exercitu</i> | 1558 | Paris | Guillaume Morel | 4 | 12 ff |
| Démosthène | <i>Oratio de comparando exercitu</i> | 1558 | Paris | Guillaume Morel | 4 | ff. 12 |
| Démosthène | <i>Ad Philippum epistolam oratio</i> | 1558 | Paris | apud Guillaume Morel | 4 | pp. 8 |
| Démosthène, traducteur Wolf Hieronymus | <i>de classibus oratio</i> | 1558 | Paris | apud Guillaume Morel | 4 | |
| Démosthène | <i>Cinque orationi di Demosthene et una di Eschine tradotte di lingua greca in italiana secondo la verità de' sentimenti</i> | 1558 | Venise | Paolo Manuzio | 8 | ff. 254 [2] |
| Démosthène | <i>O pros Leptinon logos. Ad Leptinum oratio</i> | 1559 | Paris | apud André Wechel | 8 | |
| Démosthène et Cicéron | <i>Sententiae selectae item Apophthegmata quaedam pia ex 200 veteribus Oratoribus, Philosophis et Poetis, tam Graecis quam Latinis, ad bene beatique vivendum collecta</i> | 1559 | Paris | s.n. | | |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationes olympicae in Latinum sermonem traductae et editae in usum scholae neuueBrandenburgensis in ditone mechelburgensi, a Johanne chesselto.</i> | 1559 | Wittenberg | excudebat Johann I Kraff | 8 | ff. [40] |
| Démosthène | <i>Demosthenus olympiacoi g. Hellenisti kai Romeisti. Demosthenis olympicae tres, Graece & Latine: ut conferri ab utriusque linguae studiosis possint. Cum methodo dialectica, rhetorica, grammatica, et indice certissimo, ad scholarum usum. Per Nicolauum gallohim catalanensem.</i> | 1560 | Bâle | Johann Oporinus | 8 | pp. 229 [67] |
| Démosthène et Cicéron | <i>Demosthenis ac Ciceronis, sententiae selectae. Apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus Oratoribus, Philosophis et Poetis, tam Graecis quam Latinis ad bene beatique vivendum diligentissime collecta</i> | 1560 | Paris | ex typographia Maurice Mémer | 8 | |

| | | | | | | |
|---|--|------|------------|--|----|--------------------------|
| Demosthène et Cicéron | <i>Demosthenis ac Ciceronis sententiae selectae. Apophthegmata quaedam pia, ex ducentis veteribus Orationibus, Philosophis et Poetis, tam Graecis quam Latinis, collectae</i> | 1560 | Paris | apud Jean Ruette | 16 | |
| Cicéron et Demosthène | <i>Sententiae selectae. Apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus orationibus, philosophis & poetis</i> | 1561 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 16 | ff. [16] 239 [1] |
| Demosthène | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quatuor Philippicae</i> | 1561 | Strasbourg | excudebat Josias Rihel | 8 | ff. [120] |
| Demosthène | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quatuor Philippicae</i> | 1561 | Strasbourg | excudebat Josias Rihel | 8 | ff. [120] |
| Demosthène | <i>Sententiarum insigniorum thesaurus, ex M. T. Cicerone eloquentiae principe collectis, in locos communes digestus, et libris quatuor comprehensus, Petri Lagnerii compendiosius opera. Aditi sunt praeterea libri duo item index geminus</i> | 1562 | Düsseldorf | Albert Buryss & Johannes Ondryus | 4 | pp. 461 [2] [18] |
| Demosthène | <i>Demosthenus ho pros ten Philippu epistolou logos. Demosthenis ad Philippi epistolam oratio. Joannis hauehorstij monasteriensis in eandem adnotationes technologikat. Editio secunda.</i> | 1562 | Cologne | apud Jakob Soter | 8 | ff. [19] |
| Eschine et Demosthène et Phil. Melancthon | <i>Nobilissimae orationes duae contrariae, referatae gravissimis verbis, et sententiis atque omnibus ornamentis oratoris, conversae de Graeco in Latinum</i> | 1562 | Wittenberg | Lorenz Schwenck | 8 | ff. [12] 222 [2] |
| Demosthène | <i>Demosthenus kata Philippi, logoi D. Demosthenis orationes quatuor contra Philippum.</i> | 1563 | Cologne | Gottfried II Cervicornus, Maternus Chodinus, | 8 | ff. 45 [1] |
| Eschine et Demosthène et Phil. Melancthon | <i>Nobilissimae orationes duae contrariae, referatae gravissimis verbis, et sententiis atque omnibus ornamentis oratoris, conversae de Graeco in Latinum</i> | 1563 | Wittenberg | Lorenz Schwenck | 8 | ff. [12] 222 [2] |
| Cicéron et Demosthène | <i>Sententiae. Dogmata philosophica. Apophthegmata quaedam pia, omnia collecta</i> | 1564 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 8 | pp. [32] 488 (= 478) [2] |
| Cicéron et Demosthène | <i>Ciceronis ac Demosthenis sententiae selectae, apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus orationibus, philosophis et poetis, tam Graecis quam Latinis collecta</i> | 1564 | Paris | apud Jérôme de Mannef | 16 | pp. 546 (28) |
| Demosthène et Theodosius Rihel | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quatuor Philippicae</i> | 1564 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. [111] |

| | | | | | | |
|---|--|------|------------|--|----|------------------|
| Eschine et Démosthène ET Phil. Melancthon | <i>Nobilissimae orationes duae contrariae, refertae gravissimis verbis, et sententis atque omnibus ornamentis oratoris, conversae de Graeco in Latinum</i> | 1564 | Wittenberg | Lorenz Schwenck | 8 | ff. [12] 222 [2] |
| Cicéron et Démosthène, Erasme | <i>Sententiae ac dogmata philosophica, apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus oratoribus, philosophis, & poetis, tam Graecis quam Latinis</i> | 1565 | Anvers | in aedibus vid. & haer. Joannes Steelsius | | ff. [16] 239 [1] |
| Démosthène et Denis Lambin, Eschine | <i>Orationes aeschinis et Demosthenis inter se contrariae Oratio aeschinis in Ctesiphontem. Oratio Demosthenis pro Ctesiphonte in Latinum sermonem conversae</i> | 1565 | Paris | apud veuve Guillaume Morel | 4 | XII 183 |
| Johannes Possel | <i>Oratio de demosthene, recitata à decano M. Johanne posselio. Cum decerneret titulum magisterii aliquot honestis et doctis viris, in academia Rostochensi</i> | 1565 | Rostock | excudebat Jakob Ilucius | 8 | ff. [24] |
| Démosthène, Theodosius Rihel | <i>Orationes olympicae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum puerorum recte Graece discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quatuor Philippicae</i> | 1565 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. [124] |
| Eschine et Démosthène et Phil. Melancthon | <i>Nobilissimae orationes duae contrariae, refertae gravissimis verbis, et sententis atque omnibus ornamentis oratoris, conversae de Graeco in Latinum</i> | 1565 | Wittenberg | Lorenz Schwenck | 8 | ff. [12] 222 [2] |
| Cicéron | <i>Sententiae. Apophthegmata quaedam pia</i> | 1566 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | | |
| Démosthène | <i>Demosthenus athenianu rectoris, kata Philippu logoi tres. Demosthenis Atheniensis rhetoris, Philippicae orationes tres.</i> | 1566 | Cologne | Materius Chollius, | 8 | ff. [31] |
| Démosthène | <i>Funeris oratio</i> | 1566 | Paris | apud André Wechel | 4 | 12 ff |
| Démosthène | <i>Funeris oratio</i> | 1566 | Paris | apud André Wechel | 4 | Ff12 |
| Cicéron et Démosthène | <i>Cicéron et DémosthènesCiceronis, ac Demosthenis sententiae selectae. Item apophthegmata quaedam pia ex ducentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis, tam Graecis quam Latinis ad bene beatamque vivendam, diligentissime collecta</i> | 1566 | Paris | apud Jérôme de Marnet & Guillaume Cavellat | 16 | pp. 546 [30] |
| Eschine et Démosthène et Phil. Melancthon | <i>Nobilissimae orationes duae contrariae, refertae gravissimis verbis, et sententis atque omnibus ornamentis oratoris, conversae de Graeco in Latinum</i> | 1566 | Wittenberg | Lorenz Schwenck | 8 | ff. [12] 222 [2] |
| Démosthène | <i>De legatione sermo</i> | 1567 | Paris | apud Jean Bienné | 4 | |
| Démosthène | <i>Philippa Secunda</i> | 1567 | Paris | ex typographia Thomas Brunen | 4 | |
| Démosthène | <i>De corona oratio</i> | 1567 | Paris | Jean Bienné | 4 | p.462.606 |
| Démosthène | <i>Peri parvyprebetas logos</i> | 1567 | Paris | apud Jean Bienné | 4 | 472-07:00 |
| Démosthène et Cicéron, éditeur :Desiderius Vanoperannus | <i>Ciceronis, ac Demosthenis sententiae selectae. Item oratoribus, philosophis et poetis, tam Graecis quam Latinis ad bene beatamque vivendam, diligentissime collecta</i> | 1567 | Paris | apud Jérôme de Marnet & Guillaume Cavellat | 16 | pp. 546 [30] |

| | | | | | | |
|---|---|------|------------|---------------------------------|----|-----------------------|
| Démosthène | <i>Contra midiam oratio demosthenis contra leptinem et midiam orationes Graecae Pro schola Argentinensi. Ho kata meitau logos</i> | 1567 | Strasbourg | Josias Rihel | 8 | pp. 169 [1] |
| Démosthène | <i>De legato sermo</i> | 1567 | | apud Jean Bienné | 4 | |
| Démosthène et Theodosius Rihel | <i>Orationes obynthiacae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum adolescentium rectè graecè discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quattuor Philippicae</i> | 1568 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. 109 [1] |
| Démosthène et Ludwig Carinus | <i>Demosthenis recogniti Graecolatini, una cum aeschine, breni, deo fortitante, adendi, specimen: obynthiacae orationes tres, et vita demosthenis atque aeschini, cum annotationibus et gnomologiis</i> | 1569 | Bâle | Eusebius Episcopus | 8 | pp. [16] 759 [2] [64] |
| Démosthène | <i>O pros ton Leptinon logos</i> | 1569 | Paris | apud Jean Bienné | 4 | pp. [2] 3 44 |
| Démosthène et Cicéron | <i>Demosthenis ac Ciceronis sententiae selectae. Apophthegmata quaedam pia, ex ducentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis, tam Graecis quam Latinis, collectae</i> | 1569 | Paris | apud Jérôme de Marnet | 16 | |
| Démosthène, Theodosius Rihel | <i>Orationes obynthiacae tres, et quatuor Philippicae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum adolescentium rectè graecè discere cupientium separatim editae. Orationes Philippicae orationes quattuor Philippicae</i> | 1569 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. 193[=103] [1] |
| Démosthène, Eschine, Kaspar Engelheupt | <i>Gnomologia demosthenica: hoc est, sententiae breves & illustres, ex demosthene & aeschine, Graecorum orationum principibus, ad linguae Graecae elegantiam copiam, rerumque multuarum cognitionem comparandam</i> | 1570 | Bâle | Eusebius Episcopus | 8 | |
| Démosthène | <i>Oratio de corona graece</i> | 1570 | Lausanne | Jean le Preux | 8 | ff. [10] |
| Démosthène, Thomas Wilson | <i>The three orations in favour of the Olynthians, a people in Thracia, now called Romania with those his fower orations titled expressly & by name againt king Philip of Macedonie</i> | 1570 | Londres | Henry Denham | 4 | pp. [40], 145, [15] |
| Cicéron, Démosthène, TERENCE | <i>Sententiae insigniores, apophthegmata, parabolaè apposuimus his graues quasdam alias demosthenis, Terentii</i> | 1570 | Lyon | apud Guillaume Rouillé | 16 | pp. 476 [4] |
| Démosthène | <i>O kata Androtinos logos</i> | 1570 | Paris | apud Jean Bienné | 4 | 3 26 2 OU 471 6 |
| Démosthène et Guillaume Morel | <i>Logoi kai prooimia orationes cum commentariis Ulpiani opera et studio Guillelmi Moreli, adiecta est vita Demosthenis</i> | 1570 | Paris | apud Jean Bienné | 2 | |
| Démosthène | <i>Logoi, kai prooimia dâmegorika, kai epistolai, syn tais exâgesesin ophelimitotais, tou Oulpianou rêtoros</i> | 1570 | Paris | apud Jean Bienné | 2 | pp. [52] 798 [2] |
| Démosthène, Denys Lambin, Guillaume Morel | <i>Logoi, kai prooimia dâmegorika, kai epistolai, syn tais exâgesesin ophelimitotais, tou Oulpianou rêtoros. Orationes cum commentariis Ulpiani opera et studio Guillelmi Moreli, adiecta est vita Demosthenis</i> | 1570 | Paris | Jean Bienné apud Jacques du Puy | 2 | pp. [52] 798 [2] |

| | | | | | | |
|---|---|------|------------|--|----|------------------|
| Démosthène, Denys Lambin, Guillaume Morel | <i>Logoi, kai prooimia demagorika, kai epistolai, syn tais exagesasin ophelimitotais, tou Oulipianou reïtoros. Orationes cum commentariis Ulpiani opera et studio Guilhelmi Morelii, aëfecta est vita Demosthenis</i> | 1570 | Paris | Jean Bienné apud Michel Somnus | 2 | pp. [52] 798 [2] |
| Démosthène, Theodosius Rihel | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippiacae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum adolescentium rectè gracè discere cupientium separatim editae. Orationes Philippiacae orationes quatuor Philippiacae</i> | 1570 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. 109 |
| Démosthène, Theodosius Rihel | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippiacae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum adolescentium rectè gracè discere cupientium separatim editae. Orationes Philippiacae orationes quatuor Philippiacae</i> | 1570 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. 109 |
| Démosthène, Theodosius Rihel | <i>Orationes olynthiacae tres, et quatuor Philippiacae, cum quibusdam aliis eiusdem argumenti nunc primum adiectis, in usum adolescentium rectè gracè discere cupientium separatim editae. Orationes Philippiacae orationes quatuor Philippiacae</i> | 1570 | Strasbourg | excudebat Theodosius Rihel | 8 | ff. 109 |
| Démosthène, Eschine, Guillaume Budé | <i>Demosthenis et aeschinis principum Graeciae oratorum opera, cum utriusque autoris vita, & ulpiani commentariis, novisque scholiis, ex quarta, eaque postrema recognitione, Graecolatina: à mendis repurgata, variis lectionibus, Adiecta, annotationibus. Illustrata: per Hieronymum wolfium oettingensem, utriusque linguae in Augustana schola professorum. Opera</i> | 1571 | Bâle | Eusebius Episcopus | 2 | |
| Démosthène et Thomas Byrg | <i>Demosthenis, Graecorum oratorum principis, Olynthiacae orationes tres, & Philippiacae quatuor, à Graeco in Latinum conversae, a Nicolae Carro, Anglo Nonocastriensi, doctore medico, & Graecarum literarum in Cantabrigiensi Academia professore regio Addita est etiam epistola de vita, & obitu eiusdem Nicolai Carri, & carmina, cum Graeca, tum Latina, in eundem conscripta</i> | 1571 | Londres | apud Henry Denham | 4 | ff. [12] 83 [1] |
| Cicéron et Démosthène | <i>Sententiarum illustrium, apophthegmatum similitum, nonnullarum item primum sententiarum collectio. Publius Terentii alio eorumque optimorum autorum insigniores sententiae. Demosthenis sententiae</i> | 1571 | Lyon | apud Jean II de Tournes | 16 | pp. 510 [18] |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos priôos. Contra Philippum oratio prima</i> | 1571 | Paris | apud Jean Bienné | 4 | pp. [2] 3 16, 12 |
| Cicéron et Démosthène | <i>Sententiae. Dogmata philosophica. Apophthegmata quaedam pia</i> | 1572 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 16 | pp. [32] 478 [2] |
| Cicéron et Démosthène | <i>Sententiae. Dogmata philosophica. Apophthegmata quaedam pia</i> | 1572 | Louvain | Servaes Sassemus apud vid. & haer. Joannes Steelsus (Anvers) | 16 | ff. [16] 246 |

| | | | | | |
|---------------------------------------|--|------|------------|---|------------------------|
| Démosthène et Gervais de Tournay | LES ORAISONS ET HARANGUES DE DEMOS. THENE, PRINCE DES ORATEURS Grecs, sur le fait & conseil des guerres contre Philippe Roy de Macédoine. Avec les argu- mens de Libanius Sophiste, sur icelles Philippi- ques. Le tout traduit de Grec en François, Par Gervais de Tournay, Scholastic & chanoine de Soissons. TOME PREMIER. [Devise] A PARIS, Par Nicolas Bonfons, rue neuve nostre Dame, à l'enseigne saint Nicolas. 1579. AVEC PRIVILEGE DV ROY. | 1579 | Paris | Nicolas Bonfons | ff [12] 432 |
| Démosthène | Contra Aristocratem et Timocratem orationes | 1580 | Anvers | apud haer. Arnold I Birkman, Andreas Bax | 8 |
| Cicéron et Démosthène | Sententiae Ciceronis, Demosthenis, ac Terentii dogmata philosophica. Apothegmata quaedam pia. Omnia ex fere ducentis auctoribus, tam Graecis quam Latinis ad bene beatique vivendum diligentissime collecta. Auctorum nomina sequentes pagellae indicabit | 1580 | Londres | apud Thomas Marsh | pp. [16], 482 |
| Démosthène, Andreas Frankenberg | Orationes de comparanda dicendi facultate. de emarrando demosthenis, isocrate, cicerone. et causis alitis, quae studiosis optimarum artium lectu frugiferae ac fructuosae plurimae sunt. scriptae et habitae a M. Andrea Frankenbergero, professore publico in academia Witebergensi. | 1580 | Wittenberg | Simon Gronenberg | ff [108] |
| Eschine et Demosthène, Johannee Sturm | Orationes duae contrariae. Et Joannis Sturmi commentariolum in eadem hecatommeris. Demo expressa in usum Aldorffanae Noribergensium academiae, cum praefatione Edonis Hilderici D. Oratio contraria oratio pro ctesiphonte de corona | 1581 | Altdorf | Katharina Gerlach | ff [164] |
| Démosthène | Oratio de corona. | 1581 | Genève | Jean Des Bois pour Jean I Lertout | 4 |
| Démosthène | O perit tou stephanou logos | 1581 | Paris | excudebat Jean Dubois apud Jean Lertout | 4 AL4 |
| Démosthène | Perit tes eirenes logos. [De pace, oratio] | 1582 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 8 pp. 13 [3] |
| Démosthène | Kata Philippou logos deuterios. [Philippica II] | 1582 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 8 pp. 15 [11] |
| Démosthène | Kata Philippou logos protos. [Philippica prima] | 1582 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 8 pp. 21 [3] |
| Cicéron et Démosthène Pierre Laguer | Sententiae. Dogmata philosophica. Apophthegmata quaedam pia | 1582 | Anvers | ex officina Christophe Plantin | 16 pp. [32] 478 [2] |
| Démosthène | Demosthenius ho perit tes eirenes logos. Demosthenis de pace oratio. | 1582 | Cologne | haer. Arnold I Birkmann | 8 pp. 21 |
| Cicéron et Démosthène | Sententiae selectae. Apophthegmata quaedam pia | 1583 | Anvers | Pierre Belliere, Daniel Vervliet | 16 ff [16] 224 |

| | | | | | | |
|---------------------------------|--|------|------------|--|----|----------------------|
| Démosthène | <i>Demosthenis ho peri tes syntaxeos demosthenis orationes duae, de republica ordinanda, et de rhodiorum libertate, in usum studiosorum separatim editae. Oratio de rhodiorum libertate</i> | 1584 | Cologne | haer. Arnold I Burckmann | 8 | pp. 30 |
| Démosthène | <i>Sententiae Ciceronis, Demosthenis, ac Terentii Dogmata philosophica. Apophthegmata quaedam pia. Omnia ex fere ducentis authoribus, tam Graecis quam Latinis, ad bene beatique vivendum diligentissime collecta. Authorum nomina sequentes pagellae indicant</i> | 1584 | Londres | excudebat Thomas Vautrollier | 16 | pp. [32], 432 |
| Démosthène | <i>Kata Philippou logos protos</i> | 1584 | Rome | Francesco Zanetti | 8 | 79 |
| Démosthène | <i>Oratio demosthenis de corona.</i> | 1584 | Wittenberg | haer. Johann I Krafft | 8 | ff. [72] |
| Démosthène, Rudolf Ambuhl | <i>Demosthenis rectoris athenarum logoi olynthiakoi tres. Demosthenis oratoris Atheniensis olynthiacae orationes tres, analysi dialectica, rhetorica, historica, ethica et politica à marco beumlero figuris illustratae, accipit in fine eamdem orationum Latina interpretatq. à D. Rhodolpho collino, ita elaborata ut vice longi commentarii esse possit.</i> | 1585 | Frankfort | Johann Wechel, Robert Cambier | 8 | pp. [8] 200 |
| Démosthène | <i>Oratio contra Philippum</i> | 1585 | Paris | Etienne Pévostean | 4 | |
| Démosthène | <i>In Philippum orationes quatuor, graec.</i> | 1586 | Genève | Jean I Letout | 4 | |
| Démosthène | <i>Demosthenous, ho kata Meridou logos peri kondulou</i> | 1586 | Londres | apud Thomas Dawson | 4 | 46 |
| Démosthène | <i>De corona oratio</i> | 1587 | Paris | Etienne Pévostean | 8 | |
| Démosthène et Denis Lambin | <i>Oratio de corona, sev, pro Csesiphonte, Dionys Cherroneso</i> | 1587 | Paris | Etienne Pévostean Guillaume Morel | 4 | pp. 95 81 181 [2] |
| Démosthène | <i>Oratio de Negotiis quibusdam publice in Cherroneso</i> | 1588 | Bordeaux | Simon Millanges | 4 | p. 24 |
| Démosthène | <i>O peri tes ton Rodion eleutherias. De Rhodiorum libertate oratio</i> | 1588 | Paris | Etienne Pévostean | 4 | |
| Démosthène, Aristote | <i>De eloquentiae studio principe digno epistola ad Alexandrum Macedonem oratio demosthenis de pace Graecae et Latinae cum annotationibus, cum praefatione hiebi Magdeburgi. De eloquentiae studio principe digno adiunctae sunt epistolae duae ad Alexandrum Macedonem. Philippi regis filium. Una Aristotelis. Altera Isocratis. Eodem interprete.</i> | 1588 | Wittenberg | excudebat Zacharias Lehmann | 8 | pp. [16] 154 [2] |
| Démosthène | <i>Oratio de corona</i> | 1589 | Rome | Francesco Zanetti impensis Giacomo Tomieri | 8 | pp. 123 [5] |
| Démosthène, Andreas Frankenberg | <i>Orationes de comparanda dicendi facultate, de enarrando demosthene, Isocrate, Cicerone: et caeteris aliis, quae studiosis optimarum artium lectum frugiferas ac fructuosas futurae sunt: scriptae et habitae à M. Andrea Frankenbergero, professore publico in academia Witebergensi.</i> | 1589 | Wittenberg | Simon Gronenberg | 8 | ff. [116] |

| | | | | | | |
|--------------------------------------|--|------|------------------|--|----|-----------------------|
| Démosthène | Demosthenius <i>ho peri ton symmorion logos. Kai ho peri tes ton rodion elauthertas, logos. Demosthenis oratio de olustibus; eiusdem de rhodiorum libertate oratio. Utraque in usum studiosorum seorsim excusa. Ho peri tes ton rhodion elauthertas logos. De rhodiorum libertate oratio oratio de rhodiorum libertate</i> | 1590 | Cologne | Arnold Mylius | 8 | pp. 40 |
| Cicéron et Démosthène | <i>Sententiarum illustrum, apophthegmatum, similitum nonnullarum item piarum sententiarum collectio compendiosi in lucem edita. Publii Terentii, aliorumque optimorum auctorum insigniores sententiae. Accessere Demosthenis sententiae</i> | 1590 | Lyon | sumptibus Sybille de La Porte | 12 | pp. 560 [20] |
| Ugolino Martelli | <i>De expedita discendi ratione ad Ausonii poetae carmen inscriptum De Demosthene. Hugolini Martelli episcopi Glandanensis commentatio</i> | 1591 | Florence | apud Bartolomeo I Semartelli | 8 | pp. [16] 67 [1] |
| Démosthène | <i>Demosthenous logoi duo</i> | 1591 | Londres | excudebat George Bishop | 8 | 37 |
| Démosthène | <i>greek O kata an apotionos</i> | 1592 | Londres | George Bishop | 8 | |
| Démosthène | <i>Olynthiakoi logoi 3. Demosthenis atheniensis oratoris Olynthiaca orationes tres</i> | 1593 | Brescia | apud Vincenzo Sabbio | 8 | pp. 44 [4] |
| Démosthène | <i>Harangue sur la couronne</i> | 1593 | Paris | Abel l'Angelier | 8 | |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationes olythiaca tres. Pro scholis seorsim excusae</i> | 1594 | Rostock (Lübeck) | Stephan Möllmann, Lorenz Albrecht (Lübeck) | 8 | ff [34] |
| Cicéron et Démosthène, Pierre Laguer | <i>Insigniores sententiae, apophthegmata atque similia: pub. Terentii illustres gnomae: demosthenis memorabiles e Graeco in Latium tractatae sententiae: coniectatae, et in locos communes digestae à Petro laguerio compendiansi</i> | 1594 | Wittenberg | Simon Grouenberg, Jakob II Apel (Leipzig) | 8 | pp. 499 [2] [12] |
| Démosthène | <i>Olythiaca orationes tres</i> | 1595 | Genève | Jean II de Tourné | 8 | |
| Eschine et Démosthène | <i>Orationes aeschini et demosthenis in ctesiphontem et de corona seu pro ctesiphonte. Cum interpretatione. Oratio de corona seu pro ctesiphonte oratio pro ctesiphonte de corona</i> | 1595 | Ingolstadt | David Sartorius | 8 | pp. [12] [2] 46-4 [2] |
| Démosthène | <i>Greek O kata an apotionos</i> | 1595 | Londres | John Legat | 8 | 32 |
| Démosthène | <i>Demosthenous logoi et Olynthiakoi. Kata Philippou. Peri eivēns</i> | 1597 | Oxford | ex officina Joseph Barnes | 4 | 96 |
| Démosthène | <i>Oratori di Demostene et Eschine, tradote fidelmente di lingua greca in italiana. Utilissime a tutti coloro, che desiderano apprendere la perfetta maniera del dire nel foro, e nel senato</i> | 1597 | Venise | appresso Giorgio Angelieri | 8 | ff 234 [2] |
| Démosthène et Libanius | <i>Demosthenis orationes olythiaca et Philippicae, Graece et Latina simul editae cum argumentis libani. Orationes Philippicae</i> | 1599 | Ingolstadt | Adam Sartorius | 8 | pp. [1] 273 (=242) |
| Démosthène | <i>Demosthenis orationes Philippicae quatuor. In usum studiosorum Graecae linguae separatim excusae.</i> | 1599 | Cologne | Arnold Mylius | 8 | ff [43] |
| Démosthène | <i>O kata aristokratous logos</i> | s.d | Paris | s.n | 4 | |

Table des annexes

| | |
|---|------------|
| ANNEXE 1: Tableau des données de l'USTC..... | 103 |
|---|------------|

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Index des illustrations

| | |
|--|----|
| Figure 1. Le volume des éditions de Démosthène de 1470 à 1600..... | 45 |
| Figure 2. Les éditions par régions d'Europe..... | 46 |
| Figure 3. Les différents formats..... | 46 |
| Figure 4. Répartition des langues..... | 46 |
| Figure 5. Répartition des auteurs..... | 47 |
| Figure 6. Source 29..... | 49 |
| Figure 7. Source 39..... | 49 |
| Figure 8. Source 8..... | 65 |
| Figure 9. Source 2..... | 66 |
| Figure 10. Source 33..... | 67 |
| Figure 11. Source 1..... | 68 |
| Figure 12. Source 1..... | 69 |
| Figure 13. Source 27..... | 69 |
| Figure 14. Source 28..... | 71 |